"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 16 JUIN, 1937 — No. 33

Une journée mémorable à Falher

Investiture de Mgr Charest P.D.—Messe pontificale.—Sermon du R. P. Binet, O.M.I.—Banquet—Amusements.—Séance.

FALHER.— Dimanche, le 13 juin dernier, c'était donc grande fête à Falher. Ou plutôt, c'était un ensemble de fêtes; le 75ème anniversaire de la fondation de la première Mission établie à poste fixe dans la région de la Rivière-la-Paix, comprise dans le Vicariat Apostolique actuel de Grouard; le 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons canadiens-français dans la région de Falher; les noces d'argent sacerdotales, de quatre missionnaires de Grouard; la remise de la médaille "Bene Merenti" au R. P. Falher, O.M.I., enfin l'investiture de M. l'abbé Charest, chancelier du diocèse comme Prélat Domestique.

Les fêtes commencèrent à la Messe Pontificale, chantée par Son Exc. le Vicaire Apostolique, Mgr J. Guy, O.M.I., évêque-élu de Gravelbourg. Il était assisté par le R. P. Lajoie, O.M.I., économe vicarial; les RR. PP. Guy et Wagner servaient respectivement diacre et sous-diacre.

Avant la messe eut lieu l'investiture de M. l'abbé Charest à la dignité de Prélat Domestique, Mgr lut d'abord le décret de nomination du Saint-Siège, puis il bénit les insignes de cette dignité et les remit à M. l'abbé Charest. Après l'Evangile, le R. P. L. Binet, O.M.I., curé de Falher, monta en chaire et fit un éloquent sermon de circonstance. S'inspirant de la devise des Oblats: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", il retraça dans ses grandes lignes l'histoire de l'évangélisation dans le Vicariat Apostolique de Grouard, évangélisation due pour la plus grande partie à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Après la cérémonie du matin, l'on se réunit à la salle paroissiale, où fut servi un succulent banquet. La salle était remplie d'une foule reconnaissante et au coeur débordant de joie. L'organisation du banquet, sous la direction de Mme F. Plourde, était parfaite, et tous eurent lieu de féliciter les organisatrices et leurs auxiliaires. On réserva les discours pour la séance du soir.

Au nombre des convives, mentionnons, en plus de ceux déjà nommés, le R. P. Dréau, O.M.I., le premier qui eût dit la messe à Falher; M. R. Pelletier, député de la Rivière-la-Paix à la législature fédérale.

Dans l'après-midi, il y eut courses et amusements variés. Le clou fut une partie de balle-au-camp entre "Pionniers" et "Clergé". Son Excellence Mgr Guy, O.M.I. était arbitre — le tout se termina par une victoire éclatante du clergé, qui battit les pionniers à plates coutures.

La séance avait été préparée par les élèves du Couvent. Après un duo de piano par Mlles A. et G. Gagnon, une adresse fut présentée à Mouseigneur Guy, à Mouseigneur Charest, au R. P. Falher, aux quatre jubilaires, les RR. PP. Lajoie, Serraud, Wagner et Ebert, enfin, aux pionniers de la colonisation française dans la région de la Rivière-la-Paix.

Puis une bande de joyeux lutins vint rappeler les souvenirs d'antan, des 'Heures Inconnues', heures de souffrance et de labeur héroïque qui sont désormais écrites dans l'histoire de la région.

Après quelques autres morceaux de piano, une symphonie, composée d'au moins une soixantaine d'instruments de toutes sortes, et dirigée avec une maîtrise incomparable par une directrice haute comme ça!, après une comédie: "J'rends mon tablier"; et un chant inspiré par les circonstances, vint le moment des

(Suite à la page 8)

M. P. Augé, Consul de France, à Edmonton

Visites officielles.—Au magasin de la Baie d'Hudson.—Dîner France-Canada.—A Legal, Morinville, St-Albert et St-Paul

Edmonton aura le bonheur de posséder pendant quelques jours M. Pierre Augé, Consul de France au Canada de résidence à Vancouver.

Après une tournée dans le Sud de l'Alberta, dont nous avons parlé brièvement la semaine dernière, il arrivera à Edmonton dimanche, 20 juin prochain.

DIMANCHE, 20 JUIN

Il assistera ce soir-là à la séance de la Saint-Jean-Baptiste à la salle de la paroisse de l'Immaculée - Conception, marquant par là son estime pour les Canadiens français et leurs traditions religieuses et nationales.

LUNDI, 21 JUIN

Lundi, il fera quelques visites officielles, et, au cours de l'après-midi, il se rendra à un thé chez le Dr W. Kerr, Président de l'Université de l'Alberta.

MARDI, 22 JUIN

Mardi, il visitera le magasin de la Baie d'Hudson, où seront exposées des Affiches Touristiques en rapport avec l'Exposition Universelle de Paris. Il rendra aussi visite aux différentes institutions de la ville.

A 7 heures, ce soir-là, à l'hôtel Corona, un dîner lui sera offert par la Société France-Canada. Vous trouverez en page 8 l'annonce de ce dîner et les conditions d'admission. Nul doute que ceux de nos compatriotes qui le peuvent se feront un plaisir presque un devoir d'assister à cette réunion publique et officielle en un sens d'un homme qui doit incarner à nos yeux le génie de notre race.

MERCREDI, 23 JUIN

Mercredi, il visitera successivement Legal, Morinville et St-Albert, où il ira prier sur la tombe d'un de ses glorieux compatriotes, Son Excellence Mgr V.-J. Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert, dont la cause de béatification vient d'être introduite en cour de Rome.

JEUDI, 24 JUIN

Enfin, jeudi, il assistera aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Paul.

Nous sommes certains qu'il recevra partout la réception amicale et chaleureuse à laquelle il a droit de s'attendre, et qu'il gardera de sa visite à Edmonton et aux environs un excellent souvenir.

Un visiteur de marque à Edmonton

M. PIERRE AUGE, CONSUL DE FRANCE

La situation religieuse, en Allemagne, est tendue

ELLE FAIT PLEURER LE PAPE

Une sommation: le Vatican ou Hitler
Représailles des autorités nazies

CASTEL GANDOLFO, Italie.—S. S. le Pape Pie XI a déclaré à un groupe de pèlerins de la Bavière, aujourd'hui, que la situation en Allemagne naziste est "tellement grave, tellement menaçante et tellement douloureuse" pour le catholicisme qu'elle "porte à pleurer".

"C'est une consolation pour Nous", dit-il aux pèlerins, "de pouvoir pleurer avec vous et de vous consoler comme un père console ses enfants. Nous avons toujours fait ce qu'il était possible de faire pour adoucir ces grandes souffrances. Nous continuerons de le faire, quoi qu'on dise de Nous".

En terminant, le Saint-Père dit aux pèlerins de se rappeler que "seule la vie en Dieu et en la foi ancienne peut vous procurer le bonheur". Il a promis de prier pour "vous et vos pasteurs, sans restriction".

BERLIN.— Une tentative de la part de l'Eglise catholique allemande pour se défendre contre diverses accusations portées contre le clergé, a provoqué de vives représailles de la part des autorités nazies, ces jours derniers, quand onze autres prêtres ont été arrêtés.

Au nombre des prêtres arrêtés il y a quelque temps, on compte le Père Ruper Mayer, l'un des religieux les plus connus de Munich, qui servit durant la guerre avec les armées allemandes et fut grièvement blessé.

Berlin.— La presse naziste officielle somme les catholiques de choisir entre le Reichsführer Hitler et le Vatican. Le *Westdeutscher Beobachter*, organe du parti naziste à Cologne, imprime ceci: "Nous devons maintenant exiger une décision: voulez-vous obéir à Adolf Hitler plus qu'à un gouvernement ecclésiastique, qui est devenu il y a longtemps une puissance séculière? Il est tout-à-fait évident qu'il y a à Rome non pas une direction religieuse, mais un centre de puissance purement séculière, qui combat pour maintenir sa souveraineté sur des peuples entiers".

D'autres feuilles continuent de reprocher au Pape de n'avoir pas censuré le cardinal Mundelein, au sujet des accusations que l'archevêque de Chicago a formulées contre les nazis. Mais il n'est pas question de troubles qui se sont produits dimanche le 6 juin, notamment à Munich.

Dans la capitale de la Bavière, il y a eu des bagarres parce que des groupes de la jeunesse hitlérienne avaient entrepris de manifester près des églises où des cérémonies marquaient le dimanche de la jeunesse catholique.

Le lendemain du discours par lequel le ministre de la propagande Goebbel était censé répondre au cardinal Mundelein, le *Lokalanzeiger* soulignait qu'il ne s'agissait pas d'un duel entre deux hommes, mais d'un conflit entre deux systèmes philosophiques.

LA PRESSE CATHOLIQUE AUX E.-UNIS

NEW-YORK — On vient de communiquer les chiffres officiels qui nous donnent une idée de la puissance de la presse catholique aux Etats-Unis. En effet. voici les principaux chiffres qui viennent d'être publiés par le comité de l'Exposition universelle de la Presse catholique au Vatican.

	Nombre	Circulation
Publication catholiques	4,631	8.990,657
1. Journaux	134	2,396,516
2. Magazines	197	4.604,141
3. Publications scolaires	1.000	250,000
4. Bulletins	700	240,000
5. Bulletins paroissiaux	2,600	1,500,000

SIR R. L. BORDEN EST MORT

OTTAWA — Sir Robert Laird Borden, qui fut premier ministre du Canada durant la guerre de 1914, est décédé jeudi matin. Il aurait eu 83 ans le 26 juin. Il était malade depuis 3 semaines, souffrant d'une sérieuse maladie de coeur.

SIR R. L. BORDEN

Sir Robert Borden laissera son nom à l'histoire comme ayant été le ministre qui conduisit les destinées du Canada durant la sombre période de la guerre. En 1917, il forma un gouvernement d'union qui passa la loi de souscription. Il prit une part active à la conférence de la paix de Versailles et il insista pour que le Canada signât le traité à titre de nation distincte.

Il quitta définitivement la politique le 10 juillet 1920. L'hon. Arthur Meighen lui succéda.

PLAN FEDERAL

Prêts pour constructions

OTTAWA — L'hon. J.-L. Ilsley, agissant comme ministre des Finances, a déclaré que pendant les 15 premiers jours de mai 2,248 emprunts, formant une somme de $827,836, avaient été consentis d'après le plan fédéral de construction. Depuis novembre dernier, alors que ce système commença, une somme totale de $4,473,800 a été prêtée par le gouvernement. La répartition par province fut comme suit: Iles du Prince-Edouard, $41,690; Nouvelle-Ecosse, $365,-055; Nouveau-Brunswick, $201,-631; Québec, $983,033; Ontario, $1,624,503; Manitoba, $237,005; Saskatchewan, $116.194; Alberta, $426,547 et Colombie Britannique, $478,143.

3 MILLIONS

En prêts agricoles

QUEBEC—Environ $3,000,000 ont été versés en prêts consentis aux agriculteurs en vertu de la loi du crédit agricole dont la mise en vigueur remonte au mois de février. L'office du crédit agricole a reçu à date 18,059 demandes de prêts, les emprunteurs ont rempli les formules nécessaires et les requêtes qui n'ont pas encore été agréées sont à l'étude.

Ces prêts faits aux agriculteurs représentent une valeur moyenne d'un peu plus de $2000 et les demandes continuent d'affluer au département de l'agriculture.

A LA LEGISLATURE

Il semble certain que les députés créditistes, tant insurgés que loyaux, vont cesser les hostilités qui menaçaient sérieusement la vie du gouvernement Aberhart.

G. F. POWELL

Vendredi dernier, ils furent convoqués à un caucus, où ils rencontrèrent M. G.-F. Powell, représentant du Major Douglas et M. G.-L. MacLachlan président de la Commission du Crédit social.

A ce caucus, M. MacLachlan a lu une promesse, rédigée par M. G.-F. Powell, par laquelle les députés s'engagent en la signant à faire l'union entre eux. Il est nécessaire que 60 pour cent des 63 députés de l'Assemblée législative signent cette promesse d'union.

Cette promesse aurait pour effet d'effacer les antagonismes qui existaient entre les députés créditistes. Lorsque cette union sera devenue une réalité, le Major Douglas viendrait en Alberta établir un nouvel ordre social.

En vertu de cette promesse au pacte d'union, il appert que le contrôle de la vie économique de la province sera placé entre les mains de cinq personnes: MM. Dr. J.-L. McPherson, S.-A. Berg, G.-L. MacLachlan, W.-E. Hayes, Floyd.M. Baker. Grâce aux pouvoirs extraordinaires que leur a accordés le gouvernement, il pourront faire ce qu'ils voudront avec l'argent du trésor provincial et prendre toutes les mesures nécessaires à l'établissement, et au maintien d'une réserve de crédit financier suffisante pour garantir que les certificats de crédit émis par la trésorerie seront toujours honorés en termes de monnaie en usage sur le marché extraprovincial.

RETRAITE FERMEE

Les hommes et les jeunes gens qui ont l'intention de venir au collège pour la retraite fermée de juin sont priés de prendre note qu'elle commencera le 24 à 8h. p.m., pour se terminer dimanche soir, le 27. On est prié d'envoyer son nom, soit à M. Jos. Tessier, Bureau de poste, Edmonton, soit au R. P. Recteur, Collège des Jésuites, Edmonton.

LUTTE CONTRE LE BLASPHEME

Entreprise par l'A.C.V. de Trois-Rivières

Trois-Rivières — L'Association catholique des Voyageurs de commerce, qui s'occupe depuis quelque temps de la propagande par l'image, notamment en préparant des services d'illustrations qui paraissent dans les principaux journaux de langue française du Canada, 'noublie pas son objet propre, qui est de lutter contre le blasphème.

Cette année, elle a mené une campagne particulièrement active dans ce domaine. Au cours de la semaine contre le blasphème, les Voyageurs de commerce des Trois-Rivières ont distribué et affiché près de 11,-000 cartes de propagande contre le blasphème. Et cela dans la seule ville des Trois-Rivières.

LE CHOMAGE DIMINUE

Pour la première fois depuis septembre dernier, le nombre total des chômeurs secourus en Alberta a atteint la semaine dernière un niveau de moins de 10,-000. Le rapport du département provincial du chômage publie un chiffre de 9,818, femmes, hommes et enfants.

Récolte de blé moindre. —

NEW-YORK.— Le chômage a diminué aux Etats-Unis, descendant en avril au total de 6,981,-000, ce qui est le plus bas niveau atteint depuis 1931.

MOINS DE BLE

OTTAWA.— L'état de la récolte du blé de printemps dans tout le Canada indique, suivant le rapport sur les récoltes de l'Office fédéral de la statistique, que le rendement sera de 85 pour cent de la production moyenne. Cet estimé est dressé d'après les observations faites au 31 mai et il accuse une perte de 10 pour c. par rapport à l'an dernier. Le blé d'automne est actuellement meilleur qu'à la même époque l'an dernier.

Actes de cruauté

DAYTON, Ohio.— Les policiers ont libéré neuf anciens combattants invalides que des escrocs gardaient prisonniers pour retirer leurs chèques de pension. Les geoliers des neuf malheureux leur avaient enlevé leurs jambes artificielles et ils les enivraient lorsque venait le moment de leur faire endosser les chèques.

COURS DE PEDAGOGIE FRANCAISE

Grâce aux démarches de M. J.-O. Pilon, Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, le Département de l'Education a bien voulu inclure encore, cette année, dans ses Cours d'été, un cours de Pédagogie Française. Les institutrices bilingues connaîtront bientôt l'horaire de ce cours.

A PROPOS DU NOUVEAU SENATEUR ALBERTAIN

Voici l'opinion de notre confrère, le "Western Catholic", organe officiel de l'Archidiocèse d'Edmonton

WHY THE HOSTILITY?

EDITORIAL

The following is the translation of part of an article which appeared in "LA LIBERTÉ" of Winnipeg dated May 26th 1937:

"Mr. J. J. Bowlen was made temporary chief of the Liberal Party, when Mr. Howson was named judge, because there was no one else to take the position. He is to be eliminated today, because he has no aptitude, and finally, would not be named leader of the party at the convention on June 4th". This is but a quotation from a fairly lengthy article, the remainder of which we prefer to pass over in the pained silence which it merits.

We feel ourselves bound however, to take issue with "LA LIBERTÉ" on the unjust attack which it has seen fit to publish upon a Catholic citizen and leader in public life of the type of Mr. J. J. Bowlen. We have no hesitation in stating that the quotation cited, is both malicious and erroneous. In the first place, had "LA LIBERTÉ" made the slightest attempt to obtain correct information about the conditions under which Mr. Bowlen accepted the temporary leadership of the Liberal Party, it would surely never have published an article conceived in such childish spleen. Let us here inform "LA LIBERTÉ" that Mr. Bowlen is much too good a Catholic and too much of a gentleman to reply in like vain to the unkind and unjust attack made upon him.

We take this opportunity of testifying to the high esteem in which Mr. Bowlen is held by Albertans in general, who cannot be but grieved that a Manitoba newspaper should so far forget the ethics of journalism as to publish such an unwarranted and unjust attack on a Catholic gentleman of the high integrity of Mr. Bowlen.

The reason for this pitiable and deplorable outburst is not far to seek. "LA LIBERTÉ" indeed is quite unable to hide it. There is a vacancy to be filled in the Senate and "LA LIBERTÉ" is evidently very much afraid that the merits of Mr. Bowlen may meet with some measure of recognition. In a word that he may be appointed to fill the vacancy from Alberta in that august body. This of course is the verest conjecture which may or may not prove to be correct. May we here be permitted to express the opinion that among the many which have been mentioned in the press of Alberta as possible successors to the late Senator P. Burns, none stands higher in the public esteem of Albertans than does Mr. Bowlen.

Unfortunately the Catholic cause has few enough representatives of merit in public life. Is it not then doubly deplorable that a journal which purports to support Catholic ideals should be guilty of such an uncalled for attack upon a man whose one aim in life has been to promote the well being of his fellow citizens.

"LA LIBERTÉ" would appear from its attitude in the present affair either to ignore or to be unaware of the prayer of the Divine Founder of the Church: "That they may be one". May we here urge our fellow Catholics and Albertans in general to accord to the appointee for the vacant senatorship, the fullest measure of their support, who ever he may be.

There never was a time in the history of the Church or of our beloved country when the need of union was greater. It ill becomes any public organ or any individual for that matter, to sow the seeds of dissension and strife. We shall conclude by informing "LA LIBERTÉ" that Alberta is not so devoid of leadership, nor so lacking in counsel as to require advice from or allow interference on the part of any outside sources.

Le parler français au Canada

Etude de M. Arthur Beauchesne au congrès des écrivains de langue française à Paris

PARIS — La première séance du Congrès des écrivains de langue française qui s'est ouvert le 8 a été marquée par une communication importante d'A. Beauchesne, secrétaire de la Société Royale du Canada, sur le parler français en Nouvelle-France.

"C'est facile, a notamment déclaré Arthur Beauchesne, de bien parler et de bien écrire le français dans l'Ile-de-France, où tout nous y invite. Mais au Canada, pays britannique, dont la population est pour les 2/3 de langue anglaise, il y a des difficultés.

Nous souffrons de l'éloignement de la France et avons à lutter contre les anglicismes. Je ne serai pas surpris de vous entendre dire que nous parlons un français exotique.

La langue d'une nation est formée par son peuple et on doit admettre que le peuple canadien-français vivant en Amérique entouré d'Anglais, et plein de loyauté pour l'empire britannique, n'a pas la même mentalité que le peuple de France. Donc, le vocabulaire qu'il emploie, j'oserai dire qu'il invente, ne peut être identique à celui de la France. Durant le premier siècle de notre détresse, après la cession du Canada, nous n'avons eu à peu près aucun rapport avec la France intellectuelle.

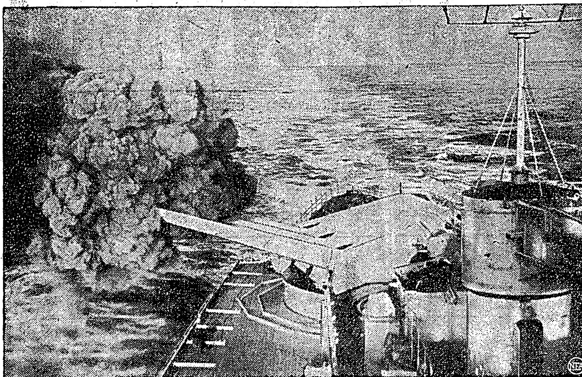
Si notre peuple parle encore aujourd'hui comme on parlait en France au XVII et au XVIIIe siècle, c'est premièrement parce qu'après la cession, nos rapports avec la France ont été à peu près nuls et nous n'avons pas pu suivre l'évolution de la langue.

Notre clergé se fit le champion de notre religion naturellement, et comme corollaire, de la langue. Avant la Restauration on peut dire que les grands classiques du XVIIe siècle, surtout Corneille et Racine, furent les maîtres de nos éducateurs. Les bons prosateurs, tels que Rousseau et Voltaire, étaient à l'index. Cela n'était pas de nature à améliorer notre vocabulaire.

La conséquence de tout cela c'est que nous avons aujourd'hui deux écoles: l'une favorise le régionalisme et l'autre demande que nous suivions de près l'évolution de la langue en France. Les régionalistes prétendent que nous devrions employer des expressions du terroir qu'elles soient d'origine française ou non. Les régionalistes voudraient fonder une autre langue française. En linguistique, ils sont hérétiques et schismatiques. Séparer la France intellectuelle et le Canada français intellectuel serait tout aussi illogique que si on séparait Rome du Canada catholique.

Pour s'en référer au Pape sur la question dogmatique, les catholiques du monde entier ne perdent pas leur nationalité. Or, je crois que Paris doit rester pour tous les pays de langue française, le tribunal suprême et que la littérature française peut étendre son champ d'action jusqu'aux pays qui vivent sous les drapeaux étrangers."

Le bombardement d'Almeria



Un navire de guerre allemand a bombardé la ville d'Almeria, en Espagne, à la suite du bombardement du navire de guerre Deutschland.

RESTAURATION DE LA CROIX

En Espagne

Le crucifix, qui avait été enlevé de toutes les écoles, par ordre du front populaire, vient d'y être replacé, à la suite d'une ordonnance du gouvernement de Salamanca. Les autorités de toutes les localités, les instituteurs et les élèves assistèrent au service religieux, pendant lequel les croix furent bénies. Dans quelques endroits, les crucifix furent rapportés processionnellement aux écoles.

Défections chez les loyalistes

Salamanque, Espagne — Les quartiers généraux nationalistes annoncent que 1,028 soldats loyalistes sont passés aux nationalistes au cours du mois de mai, dont plusieurs avec leurs armes.

VERS LOURDES

LONDRES.— Plus de 1,000 infirmes et invalides sont partis de la gare Victoria pour entreprendre leur pèlerinage annuel au sanctuaire de Lourdes, en France. Ils étaient accompagnés de nombreux médecins et infirmières. A leur départ, ils ont reçu la bénédiction de Son Excellence Mgr Hinsley, archevêque de Westminster.

CONGRES

Sur la colonisation

QUEBEC — Tous les chefs de départements et les ingénieurs de districts du ministère de la Colonisation se réuniront en congrès les 10 et 11 juin au Parlement. Au cours de ce congrès, tenu sous la présidence conjointe de M. Henry-L. Auger, et de M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation, des questions ayant trait à la colonisation seront discutées. Comme dans tous les autres ministères, celui de la Colonisation commencera bientôt l'exécution d'un vaste plan de travaux.

DES ESPIONS A MADRID

Saisie de documents

MADRID.— La police rapporte qu'elle a la preuve qu'un centre d'espionnage et de propagande allemande existait à Madrid avant l'éclosion de la guerre civile espagnole. Les policiers auraient saisi de grandes quantités de documents au cours d'une descente dans la demeure d'un Allemand de Madrid, domicilié à Paris. Ils ont arrêté deux Espagnols soupçonnés d'intelligence avec les agents allemands.

LE SIEGE DE MADRID

Il dure depuis 8 mois

MADRID — Les Patriotes ont marqué leur huitième mois du siège de Madrid par un formidable bombardement de la capitale qui a duré presque toute la nuit. D'après les rapports obtenus, ce bombardement a surtout causé des dommages à la propriété, et notamment à l'hôpital militaire de Madrid. On ne rapporte encore aucun mort.

LE GENERAL DAVILA

remplace le général Mola

HENDAYE.— Le nouveau commandant des troupes patriotes dans le nord de l'Espagne, le général Jose Fidel Davila, a pris charge de ses troupes pour ordonner immédiatement l'assaut final contre les dernières défenses ennemies autour de Bilbao. Ses troupes d'élite escortées de chars d'assaut et survolées par les avions ont balayé à la mitraille les hauteurs qui constituent les dernières défences de Bilbao, près de Lemona. Les Basques affirment qu'ils détiennent encore les pics de ces montagnes mais avouent qu'ils ont été délogés des flancs.

DES FONDS A FRANCO

GIBRALTAR — Juan March, l'un des bailleurs de fonds de la révolution espagnole dirigée par le généralissime F. Franco, a autorisé Franco à dépenser pour soutenir son entreprise la somme de $1,500,000,000 souscrite à l'étranger.







LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Les Anglais et la langue française

Chose curieuse, il se trouve des Anglais pour prôner que la connaissance des deux langues anglaise et française est une nécessité au Canada, et pour affirmer même qu'il y a là non seulement une question de principe, mais aussi une question d'intérêt. Cela nous repose un peu des affirmations de ceux, et ils sont malheureusement encore assez nombreux, de ceux, disons-nous, qui voudraient que le Canada fût uniquement anglais et protestant.

"Que nous l'admettions ou non, affirme le Maritime Advocate, le Canada est un pays bilingue. Partout au Canada, on parle et l'anglais et le français. Et le fait de pouvoir parler les deux langues peut être pour nous un moyen de nous préparer une carrière couronnée de succès. Beaucoup de Canadiens français peuvent parler l'anglais, tandis que bien peu d'Anglais peuvent parler le français; dès lors, s'il se présente une position qui exige la connaissance des deux langues, pour un Anglais compétent, il y aura plusieurs Canadiens français qui se présenteront; et, évidemment, ils pourront de cette façon arriver à occuper beaucoup de bonnes positions".

Ce que ce journal anglais écrit avec un grand bon sens et peut-être une pointe d'amertume devrait nous faire réfléchir un peu, et nous prouver une fois de plus que nous avons tout à gagner à conserver notre langue; surtout aujourd'hui, où les Anglais commencent à reconnaître que nous comptons pour quelque chose.

Ecoutez cet autre témoignage, d'une maison d'affaires, cette fois; ce témoignage ne sera donc pas suspect de sentimentalité. "Contrairement à la croyance populaire, que les centres de population de langue française n'existent, hors du Québec, que dans quelques endroits secondaires, il y a d'importantes communautés de Canadiens français dans chaque province du Canada, écrit le Financial Post. Les traditions, la langue et les coutumes françaises se perpétuent dans tous ces centres et apportent leur contribution de culture française au pays.... En faisant appel aux Canadiens français dans leur propre langue, le manufacturier et le distributeur ne s'adressent pas seulement au marché canadien-français de Québec, mais aussi aux 700,000 Canadiens français habitant hors du Québec".

Retenons de ce témoignage que le Financial Post n'ignore pas notre existence, ni ce que notre nombre peut signifier en valeur d'affaires; retenons aussi que, pour faire vraiment de la publicité d'affaires, il faut tenir compte de l'élément français au Canada qui, dès lors, est un pays bel et bien bilingue.

Ecoutons maintenant *un dernier témoignage, cette fois*, d'un industriel ontarien, M. C. McFarlane Lamont. "Il y a, dit-il, une foule de raisons qui devraient pousser tous les Canadiens anglais à apprendre le français. Et, dans nos écoles, on devrait nous donner toutes les facilités possibles pour apprendre à lire, à écrire et à parler français".

"Et si quelqu'un était tenté de m'accuser de trahison ou de dire, en parlant des Canadiens français : Donnez-leur un pouce, et ils prendront un mille, je répondrais: Oui, je crois qu'ils prendraient un mille; mais c'est un mille qui leur appartient, et qu'ils auraient dû avoir depuis longtemps déjà; et puis, je suis sûr qu'ils rendraient un mille et demi au Canada et aux Canadiens anglais".

Au nombre des raisons qu'il donne pour encourager les Anglais à l'étude du français, mentionnons la raison d'intérêt en affaires dont nous avons parlé plus haut, la raison de bonne entente, de cordialité entre Canadiens français et Canadiens anglais, qui a bien son importance; insistons sur celle-ci: l'étude d'une autre langue nous aide à mieux connaître la nôtre, nous donne un supplément de culture appréciable.

Dans l'espèce, s'il s'agit de l'étude du français, elle apporte une culture riche en folklore et en traditions des différentes provinces de la vieille France, que l'union dans la lutte d'un peuple transporté en pays nouveau a fondus en une langue d'une saveur unique. Cette langue française est une belle langue, très gracieuse et très précise dans ses expressions. Elle est savoureuse, souple et même, délicieusement subtile. Elle est l'oeuvre de l'une des civilisations les plus puissantes et les plus intellectuelles du monde.

Et l'article se termine par cette invitation: Apprenons donc tous le français!

Si tous les Anglais pensaient de cette façon, l'on peut croire que l'aspect du Canada changerait quelque peu; mais, du moins, nous, Canadiens français, ayons pour notre langue au moins autant d'amour que cela.

L'atmosphère qui se dégage déjà du 2ème Congrès de la Langue Française nous invite à nous arrêter à ces pensées; nous invite à faire un retour sur nous-mêmes et à nous demander si notre langue, a, dans notre estime, et dans notre vie pratique, la place qu'elle doit occuper.

Sachons nous résoudre à faire, une fois pour toutes, un bon examen de conscience, et sachons prendre des résolutions en conséquence. Que désormais la langue française, écho de notre esprit, de notre âme nationale, résonne sur nos lèvres en mots bien francs! Que, dans nos coeurs, l'amour de notre langue se confonde presque avec les grands amours qui doivent remplir notre vie: Dieu, notre famille, et notre Patrie.

Un culte national

Celui de la Bonne Sainte-Anne

1937 marque pour ce culte quatre anniversaires. — Grandes fêtes à Ste-Anne de Beaupré, du 24-27 juin prochain. — Extraits d'une lettre pastorale de S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec

La Basilique de Sainte-Anne-Beaupré, si chère à vos coeurs de catholiques et de Canadiens s'apprête à célébrer de nombreux anniversaires. Il y aura, en effet, soixante ans bientôt, que, répondant à l'instante demande de l'Archevêque et des Evêques de la province civile de Québec, tout autant qu'aux voeux de la dévotion populaire, le Souverain Pontife Pie XI, de sainte mémoire, proclamait sainte Anne Patronne particulière de notre province. L'année *mil neuf cent trente-sept* marquera aussi le jubilé d'or de trois grandes faveurs pontificales relatives au culte de notre Sainte, savoir: le couronnement de la statue miraculeuse de Sainte-Anne-de-Beaupré, les titres et privilèges de Basilique mineure accordés à ce célèbre sanctuaire, et l'élévation au rang d'Archiconfrérie de la *Confrérie de la Bonne Sainte Anne.*

De tels événements ne sauraient nous laisser indifférents. Pareils témoignages de la bienveillance du Saint-Siège en honorant notre puissante Thaumaturge, ont comblé d'honneur un peuple tout entier. Ils ont eu pour premier effet d'intensifier le courant de la piété populaire envers celle à qui nous sommes redevables des meilleurs bienfaits du Ciel. Ils ont dépassé les limites de la terre de Beaupré, pour faire sentir leur salutaire influence sur toute une race et sur tout un continent.

Sur le piédestal de la statue couronnée il y a cinquante ans, brille cette inscription: *O mère de la patrie, sainte Anne très puissante, soyez le soutien de l'Eglise, la sentinelle de notre foi, le renfort de nos moeurs, et par votre intercession obtenez-nous la paix.* Ces mots Nous semblent résumer à merveille les grâces signalées dont nous sommes redevables à sainte Anne et les faveurs que nous en attendons, à ces heures angoissantes, où se pose plus que jamais pour notre peuple la question de sa survivance religieuse.

Mère de la patrie! Sainte Anne ne nous a-t-elle pas conservé, au milieu des dangers et des ennemis, notre existence nationale? Voyez, Nos très chers Frères, le culte de sainte Anne traverser les mers avec les vaillants colons qui posèrent en nos contrées les pierres fondamentales d'un royaume nouveau, dans l'héritage du Christ; voyez ce culte s'installer en ces rustiques demeures, comme le plus cher trésor de nos ancêtres, dépourvus des biens de la fortune. Voyez nos évêques et nos missionnaires : ils ne prêchent jamais l'Evangile du Christ, sans greffer à leurs enseignements le nom et le culte de la vénérable Aïeule du Sauveur. Voyez la dévotion particulière de plusieurs de nos chefs civils, de nos fondateurs et de nos découvreurs envers la Bonne Sainte Anne: leur propre témoignage ou un ensemble de circonstances non moins significatif vous diront que l'humble mère de la Vierge Marie fut l'ange tutélaire de leurs combats, le génie de leurs conquêtes, l'artisan de leurs victoires, l'espérance de leurs défaites. Voyez comment la prise de possession pacifique du sol par l'agriculture, l'émigration vers les terres nouvelles, et jusqu'à l'exode vers des contrées plus fortunées ou, pour un moment, plus hospitalières, se sont opérés toujours sous l'égide maternelle de sainte Anne. Et vraiment vous ne saurez vous empêcher de reconnaître que sainte Anne s'est penchée avec une tendresse secourable sur le berceau de notre peuple, et c'est avec un amour égal qu'elle a surveillé sa croissance nationale.

xxx

Mais Dieu, Nos très chers Frères, ne fait rien que pour sa gloire et pour le bénéfice de ses élus. S'il nous a donné cette céleste protectrice, et si le maternel secours de sainte Anne nous a assuré comme par miracle une survivance ethnique qui étonne l'histoire, ces faveurs ne nous ont été octroyées qu'en fonction de notre survivance religieuse et de notre mission providentielle en terre d'Amérique, pour la floraison chez nous et l'expansion chez les peuples voisins de la vie catholique la plus pure et la plus intense.

Ce n'est pas seulement sur le coin de terre privilégié de Sainte-Anne-de-Beaupré que ces bénédictions se *répandent*, sous l'égide de la Mère de la Patrie. Partout où son culte a pris racine au coeur des fidèles, partout où il s'est incorporé à notre vie paroissiale surtout par ces admirables sociétés de *Dames de sainte Anne*, il a eu l'influence la plus heureuse sur la vie chrétienne de nos familles; *et partout sainte Anne, digne mère d'une fille qui devait mériter de donner la vie au Sauveur du monde, a été le modèle des mères chrétiennes*, exerçant un véritable apostolat domestique, complément du sacerdoce du Christ et de celui de ses ministres.

xxx

En vérité, Nos très chers Frères, les dangers de l'heure présente sont d'un autre ordre que ceux des siècles passés. C'est aujourd'hui toute la vie spirituelle de notre peuple qui est attaquée. La foi n'a plus, hélas! en bien des coeurs et en bien des foyers, la vivacité et la simplicité dans l'adhésion aux volontés du Christ et de l'Eglise qu'elle avait chez nos ancêtres. Quelques-uns de nos compatriiotes se laissent entraîner à tout vent de doctrine et, oubliant les célestes et sublimes destinées que la religion leur faisait entrevoir, sont gagnés à l'idée d'une félicité purement terrestre et matérielle, que du reste leurs erreurs ne leur donneront jamais. D'autres sont tentés de rejeter sur l'Eglise la responsabilité des maux dont souffre la société contemporaine; ils oublient que ni le Christ ni son Eglise n'ont abandonné ni trompé les hommes, mais que ce sont les hommes qui se sont séparés de l'Eglise et du Christ, trompés par toutes sortes de chimères.

Et, plus encore peut-être que les idées, les moeurs se sont affranchies des lois de l'Eglise et de nos saines traditions. Le communisme fait dans les rangs de notre peuple une propagande qui ne rencontre ici ou là que trop de connivence. Ses menées, autrefois clandestines, ne prennent même plus la peine de se voiler. N'est-il pas plusieurs de nos villes, et même certaines de nos campagnes où déjà des cellules communistes contaminent le troupeau fidèle?

En face de ces périls, Nos très chers Frères, nous devons certes nous liguer, et lancer à toutes les âmes de bonne volonté le cri de ralliement au nom des principes chrétiens qui toujours furent la force des armées du Christ. Mais il est temps de nous assurer aussi, par une dévotion sincère et renouvelée, la surnaturelle puissance des saints à qui Dieu a confié la garde de notre race française et catholique, et d'appeler à notre aide ceux que la Providence et l'histoire ont désignés pour nos protecteurs.

O bonne sainte Anne, soyez encore une fois le soutien de l'Eglise, la sentinelle de notre foi, le renfort de nos moeurs, par votre sainte intercession obtenez-nous la paix.

Soyez le soutien de l'Eglise, afin que, partout *obéie et respectée*, elle puisse exercer librement son influence salutaire et faire fleurir en fruits de vertu la semence de doctrine qu'elle ne cesse de jeter dans l'âme de ses enfants, du baptême à la mort. Faites que notre peuple, uni à son clergé et docile à ses directives, garde en son coeur la foi avec la vie et la croissance dans l'atmosphère chrétienne de nos foyers. Affermissez les moeurs qui fléchissent sous les coups redoublés d'une propagande païenne. Faites que dans nos familles les vertus *de justice et de force* continuent de régner. En un mot, rendez à nos âmes la paix surnaturelle *que donne le service intégral* du Christ Roi.

Qu'ils recourent à sainte Anne, les pères et mères de famille, *pour puiser, au foyer* d'Anne et de Joachim, modèle et formateur du divin foyer de Nazareth, l'exemple des vertus domestiques qui s'en dégage. Qu'inspirés et pour ainsi dire guidés par son image, ils infusent dans l'âme de leurs enfants la charité, la piété, la justice et toutes les vertus dont ce foyer fut orné! Qu'ils recourent à elle, les pauvres et les miséreux pour comprendre qu'il est, *sur la terre*, d'autres biens que les périssables richesses et que la pauvreté joyeuse et résignée est encore ici-bas le meilleur gage de la paix et du bonheur à venir! Qu'ils recourent à elle, les malades et les affligés, pour apprendre à ciseler la beauté de leur âme, à mesure que la maladie les ronge et que se désagrège le fragile édifice de leur corps meurtri! Qu'ils recourent à elle, tous ceux à qui les sentiers de la vertu semblent rudes et difficiles, afin de poursuivre sans relâche la rude montée vers les sublimes hauteurs du ciel! Qu'ils recourent à elle, ces membres de notre chère *Action Catholique*, ces chrétiens fervents, qui ont à coeur le salut de leurs frères, afin d'obtenir cette plénitude de vie surnaturelle dont leur âme a besoin, et pour mieux assurer le succès de leurs efforts et la stabilité de leurs apostoliques conquêtes!

Recourons à sainte Anne, non seulement dans la *douceur de nos foyers*, dans l'atmosphère pieuse de nos temples, où se prolonge le rayonnement consolateur de sa statue ou de son image, mais aimons à prendre le chemin de son pèlerinage, pour goûter à ses pieds, et dans le lieu même de ses plus constantes faveurs, la douceur de servir et d'aimer le Seigneur.

LA PRIORITE DU FRANCAIS

Nos compatriotes anglais continuent à protester contre la loi Bilodeau reconnaissant la priorité du texte français sur le texte anglais dans nos lois provinciales.

On sait qu'à La Haye, siège une cour de justice internationale. Nous avons sous les yeux un fascicule du "Recueil des avis consultatifs" qui se termine par l'avertissement suivant:

"Le présent avis ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fera foi".

Et l'Angleterre n'a pas protesté!...

Les Anglais de Londres sont évidemment moins chatouilleux que les nôtres.

L.-P. R.

La préséance du français

Quelques réflexions suscitées par des attaques contre la loi Bilodeau

L'Honorable M. Bilodeau a fait voter, à la dernière session du Parlement de Québec une loi qui déclare qu'en cas de conflit entre le texte français et le texte anglais d'une loi, le texte français l'emportera.

Dès sa promulgation, cette loi, il fallait s'y attendre, a soulevé une foule de protestations, de la part évidemment de Messieurs les Anglais.

Ce furent d'abord les avocats de langue anglaise du Barreau de Montréal qui, à l'unanimité, adoptèrent une requête demandant à M. Duplessis de rappeler la loi; près de 300 avocats assistaient à la réunion. Les raisons invoquées? La légalité, la constitution, la tradition qui a toujours prévalu dans les relations entre les deux langues de la province.

Puis, ce fut la Chambre de Commerce de Montréal qui émit le voeu le plus sincère que le gouvernement provincial prenne les mesures nécessaires pour remédier à la situation engendrée par l'adoption de la dite loi.

Enfin, l' "archdeacon" Scott, dans une interview consentie aux journalistes de Toronto, a mis les Canadiens anglais en garde contre cette loi: "Cette loi devrait être abolie à tout prix. Il faudrait en appeler à la Cour Suprême, et, en cas d'insuccès, au Conseil Privé, car cette loi est une violation flagrante de la Constitution fédérale... Elle affecte gravement le Canada tout entier parce que l'harmonie sociale du pays dépend de la bonne entente entre les deux races du Québec... Une minorité d'expression anglaise est victime d'une injustice!" Et ces belles paroles, il les dit en protestant qu'il n'est pas fanatique, qu'il a toujours admiré les Canadiens français pour leur courage et leur dévotion à la culture ancestrale!!!

Comme l'histoire se répète! Le Loup du bonhomme La Fontaine trouvait lui aussi mille raisons de dévorer quand même l'Agneau innocent. Serait-ce que "la raison du plus fort est vraiment la meilleure"?

Il semble que non, et il faut louer le premier ministre de la province de Québec d'avoir laissé hurler les loups sans se rendre à leurs réclamations.

La loi Bilodeau ne viole aucunement la Constitution; car elle entend bien laisser à la langue anglaise son caractère d'officialité; elle suppose *même que les lois sont rédigées* dans les deux langues, puisqu'elle ne trouve son application que lorsqu'il y a conflit entre le texte anglais et le texte français. Elle est au contraire une oeuvre de bon sens, puisque, après tout, les lois sont faites pour la population à laquelle elles s'adressent, et, dans la province de Québec, la population est en très grande majorité de langue française.

Est-elle une injustice envers la minorité anglaise? Même si elle l'était, les Anglais auraient bien mauvaise grâce à nous le reprocher; car alors, il faudrait dire que huit gouvernements provinciaux sur neuf sont injustes envers les minorités françaises, et que le gouvernement d'Ottawa lui-même ne rend pas justice à ses sujets. Que l'on mette les deux langues sur le même pied, soit; mais que l'on soit pratique! Si les deux langues n'expriment pas également bien la pensée des législateurs, que l'on recoure à l'idiome maternel des législateurs pour résoudre la difficulté.

Voici d'ailleurs comment le Saturday Night de Toronto réfute les attaques des Anglais contre cette loi, qui, à son sens, n'est qu'une oeuvre de bon sens:

"Il nous semble que, comme question pratique et de sens commun, il n'est pas illogique de soutenir que, dans un parlement qui comprend une écrasante majorité de représentants de langue française et qui fait ses affaires en français, il y a beaucoup plus de chance pour que l'intention du législateur se trouve dans la version française plutôt que dans l'anglaise. C'est un corollaire naturel que l'intention de la Chambre des Communes et du Sénat à Ottawa, puisse être plus facilement incorporée dans la version anglaise; et si la population française accepte le principe que vient de poser le gouvernement de Québec et son application dans les deux cas, nous ne voyons pas pourquoi il ne serait pas accepté et ne contribuerait pas avec avantage à la clarté de la législation canadienne".

Pour notre part, nous ne trouverons jamais à redire à cela, pourvu qu'on nous donne, comme nous y avons droit, le texte des lois dans notre langue. Et que, de son côté, la minorité anglaise de Québec cesse de se plaindre, car elle est certes beaucoup mieux traitée que l'ont été les minorités françaises et catholiques des autres provinces.

Le gouvernement de Québec ne mérite donc aucun reproche pour cette loi, loin de là. Il a plutôt droit à des félicitations pour avoir osé combler une lacune, et pour éclaircir un point où la lumière était nécessaire, dans un Etat bilingue comme le nôtre.

LA PAGE DU COLLEGE

REDACTEUR R. MOTUT

★ ★ ★

Un mot d'adieu

1930-37! Maintenant, c'est fini! Les départs et les retours qui mettaient des regrets ou de la lumière dans les yeux de nos parents.... fini!

Mon pupitre, mon coin de dortoir, et la veilleuse douce au milieu de la nuit.... fini!

Fini les parties de gouret où nous portions l'espoir des petits, et les soirées de franche gaîté.

Et les visites au Père Préfet, et les versions grecques ratées qui nous méritaient la retenue.... fini cela aussi. Epitome,.... Phèdre, de bello Gallico, Anabase, Virgile, Démosthène.... ce ne sont plus que des souvenirs sur lesquels je me penche déjà avec un sourire.... et (les petits voudront-ils me croire?) avec des regrets.... ....

Nous levons l'ancre: il faut partir.... 1937!

La vie de collège doit nous inspirer autre chose que des attendrissements: une fière leçon d'idéal.

Nous appareillons pour la vie, et tout naturellement le regard plonge en avant vers l'autre rive qu'on voudrait discerner.... Où allons-nous? Qu'allons-nous devenir? Dans cinquante ans — 1987 — où serons-nous? Les hommes distingueront-ils dans quelque coin de pays les traces de notre action? Dieu le veuille. Sinon notre vie au collège aura été une période vide.... un large devoir de sept ans raté.

Il ne faut pas que notre vie soit vide: nous ne portons pas seulement comme disent les Américains les couleurs de notre collège, mais sa réputation, nos vies ne seront qu'un commentaire des leçons de nos maîtres. Admettons que dans notre cas, donner un commentaire autre que riche serait trahir le texte initial.

Les commentaires seront différents en grande partie, bien sûr, car nous allons prendre différentes routes ayant des goûts différents et différentes aptitudes, mais tous nous avons ceci en commun: une même volonté de fuir les séductions d'un monde avili; de garder la discipline de l'âme et du corps; de rester debout dans la position que Dieu nous a donnée, le regard fixé en avant, la tête le plus loin possible de la terre, résistant à son attraction....

C'est un but splendide que nos vies à tous indistinctement ambitionnent de réaliser.

Notre seul regret en partant, c'est que, collégiens boudeurs, nous n'avons pas toujours voulu en comprendre la beauté, mais les petits qui montent sauront mieux faire que nous qui partons.... et c'est là notre consolation.

Marcel Ménard
Prince-Albert, Sask.

LA MAISON ABANDONNEE

Dans l'aube solitaire et douce, comme en pleurs
Parmi ses noirs sapins et ses dernières roses,
Au vent, tremble et frémit de ses portes mal closes,
La maison délaissée où tout un siècle meurt.

L'éclat du jour en vain, pour réjouir sa peine
Baise ses volets clos comme des yeux fermés . . .
Ses fleurs parent en vain les grands foins embaumés;
Elle garde le deuil des fils qui ne reviennent . . .

Et les heures s'en vont . . . mais au soir attendri
Qui soudain vient rêver sur le seuil qui s'argente,
Comme une veuve douloureuse que l'attente
Lasse, la maison lamentable sourit.

Paul HUOT (Rhétorique)
Vimy

Saviez-vous que:

Edmour ne se lave plus les dents.
Huot a rasé sa moustache.
Le miroir de Diamond est usé ou s'usera.
On a brûlé le chapeau de Moreau.
Depuis sa retraite, Moreau se peigne et.... se rase.
Gérard Breton ne dort jamais à l'étude.
Roger Belzil a gagé cinq piastres qu'il grandirait.
Sampson ne prend jamais plus qu'une demi-heure pour se raser.
Bourbeau prendra son bac.
Binouche dort mal; il sacre toute la nuit.
St-Arnaud, aussi, dort mal: il récite des temps primitifs grecs.
Moreau ne ronfle plus.
G. Le Grand est arrivé à son étude à 5:05 heures tapant.

Imaginez-vous que:

Les philosophes de deuxième année étudient tout seuls!
La plume de Le Naour tient une pinte d'encre!
Les rhétoriciens ont relu Dolores....! et....!
L'herbe ne pousse plus le long de la clôture ouest.
M. Gérard Baril a montré une fois de plus, le 24 mai, comment il savait improviser une belle fête.
Les petits nous demandent si, l'an prochain, M. Lambert, le policeman, reviendra.

—As-tu tué quelque chose aujourd'hui?

—Rien. J'aurais mieux fait de sortir en auto.

Un fait

AUTOUR DE LA VIERGE A MIDI DE CLAUDEL

Claudel marche dans Paris! Tous les bourdons carillonnent! Mais chaque roulade joyeuse jette une note de tristesse dans son jeune coeur désemparé.

Ces fusées de rires.... ces pas vifs.... l'éclat de ces yeux.... tous ces aveux de joie autour de lui alourdissent le voile de son deuil. Lui ne respire pas cette ébriété de Noël. Lui ne salue pas en ce jour unique Marie et son divin Enfant. Lui ne connaît pas sa Mère du ciel, Mère aussi du Rédempteur dont Paris célèbre la naissance en ce jour. Il s'achemine vers Notre-Dame; y entre. Le Magnificat, plus vrai que jamais en ce jour de Noël, plane, lourd d'amour, sur les têtes inclinées et mûrit de son ardeur la piété des âmes.

Claudel est là derrière une colonne. Soudain, comme un rayon, la foi illumine son coeur. Quatre ans durant, il se défend encore contre la grâce. Puis la foi d'une puissance douce l'envahit: la foi comme le calme bleu des profondeurs après une tempête: la foi d'une étreinte de fer mais en même temps d'une fraicheur céleste qui apaise sa lourde tête d'homme.

Marie, une fois de plus, dévoilait à un de ses enfants le vrai chemin de la vie. Désormais Claudel ne s'appartient plus. Son génie, son être.... il les offre à la gloire de son Dieu. "L'idée générale de sa vie et de sa vocation devient un grand désir et un grand mouvement vers la joie divine et la tentative d'y rattacher le monde entier, celui des sentiments, celui des idées, celui des peuples, celui des paysages, de rappeler l'univers entier à son rôle ancien de Paradis".

Aussi Claudel dans ses Cantates, ses Odes et ses drames rassemble-t-il toutes les voix éparses: voix des hommes; voix des oiseaux et des bêtes; voix de la nature, dans une symphonie dédiée d'abord à son Dieu, mais aussi à Marie, sa Mère du ciel, "causa nostræ lætitiæ", cause de cette Joie divine qui l'emplit.

UNE OEUVRE

Marie se retrouve partout dans l'œuvre de Paul Claudel depuis la profondeur de cette scène naïve où "la mère de saint Jean-Baptiste regarde la mère de mon Dieu" jusqu'aux plus hautes envolées de "L'Annonce faite à Marie". Elle s'y retrouve grande, héroïque, discrète, douce surtout comme une mère.... Je pense à "La Vierge à Midi", où jaillit, tel un grain mûr, toute la dévotion filiale de Claudel.

"Il est midi", lorsque Claudel entre dans une église pour prier la Vierge. Dit-il qu'il l'aime? Parle-t-il? Non, pas un mot: son amour est trop profond. "Il n'a rien à offrir et rien à demander, il vient seulement pour la regarder". Cet acte de présence lui suffit. Il la regarde, dans le ravissement, pendant que tout s'arrête. — Midi. — Et soudain, comme une source trop longtemps retenue, son coeur chante à éclater: "parce que Vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée!" Et enfin, caresse infinie de l'enfant au pli du bras maternel, caresse qui veut traduire la raison suprême de son amour: "parce que Vous êtes la Mère de Jésus-Christ".

Lui qui est venu du fond du scientisme et du doute chante aujourd'hui "parce qu'il a le coeur trop plein". Il n'en revient pas de cette grâce de la conversion; de cette consolation pour l'homme sur terre, d'avoir pour Mère au ciel, la Mère même du Sauveur. Après le ballottement d'un doute à l'autre, cette impression de sécurité complète auprès de Marie, l'universalité, la puissance de son intervention, l'enivrent, lui arrachent des larmes de reconnaissance. Eblouissement du converti.

Cette joie de Claudel est si grande qu'elle ne le quitte pas. Il chante dès le premier moment du jour. Tel l'alouette qui, ivre de printemps et d'espace, coule par la fenêtre ouverte de la chapelle, sa chanson roulante et fait songer le prêtre en action de grâces, ainsi Claudel lance vers Marie sa poésie éclatante de rythme et de confiance, sûr d'être compris "parce qu'Elle est là pour toujours", simplement parce qu'Elle existe, simplement parce qu'Elle est Mère de Jésus-Christ.

Le soir descend maintenant sur la vie du grand poète. Sans doute que la Vierge, joie de ses matins, objet de contemplation de ses midis, voudra-t-elle être la consolation de son soir....

Albert Le Grand
La Butte du Paradis, Sask.

Un pélerinage

Avant d'entreprendre leur pèlerinage à Lourdes ou à Chartres, Péguy et le bon Jammes se revêtaient de haillons: par humilité, sans doute. Les bons Canadiens partent pour Sainte-Anne de Beaupré avec une poignée de pois dans chaque bottine.... Est-ce histoire de montrer leur esprit de mortification?....

Trois collégiens en pèlerinage ce n'est pas la même chose!

Donc, le 15 juillet, vers minuit, nous quittions le village endormi. Vingt milles à parcourir en cinq heures. Le temps était lourd et le ciel couvert de gros nuages ne laissait filtrer aucune lumière. La terre poudreuse du chemin glissait sous les espadrilles.

Tout à coup: un éclair. — "Tiens, c'est bien le premier depuis un mois. Il va peut-être pleuvoir? — S'il ne pleut pas, la Sainte-Vierge en entendra certainement parler!"

Une légère brise se lève et nous en profitons pour ouvrir nos chemises et attacher les paletots à la ceinture. De chaque bord de la route nous entendons le frôlement des feuilles sèches. La nature semble crier de sécheresse. Aux quatre coins d'un chemin, nous nous arrêtons pour réciter une première dizaine de chapelet, car il est convenu qu'à tous les trois milles nous dirons une courte prière.

A la troisième dizaine nous entrons dans le bois. Le chemin se perd devant nous entre deux hautes rangées de trembles. Nous traversons le "flat" des métis. Ici, en 1885, Dumont et Riel devaient passer pour se rendre à St-Louis. Il n'y a guère de chemin et nous devons marcher sur le bord du tracé.... les terres sont encore en friche autour de nous.

Le jour commence à poindre. Il doit être trois heures. Les gros nuages passent en furie au-dessus de nos têtes. Le ciel s'illumine petit à petit. Au loin nous apercevons un long brouillard suspendu au-dessus des pins et des peupliers.... c'est la Saskatchewan.

A l'orée d'un bosquet le serpent jaune de la route se faufile, et plus loin parmi les feuilles de peupliers et de trembles, le miroitement de l'eau semble un deuxième ciel.... Avec un soupir de soulagement nous descendons au bord de la rivière. Le temps de nous baigner, et puis de nouveau, en route! Rafraîchis mais plus fatigués nous remontons sur la berge et cahin-caha, nous arrivons au bac, comme il quitte la rive. Au galop nous dévalons la côte, un saut, et nous voilà dessus, essouflés, ruisselants de sueur.

C'est le dernier mille. Déjà, nous apercevons le miroitement des voitures. Nous traversons un campement d'indiens où un vieux s'exécute dans une danse plutôt drôle. Des femmes indiennes arrivent de la grotte avec de pleines marmites d'eau....

Il est près de six heures. Dans la grotte, où nous descendons enfin, des prêtres disent leur messe. Là-bas, tout au fond, la statue de la Sainte-Vierge semble nous sourire de joie. De longues tablées de communions.... Une courte préparation.... et nous y allons à notre tour.

Qu'elle fut douce, cette communion! Trop fatigués pour dire des prières, nous étions là à genoux ou assis, sachant bien que la Vierge nous regardait, contente....

Et que pensez-vous qu'il advint de notre pèlerinage? Le lendemain soir, nous recevions les gouttes de nos sueurs.... un magnifique orage abreuvait la nature.

"Donnez et il vous sera donné" dit l'Evangile.

J. MOREAU, (Rhétorique)
Hoey, Sask.

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

C'est à l'Académie française. René Bazin lit le rapport qui propose à l'admiration de la France certaines vertus éclatantes. Sa voix est faible mais musicale. Puis elle baisse, et se recueillant, évoque "Celui qu'avec des milliers de vivants et des milliards de morts, j'ai le bonheur d'appeler Notre-Seigneur Jésus-Christ." Les applaudissements éclatent, serrés. Tous approuvent, même ceux qui disent Le haïr. Par civilité, peut-être par entraînement? Non, une puissance plus grande que celle de tout orateur a délié ces mains et surpris ces coeurs: la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Maître et Chef de tous les hommes.

Douze hommes ont conquis la terre, après que le Chef leur eut montré comment. Ils lui ont conquis la terre en conquérant le coeur des hommes, et après vingt siècles de règne, nul n'a eu ou possédé encore si bel empire.

Il a regné magnifique, dans le passé: presque quinze siècles de royauté indisputée....

Le sang coule dans l'arène, et la foule délirante de condamner à mort, par un simple signe de la main, le vil esclave haletant dans le sable.

Cent ans plus tard: le Christ est passé sur terre. Le sang coule toujours dans le cirque, mais la foule stupéfaite ne bouge plus: c'est le sang de jeunes chrétiens qui empourpre le sable. Son royaume fut fondé sur les sacrifices les plus coûteux.

Les pures vierges le prennent pour époux; les adolescents, aux passions qui bouillonnent, le choisissent pour unique Maître. Et il faut les compter par milliards ceux qui furent baptisés et sanctifiés par sa grâce.

Ce sont ceux-là qui, dans un effort créateur, né de l'amour, lui ont élevé ces magnifiques palais gothiques, témoignages d'un temps où le monde n'était qu'une grande chrétienté.

En ces temps-là, le Vicaire du Christ sur terre décidait les arrêts qui condamnaient les rois et affranchissaient les peuples. Au roi Robert, qui refuse de rendre à l'Eglise ses biens et ses droits spoliés, ce prêtre du Christ dit: "Je t'excommunie", et le vide se fait autour du souverain ambitieux....

La seigneurie du Christ dans le passé n'a pas connu de rivale. Elle n'en connaît pas de nos jours....

Au libéralisme qui secouait toute entrave, Il a dit: "Tu mourras". Et aujourd'hui, l'ouvrier, ne trouvant pas chez son patron la charité et la justice qui lui permettrait de vivre honnêtement, pense qu'il y a peut-être un Patron qui n'est pas égoïste. Et le patron, lui, ne pouvant accéder aux demandes exorbitantes des ouvriers, songe qu'il y a un Ouvrier qui ne demande que son salaire.

Quand on l'a chassé des peuples, il a "intériorisé" son règne et a rayonné au fond des coeurs.

Il fait sombre dans la chambre, car les fenêtres sont bouchées. Des silhouettes s'avancent une à une.... des petites et des grandes.... une à une, elles s'agenouillent à une table.... et l'on entend comme des soupirs de bonheur.... C'est la communion au Mexique rouge.

Un chef d'acier croit faire ployer la foi en Allemagne, et les vocations sont de plus en plus nombreuses.

Les francs-maçons croient tenir la France en main, et les hommes d'élite, les uns après les autres, reprennent le chemin du retour.

Et que prouve l'acharnement des communistes, sinon les puissantes racines que son amour a jeté dans la terre des hommes?

Voilà notre Maître. Tout ce qu'il y a de plus beau au monde: des cathédrales gothiques aux Croisades, des sublimes réponses des martyrs à la poésie du Dante, de l'humilité des Clarisses au zèle brûlant d'un Xavier, à la charité d'un Damien, c'est son amour qui l'a produit. Personne n'a comme Notre-Seigneur Jésus-Christ dominé les coeurs.

Armand St-Pierre,
(Belles-Lettres)
Wakaw, Sask.

VACANCES: un Délassement et non un Relâchement

NAISSANCE

GIROUXVILLE. — Joseph, Raymond, Aurèle, Adélard, fils de M. et Mme Albert Bruneau, (Emilia Brière), né le 25 mai et baptisé le 8 juin. Parrain: M. Aurèle Brière. Marraine Emma Brière. Sincères félicitations.

CALGARY. — Mlle Lorette Boissonneault et Mlle Jeanne Lalonde partirent la semaine dernière pour l'Europe. Au cours de leur voyage, elles visiteront plusieurs pays européens.

M. Normand Boucher est de retour chez lui. M. Boucher fut transféré à Edmonton pour l'intérêt de sa compagnie, "Lion Oils Limitée".

MARIAGE GAGNON-MARCOTTE A BONNYVILLE

BONNYVILLE Lundi, 7 juin, avait lieu à Bonnyville le mariage de Mlle Françoise Marcotte, fille aînée de M. et Mme A.-R. Marcotte, pionniers de la première heure, avec M. Alex. Gagnon, de Vancouver, fils de M. et de Mme Alexis Gagnon de Holyoke.

La mariée, vêtue d'un joli costume gris pâle, et tenant un bouquet composé d'oeillets, était tout-à-fait charmante.

Ils entrèrent à l'église au son d'une marche jouée par Mlle Pauline Déchène; la mariée était au bras de son père, et le marié, accompagné de son frère, de Californie. Le Messe des Anges, chantée par les Enfants de Marie, et dirigée par Mlle A. Ouimet, fut rendue avec âme; les solistes furent Mlles Pauline Déchène, M.-Paule Marcotte, Gertrude Baril et Lucienne Thomas.

A l'Offertoire, le cantique de circonstance fut chanté par Mlles Georgette et Antonia Gagnon, soeurs du marié, et M.-Paule Marcotte, soeur de la mariée.

M. le Curé, dans une courte allocution, présenta aux nouveaux époux ses voeux de bonheur, et il proposa comme modèle à la jeunesse catholique ce jeune couple si religieux, en demandant aux jeunes gens présents de marcher sur leurs traces; car, nous pouvons l'affirmer, M. et Mme Gagnon sont des catholiques convaincus.

Après la cérémonie, les mariés montèrent dans la voiture conduite par M. O. Binette, et se rendirent, ainsi que les parents et les invités à la demeure de M. et de Mme A.-R. Marcotte, où le vin et un goûter furent servis. Il y eut chant et musique, et discours par M. Jos. Dubuc, maire du village de Bonnyville, qui, en quelques mots, exprima ses regrets de voir partir ce jeune couple si estimé. M. W. Paquette et M. Fraser adressèrent aussi la parole.

Après s'être amusés durant quelques heures, les mariés, accompagnés de parents et d'amis se rendirent à la demeure de M. et de Mme A. Gagnon, où un magnifique banquet les attendait. Chose étrange, durant le trajet, un pneu de la voiture des mariés se dégonfla, accident attribué à la chaleur accablante qu'il faisait ce jour-là, et qui fut vite réparé. Après avoir satisfait tous les estomacs, l'on se rendit dans le joli bocage de M. et de Mme A. Gagnon; là, demeurant silencieux pendant quelques instants, nous contemplions les beautés de la nature, et nous croyions entendre les sapins, dans leur riche toilette de verdure, présenter aux nouveaux mariés leurs voeux de bonheur. Vinrent ensuite la distribution du gâteau de noce; la mariée, toute souriante au côté de son cher époux, présentait à chaque membre de la famille et à chacun des invités un morceau de ce gâteau que l'on garda en souvenir de ce beau jour.

Vint ensuite la cruelle séparation; nous passons sous silence l'impression que causa ce départ, car Mme A. Gagnon, employée depuis six ans comme téléphoniste à Bonnyville était aimée et estimée de tous, et ce départ causera un bien grand vide et laissera de profonds regrets.

Mlle A. Gagnon était la petite-fille de M. W. Ouimet, fondateur de Bonnyville; nous souhaitons à ce brave pionnier de vivre encore bien longtemps, afin de voir survivre la quatrième génération. Elle est aussi la première des petits-enfants de M. W. Ouimet à se marier.

M. et Mme A. Gagnon partirent pour Edmonton, et de là, pour Vancouver, où ils feront leur résidence.

Au nom de la famille et des amis, nous réitérons nos voeux de bonheur, et espérons pouvoir leur serrer la main dans un avenir prochain. UN TÉMOIN

JOUSSARD

L'espace manquant dans notre dernière correspondance, nous ne voulons pas oublier que la fête principale de l'Eucharistie a été marquée par une solennité extérieure digne de Celui qui en est l'objet.

La procession publique et très solennelle du T. Saint Sacrement eut lieu dans l'après-midi alors que les gens du village au complet et bon nombre de résidants sur les deux réserves voisines remplissaient l'église et même la plate-forme extérieure. Drapeaux de toutes sortes flottaient au gré de la brise, reposoir décoré artistiquement sous le portique de la devanture du couvent, balises bien alignées sur tout le parcours de la procession, une température idéale, chants liturgiques en latin par la chorale paroissiale, cantiques en cri par les élèves de l'école, bannières des différentes congrégations, ordre parfait sous la direction du R. P. Giroux et de l'abbé Normandeau, curé. L'ostensoir était porté par le R. P. Serrand, principal de l'Ecole. Un magnifique dais-protecteur, don des écoliers de Saumur, France, faisait sa première apparition.

Espérons que cette visite au dehors de Notre-Seigneur au S. Sacrement apportera les plus abondantes bénédictions sur nos champs, nos maisons et les habitants de la région de Joussard et alentours.

POISSONNERIE

Tel qu'annoncé la semaine dernière, une bâtisse spéciale est en construction au centre du village dans le but d'acheter et vendre le poisson. En plus, M. Menzie le propriétaire doit faire un quai à eau profonde pour l'accommodation des bateaux-pêcheurs.... et autres....

VISITEURS

M. l'abbé Charest, secrétaire de S. Exc Mgr Guy et chancelier, de passage, après son retour de Rome, juste en temps pour recevoir les insignes de sa nouvelle dignité de Prélat Domestique, aux grandes fêtes de Falher, le 13 courant. L'accompagnait, le R. P. Gobeil, rédacteur de la Survivance, tout radieux en revoyant les lieux qui l'ont vu naître au pays de la Rivière-la-Paix et apportant avec lui, crayons, plume-fontaine, papeterie, etc. La matière ou les matériaux pour le prochain numéro de notre journal de langue française et, espérons le, pour plusieurs autres numéros, ne manqueront pas au zèle du dévoué rédacteur qui ne peut tout faire, mais compte sur le concours des bonnes volontés de partout pour envoyer les correspondances locales qui sont toujours intéressantes à leur manière et serviront à remplir un des voeux essentiels au grand Congrès de la Langue français, la conservation de notre langue, de nos aspirations nationales, de notre foi catholique et de tout ce qui s'y rattache.

En passant, félicitations et bravo à La Survivance et à ses promoteurs pour l'inauguration de ses nouvelles machines qui permettent les 16 pages de bonne et intéressante lecture pour la modique somme de $2.00 par année seulement.

IMMACULEE-CONCEPTION

Mariage Baril-Boulanger

Ce matin avait lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, Edmonton, le mariage de M. Josephat Baril, fils de M. et Mme Théodule Baril, avec Mlle Antoinette Boulanger, fille de M. Honoré Boulanger, tous deux de la paroisse de l'Immaculée-Conception. M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse officia à la cérémonie nuptiale. Le déjeuner fut servi chez les parents du marié, puis les jeunes époux partirent en auto pour un voyage de quelques jours à Banff.

Le jeune marié est employé à "La Survivance". Notre journal est donc heureux de lui souhaiter, ainsi qu'à son épouse tout le bonheur possible.

MORINVILLE

MORINVILLE.— Dame Chalifoux nous a laissés ces jours derniers pour une course rapide aux Etats-Unis, où l'appelaient des parents malades. Le voyage ne doit durer que deux semaines au plus. Après cela, les clients pourront la trouver au comptoir de son magasin.

La célébration de notre Saint-Jean-Baptiste s'approche de plus en plus et le dernier dimanche de ce mois sera le grand jour. En attendant, l'on s'organise de tout côté, car l'on veut faire bien et même mieux que par le passé. Aux amis donc nous disons: nous vous attendons pour le 27 de ce mois.

La grande faucheuse est encore passée dans nos rangs au cours de la semaine dernière. Cette fois elle emportait Dame Domina Cyr. Depuis plusieurs mois, cette bonne dame ne se sentait pas bien. Une opération subie l'automne dernier n'avait que retardé le jour fatal et celui-ci vient d'arriver. Elle laisse pour pleurer sa perte un époux tendrement aimé et plusieurs enfants d'un âge assez avancé. A tous nous offrons nos sympathies les plus vivs. Mme Cyr dut être enterrée dimanche après-midi à cause des grandes chaleurs qui sévissaient. Un bon nombre de parents et d'amis se sont rendus pour la sépulture.

Nous regrettons aussi d'apprendre la mort d'une ancienne paroissienne arrivée jeudi dernier à Bonnyville. Nous voulons dire Dame Edmond Morneau. Elle demeura jadis dans notre paroisse durant plusieurs années et ne donnait pas en ce temps les signes d'une mort prochaine. Elle semblait bâtie pour vivre bien des années et cependant la mort l'a emportée assez vite.

Notre séminariste, M. Alcidas Ricard est arrivé dans sa famille pour y passer les vacances. Tout le monde lui souhaite la bienvenue et surtout le papa et la maman pour qui cette visite est toujours une véritable fête.

Notre curé nous a laissés lundi dernier pour faire sa retraite annuelle, au séminaire d'Edmonton. Il compte sur les prières de ses paroissiens et de ses amis pour le succès de ces jours de méditation et de retraite. Puisse-t-il nous revenir tout rempli du feu sacré!

Nous apprenons que les anciennes de notre couvent se préparent à leur réunion annuelle pour le quatre de juillet. Déjà le programme est plus ou moins élaboré et deviendra public dans quelques jours. Les organisatrices comptent sur la présence d'un grand nombre d'anciennes, plus ou moins éloignées et auxquelles cet appel du vieux couvent s'adresse d'une manière particulière. A toutes, elles disent: venez passer quelques heures avec nos anciennes maîtresses du bon vieux temps, venez revoir ces murs qui ont connu les joies et même les tristesses de votre enfance.

Cependant cette réunion plénière des anciennes ne doit pas nous faire oublier les quelques jours de retraite fermée qui la précéderont immédiatement. De fait cette dernière s'ouvrira le 29 juin pour se terminer le 2 au soir et la grande convention est fixée au 4 juillet. Pourquoi plusieurs de nos anciennes ne viendraient-elles pas pour les deux occasions? Les portes du cher couvent sont ouvertes toutes grandes pour cette période complète.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.00
No 2 Nord	.98
No 3 Nord	.95½
No 4 Nord	.91½
No 5 Nord	.88½
No 6 Nord	.78½
Fourrage	.68½
No 1 CW Gar.	.94½
Avoine—	
No 2 CW	.42
No 3 CW	.41
Fourrage	.40
Orge—	
No 3 CW	.48½
No 4 CW	.43½
No 5 CW	.42½
No 6 CW	.41½
Seigle—	
No 2 CW	.96½
No 3 CW	.91
No 4 CW	.85½
Ergot	.83½
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.50 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.50 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 4.00
Porc à Bacon	- 8.10
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Envéloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

AMICALE A MORINVILLE

Une réunion générale des Amicalistes et des Anciennes aura lieu au Couvent Notre Dame, le dimanche, 4 juillet. Toutes sont cordialement invitées à venir. Prière de faire savoir le plus tôt possible à Mlle Christiana Loiseau, présidente, si on accepte l'invitation, à cause des préparatifs du banquet.

Cette réunion des Anciennes sera précédée d'une retraite fermée qui aura lieu au Couvent Notre-Dame, du 29 juin au 3 juillet. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Pelchat, S.J. Si quelqu'une désirait y prendre part, elle est priée de communiquer le plus tôt possible avec la Rév. Mère Provinciale.

Des cartes d'invitation sont adressée aux Anciennes. Dans le cas où quelques adresses nous échapperaient, nous prions chacune de considérer cette annonce comme une invitation expresse et cordiale.

VOICI LE PROGRAMME DE LA JOURNEE

1—Communion générale;
2— 9:00 h.—Inscription des membres;
3—10:30 h.—Messe solennelle, dans la chapelle du couvent, et sermon de circonstance;
4—12:15 h.—Banquet dans le réfectoire des filles;
5— 1:30 h.—Rapports de l'année, suivis des élections;
6— 2:15 h.—Inscription;
7— 2:30 h.—Amusements, jeux en plein air;
8— 4:30 h.—Visite de l'Alma Mater;
9— 5:30 h.—Souper au Couvent;
10— 6:15 h.—Visite au cimetière;
11— 7:30 h.—Bénédiction du T. S. Sacrement;
12— 8:15 h.—Concert.

NOUVELLES DE ST-EDMOND
(Calder)

ST-EDMOND.— Dimanche dernier nous avons eu la première communion à St-Edmond. Dix-sept de nos petits enfants s'approchèrent de la sainte table pour recevoir le petit Jésus dans la sainte Hostie. Un sermon touchant fut prêché par le R. Père Woodhouse, curé de la paroisse. Le R. P. Tessier, de Legal chanta la grand'messe et il fit un très beau sermon.

VISITEURS

Mme Albert Duquette de Grandin est de passage chez M. et Mme Aldéric Léguerier. M. et Mme Jalivette d'Edson, chez Mme D. Frigon. Mlle Alvine Cyr, garde-malade dans le Nord depuis plusieurs années est de retour dans sa famille.

VOYAGE

Mlle Simonne Lessard, en voyage chez son frère, M. Thomas Lessard à Tangent. Mme D. Frigon est allée chez ses deux filles à Calgary pour quelques semaines.

Nous souhaitons à tous un bon voyage.

DÉPART

M. et Mme Lionel Girard partis jendi dernier pour aller s'établir à Tangent.

Nous leur souhaitons bonne chance.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.— Une belle et agréable soirée a eu lieu dimanche soir dans notre salle paroissiale. Comme il faisait beau, la veillée ne commença que vers 9 heures, car il fait bon, dehors, lorsque la chaleur du jour est tombée et que la brise du soir vient nous rafraîchir un peu. Cependant à l'appel de la cloche, les tables se garnirent rapidement et on joua au whist jusqu'à 10 heures. Voici la liste des gagnants. Du côté des Dames, Mme Lamoureux, Olivine Godbout et Mme Cook remportèrent les prix donnés par Mme Philippe Bouffard, Alfred Godard et P. Ranch. Du côté des hommes, MM. Séraphin Lamoureux, Simon Lamoureux et Lionel Alain gagnèrent les prix offerts par Zéphir Normandeau, Joseph Villeneuve et P. Rauch. Le prix des enfants, donné par Ephrém Godbout fut gagné par Denise Godbout. Le prix d'entrée échut à Roland Lamoureux et celui de la râfle à Lucien Desrosiers, l'un offert par Jean Normandeau et l'autre par Joseph Welnick.

Les deux cents personnes présentes firent honneur au substantiel réveillon servi par les Dames avec l'aide des jeunes.

Comme programme récréatif, Léopold Houle nous fit entendre un long et comique monologue: "Le guérisseux" qui fut très applaudi. Léopold possède une splendide mémoire, don très précieux, que nous lui conseillons de cultiver sans cesse.

Par les vues animées nous fîmes un voyage gratuit en Amérique centrale sur les rivages de la Colombie, de l'Equateur, de Panama, surnommé: "Pays des Contrastes". La note comique nous fut donnée dans le film "Safety first" et dans les animaux savants, nous pûmes admirer les merveilles obtenues par la patience de l'homme. Le mois prochain nous espérons donner le film du Couronnement du Roi Georges VI.

Merci à toutes les personnes présentes, aux visiteurs de Fort Saskatchewan, Edmonton, Gibaux et Legal. Merci à nos Dames de l'Autel et leurs aides, toujours prêtes à nous ménager ces intéressantes soirées.

M. Alcibiade Lamoureux est de retour de son voyage au Manitoba.

M. et Mme Siméon Langlois sont allés visiter leur fille Alma à Turner Valley. On nous dit qu'ils se rendront probablement jusqu'à Banff et y passeront quelques jours.

Mme Lamoureux du Lac la Biche est venue résider avec Mme Adàlard Houle, pendant l'absence de M. Ad. Houle.

La chaleur et les grands vents du sud désssèchent rapidement la campagne. Des dommages sérieux sont à craindre si la pluie ne vient pas mettre un terme à cette sècheresse.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL. —Lundi le 7 juin, les Canadiens français de St-Paul et des environs ont écouté avec plaisir le Dr Petitclerc, autrefois d'Edmonton, maintenant de Québec, qui adressa la parole en qualité de délégué du Congrès de la Langue Française qui aura lieu à Québec à la fin de juin.

L'assemblée présidée par M. J.-M. Fontaine, s'ouvrit par une chanson exécutée par un choeur de jeunes filles de l'Ecole Supérieure. Le Dr Petitclerc parla ensuite de l'objet de son voyage dans l'Ouest: "Le but du Congrès, dit-il, est de rappeler celui de 1912 et d'insister sur l'esprit français plutôt que sur la langue que nous devons cependant s'efforcer de bien parler; il rappela aussi les difficultés qu'eurent à vaincre les soixante mille Français restés au Canada après la conquête. Ce discours si patriotique et si instructif fut fort apprécié par l'auditoire nombreux, et longuement applaudi.

Le R. P. Routhier, O.M.I., curé, en termes très choisis, remercia chaleureusement le conférencier et fit voir l'importance de l'esprit de cohésion parmi les Canadiens français.

De tout jeunes enfants, Mlle Gemma Gamache et M. G. Gagnon nous donnèrent de jolies chansons, et toute l'assemblée chanta avec enthousiasme l'hymne national: "O Canada".

Beaucoup de préparatifs sont en marche pour la fête du 24 juin, et les amusements tels que jeux de balle, courses, se continueront durant la journée du 25.

Si la température est favorable, nous espérons que ce sera un succès. Venez donc en foule à St-Paul pour la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français.

Mme Albert Désaulniers, après un séjour de plus de deux mois à l'hôpital, est assez bien pour retourner chez elle.

Mlle Yvonne Pomerleau est retenue à la maison depuis plusieurs jours avec une sévère attaque de grippe.

Mlle Jeanne Drolet a aussi passé plusieurs jours à l'hôpital la semaine dernière.

NOUVELLES DE FORT-KENT

FORT-KENT.— La famille Landry fut tout récemment frappée en apprenant la mort accidentelle d'un de ses membres, Hector, âgé de 45 ans. Le pauvre homme était à pêcher sur le lac Cooper près de Crambrook. La chaloupe dont il se servait ayant basculé, et le secours immédiat étant impossible il fut incapable de se sauver la vie.

Il laisse pour pleurer sa perte sa mère, Mme Julien Beaudin de de St-Paul, 7 frères, Albert de Winnipeg, Onésime de High Prairie, Lucien de Bonnyville, Audry, Edgar, Adrien et Armand de Fort Kent; 5 soeurs, Mme J.-E. Demers de Bonnyville, Mme J.-B. Chalut de Joliette, P.Q., Mme W. Chalut de Fort-Kent, Mme J.-R. Harvey de Falher et Mme H.-E. Brosseau de St-Paul.

Les funérailles eurent lieu à Crambrook le 9 juin dernier.

Mme W. Chalut, Mme J.-E. Demers, Mme J.-O. Binette, MM. Albert Landry, Edgar Landry et Hector Brosseau étaient présents aux funérailles.

Bienvenue à notre St-Jean-Baptiste le 29 juin.

A 10 heures, grand'messe, sermon de circonstance par le R. P. Guy Michaud, O.M.I., (son premier sermon officiel).

A midi, dîner à la salle paroissiale, préparé par les dames des marguillers. Dans l'après-midi, parade au champ de jeux.

Plusieurs équipes de balle au camp, feront la lutte pour un championnat. Amusements de toutes sortes pour vieux et jeunes.

Le soir, souper à la salle paroissiale. Concert préparé par nos acteurs locaux.

Vers le Christ
AU COUVENT DE L'ASSOMPTION

Il est des âmes qui semblent instinctivement fascinées par la lumière, le beau exerce sur elles un attrait si doux et si puissant que, méprisant la bagatelle et les vulgarités, elles fixent les yeux sur un bel idéal qui les captive et les dirige vers ce qui est noble et grand.

N'est ce pas cette marche normale du Beau au Vrai qui fait faire à une de nos chères anciennes, Mlle Doris Kirk, les quelques pas décisifs qui la séparaient encore du divin Maître.

Les obstacles ne manquent jamais à qui veut monter, aussi, n'est-ce pas un geste bien significatif, que cette réponse spontanée à l'appel du Christ, au sortir de l'Ecole normale, où notre jeunesse va trop souvent effriter le peu de convictions que laisse dans l'âme mal gardée, le contact trop immédiat de croyances moins exigeantes, plus faciles à concilier avec la vie molle et le désir effréné du plaisir, qui trop souvent étouffe dans les jeunes coeurs toute autre voix, toute autre ambition. Cette offrande entière, généreuse, à une heure assombrie par les persécutions religieuses, à une heure où les ténèbres envahissent tant d'âmes, où fléchissent tant de coeurs; à un moment où l'erreur semble triompher, où le rire cynique des persécuteurs applaudit un semblant de victoire, comme elle nous donne du bonheur....

C'est le jour entre tous, c'est bien la fête de la lumière pour notre chère Académie de l'Assomption. Dans tous les coeurs, le chant familier "IL FAUT QU'IL RÈGNE" reçoit une éloquente réponse, quand, sereine, et calme drapée dans son voile blanc, Mlle Kirk pénètre dans notre petite chapelle.

Agenouillée à son prie-Dieu, la main sur l'Evangile, elle redit publiquement les actes de foi si souvent répétés pendant les longues années vécues à notre pensionnat. Ce n'est pas sans une vive émotion que parents, maîtresses et compagnes l'entendent répéter, article par article, son adhésion au dogme catholique. Le R. P. Routhier, O.M.I., assisté du R. P. Fortier, S.J., prononce ensuite les exorcismes d'usage et procède à la cérémonie du Baptême — l'eau régénératrice coule sur son front — l'Eglise ouvre les bras à une nouvelle enfant: Marie, Doris Kirk.

C'est le moment du très saint sacrifice. Chant, décor, tout porte l'âme vers cette joie plus haute et meilleure que seule la religion peut donner et que jamais les âmes distraites ne connaîtront. La messe est un moment interrompu par quelques mots où le R. Père félicite la nouvelle baptisée du bonheur d'avoir été choisie et guidée vers cette paix sereine qui l'enveloppe; ces vóeux sont suivis de quelques paroles pleines de délicatesse à l'adresse des parents dont le bonheur est nécessairement teinté de tristesse: cette cérémonie est pour eux une séparation, momentanée seulement, espérons-le.

La messe continue jusqu'à la consécration et à la communion où l'émotion est à son comble pour tous. Ce sont des moments indéfinissables qu'en vain on tenterait de décrire. Doris s'avance vers Celui qui vient vers elle avec tant d'amour pendant que la chorale chante:

"Jésus est dans mon coeur,

.....

"Je veux qu'il y soit bien".

Chacun remercie en son nom le Christ-Roi de ce triomphe, car en ce jour de sa fête, le Sacré-Coeur ne pouvait faire plus beau don à notre Institut.

Les voix se taisent, les âmes elles-mêmes sont muettes, on sent qu'il se passe quelque chose d'inexprimable....

La Vierge de l'Assomption qui a si bien gardé son enfant veut l'attirer plus près encore et aussitôt après la messe, la réception des scapulaires de l'Immaculée-Conception et du Mont-Carmel termine les cérémonies du matin.

La salle des cadeaux et le déjeuner retiennent les parents et les invités: Monsieur et Madame Kirk, Monsieur le Juge Dubuc, parrain, Mme Molyneaux, marraine, Mme Dubuc, Mlle Jeanne Dubuc et une amie.

Dans l'après-midi une grâce spéciale de force est donnée à la nouvelle baptisée par le sacrement de Confirmation conféré par Son Excellence Mgr MacDonald dans l'église de Saint-Joachim. C'est la fin d'un jour inoubliable qui remplit de reconnaissance tous les coeurs.

UN TÉMOIN

CHEZ LES SCOUTS DE ST-JOACHIM
Démission du Fr. Viviers. — Un nouveau Scoutmestre

ST-JOACHIM.— Par suite de circonstances incontrôlables, le Comité des Scouts de St-Joachim a dû accepter la démission du R. Frère Viviers, O.M.I., fondateur et Scoutmestre de la première troupe française en Alberta. Le Frère Viviers dirige depuis trois ans, les Louveteaux, les Scouts et les Routiers canadiens-français d'Edmonton.

La raison de sa démission est tout simplement, que depuis quelques mois il est absent de la ville, et ne pouvant diriger sa troupe de loin, il préfère la confier à un Chef qui le remplacera auprès des jeunes.

Le Frère a cependant accepté de s'occuper des jeunes s'il revient définitivement à la ville, il se propose de concentrer ses actions à la formation des Scouts Routiers, c'est-à-dire des jeunes gens. Au cours de l'assemblée, M. Gérard Baril a proposé un vote de remerciement pour le beau travail qu'a fait le Frère Viviers durant son séjour à Edmonton; le Frère a remercié avec émotion le Comité Protecteur de son grand support moral et financier, et souhaita que la première troupe canadienne-française de l'Alberta vive et progresse constamment.

Ensuite eut lieu la nomination du nouveau Scoutmestre.

Le R. P. Boucher, O.M.I., propose M. Gérard Baril, homme bien connu des jeunes, organisateur de premier ordre, homme d'action et d'apostolat.

Le Comité est heureux d'élire M. Gérard Baril comme Scoutmestre, car de l'avis de tous, il est par sa formation antérieure, le Chef qui saura réussir.

M. Baril accepte cette lourde charge en priant le Comité de le soutenir et de l'aider comme par le passé.

Nous offrons ici nos félicitations à M. Gérard Baril, le remerciant de bien vouloir s'occuper de la formation scoute de nos enfants.

Pour remplacer les sortants de charge au Comité, on propose: MM. C.-E. Gariépy, C.R., et J. Julien. Mme E. Dame devient secrétaire du Comité.

L'assemblée se termine par quelques mots du R. P. Boucher, qui assure le Comité que le R. F. Viviers, sortant de charge, continuera de s'occuper des jeunes, surtout des Routiers, dès qu'il reviendra à la ville.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous accusons réception de la somme de $10.55, résultat de la tournée du Cercle de St-Edmond, Edmonton. Cette tournée fut faite par MM. Adélard Caron et Alex. Bernier. A ces deux apôtres et à toutes les personnes qui les ont encouragés, nos plus sincères remerciements.

Nous accusons aussi réception d'un don de $20.00 pour l'A.C.F.A. et $20,00 pour le Concours de Français du docteur Benjamin Bord de Paris, France. M. le docteur Bord a toujours été très intéressé au mouvement franco-albertain et il le témoigne chaque année d'une façon tangible.

XXX

De passage à Edmonton, en route pour le Congrès de la Langue Française: R. P. S. Lajoie, O.M.I., de Peace River, M. l'abbé Paul Gagnon, curé de Girouxville, M. et Mme C.-E. Jamault et Edouard Cimon de Donnelly. A tous nous souhaitons un heureux voyage!

"Avez-vous suivi mes ordonnances?
"Non docteur je n'ai pas voulu me briser les os du corps.
"Que voulez-vous dire?
"La machine a éclaté et est tombée par la fenêtre.

De New-York aux Bermudes

Cet hydravion géant vient d'accomplir un voyage d'essai en vue d'établir un service de transport commercial entre New-York et les Bermudes.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XXVIII

Une chambre obscure que des persiennes et des rideaux méticuleusement tirés défendent contre un éblouissant soleil de printemps. Une flèche d'or, qui s'obstine à vouloir entrer quand même et à piquer dans cette atmosphère de malade sa note vibrante et chaude.

Près du lit, est assise une femme petite et lasse, aux mèches grises flottant sur un front ridé.

Elle regarde fixement, dans l'ombre, le corps immobile, dont la forme vague se dessine sous le drap: C'est cela maintenant, son cher grand!.... Celui que, pendant vingt-six années, elle a nourri, veillé, soigné!.... C'est cette chose vaincue que travaille la souffrance et que guette la mort.

On sent que Mme Bernard est fatiguée...., que cette épreuve, tombant sur ses vieilles épaules au soir d'une vie qui fut dure, la fait trébucher...., qu'elle n'aura plus longtemps la force de lutter ... et que là, comme partout d'ailleurs, si le malheur entre, il n'entrera pas seul.

Dans un coin, le médecin relit attentivement une longue ordonnance qu'il vient d'écrire.

—Et vous me dites, docteur, que ce n'est pas la fièvre typhoïde?

—Je vous l'ai dit, Madame, mais je ne vous le dis plus....

—Alors, pourquoi m'avoir trompée?

—Pourquoi..? Vous savez bien qu'avec vous autres, mères, on n'ose jamais!.... J'ai eu pitié de vous, de votre tendresse...., de votre effroi qui devinait.... J'ai voulu que vous ayez encore cette nuit tranquille pour toutes celles qui se préparent.... Je vous assure même que je ne me repens pas du tout!

—Mais vous me le sauverez!....

—Evidemment, je vous le sauverai! Mais, je vous le répète, à la condition que vous ne lui fassiez pas une figure tragique; à ce pauvre enfant! La fièvre typhoïde!.... Un médecin de Grez la soignerait les yeux fermés! Seulement, comme votre fils est très fort, il aura une fièvre de première qualité. Ecoutez..? Il délire déjà....

En effet, Olivier parlait très doucement, le visage tourné vers la muraille. On entendait de vagues bouts de phrases.

—Maintenant..., oui!.... Mais plus tard? Ah! Adda!....

—Adda.... qui est-ce? Au fait, je suis bien curieux!.... s'écrie le médecin en voyant Mme Bernard un peu embarrassée pour lui répondre. Ne vous émotionnez pas de tout ce que votre grand garçon pourra vous raconter; les malades disent en général, à ces moments-là, une foule de bêtises qui ne signifient rien!

Puis, brusquant la conversation:

—Bon courage!.... Je reviendrai ce soir prendre sa température.

Mme Bernard ne resta pas longtemps seule, car, à peine le docteur arrivait-il à la petite grille, que la bonne du curé se présentait.

Elle venait expliquer que l'abbé Longuet serait très heureux s'il lui était permis de passer quelquefois prendre des nouvelles du cher malade. Mais il savait sa situation si spéciale, qu'il ne voulait à aucun prix lui imposer une visite pouvant le contrarier ou l'inquiéter. En conséquence, il attendrait; mais il faisait savoir qu'il accourrait au premier signe.

Ce signe ne tarda pas.

Ce fut Olivier le premier, qui, d'abord dans son délire, puis, plus tard, éveillé, demanda l'abbé Longuet, pas comme prêtre.... oh! non, certes!.... mais comme ami. Car, disait-il, c'était l'homme du village qu'il estimait le plus, et en qui il avait la plus grande confiance.

Bien qu'appelé par le malade lui-même, l'abbé fit sa visite avec grande discrétion, ne voulant nullement lui donner, dans Grez, l'apparence d'une victoire.

C'était l'ami qui allait voir l'ami; et que rien, pas même un potin de femme, ne vienne se glisser entre eux deux.

Vers 7 heures, quand la nuit fut venue, et pendant que le village dinait, le curé passa, comme par hasard, devant la maison d'école, et, sans sonner, poussa la grille et entra.

Olivier, ce soir-là, allait mieux. Il parut très touché de la visite du prêtre, et lui prit la main avec respect.

—Vous ici!.... Oh! comme je vous remercie!.... Cela vous a-t-il coûté autant qu'à moi pour entrer au presbytère....?

—Cela ne m'a rien coûté du tout!.... Je viens ici en ami, avec tout mon coeur.

—Comme vous êtes meilleur que moi!....

—Je ne sais pas!....

—Ne dites pas cela.... Vous ne le pensez pas.... Vous ne pouvez pas le penser! Soyez simple, naturel, pas factice avec moi.... Ne pontifiez pas surtout!.... Vous n'arriveriez à rien!

—Mais si.... je le pense! Et pourquoi pas..? Le Christ a dit: "Ne jugez pas!" Et, en effet, on ne peut pas juger. Puis-je savoir ce que, moi, j'aurais donné si, au lieu d'être élevé bien sagement au Petit Séminaire, on m'avait mis, à votre âge, à l'Ecole normale? Aurais-je vu au travers de tant d'objections soulevées à profusion, habilement exploitées, la splendeur de la vérité..? Peut-être oui.... Peut-être non!.... Je n'en sais rien!.... Et si je l'avais vue, cette vérité, aurais-je eu le courage d'aller à elle? Je l'ignore aussi! Alors je cherche à faire le plus de bien.... le moins de mal.... Que le bon Dieu ait pitié de moi.... et de vous aussi!.... Il me semble que vous devez le sentir plus près de vous, maintenant?

Quelques secondes Olivier cherche en lui-même avec son habituelle préoccupation de sincérité.

—Non.... pas encore.... Je suis trop obsédé par autre chose.... C'est même pour cela, en partie, que je vous ai demandé.... On peut tout vous dire, à vous autres.?

—Oui...., à nous on dit tout.

—Voulez-vous m'enlever, si c'est possible, une préoccupation qui me torture?

—Certainement.... si je peux....

—Voilà: je connais mon mal....; on en meurt....

—On en revient aussi.

Olivier fait un geste de dénégation que l'abbé interrompt aussitôt:

—Oh! je ne vous dis pas cela par convention, mais parce que c'est la vérité; et que, douce ou terrible, vous êtes homme à l'entendre.

—On en revient, continue Olivier, mais moi, je n'en reviendrai pas. En tous cas, ce qui m'affecte, c'est d'abord ma pauvre vieille maman. Que va-t-elle devenir, si jamais je disparais? Nous ne sommes pas du tout riches, et je suis tout pour elle. J'ai cherché...., j'ai voulu, par fierté, trouver en dehors de vous des ressources dans mon parti.... Ma tête a beaucoup travaillé en ce sens depuis deux jours. Vous voyez, je suis sincère!.... Mais je dois le constater: je ne connais personne parmi ceux qui furent mes protecteurs ou mes amis, à qui je puisse dire en toute sécurité: "Je vous laisse ce que j'ai ici-bas de plus cher au monde. Je vous confie ma mère.... Ayez pitié de sa douleur et de ses cheveux blancs!"

—Si un malheur arrivait, répond l'abbé Longuet avec un accent de grande émotion, vous pourriez compter absolument sur moi.... Je vous jure que votre mère, je ne l'abandonnerais jamais.... Je serais un fils pour elle en souvenir de vous et de la mienne.

—Oh! merci! Vous m'enlevez le poids de ma plus grande préoccupation.

De nouveau, Bernard lui prend la main; et regarde l'abbé bien en face, comme s'il hésitait à poser une autre question.

Le prêtre vit cette hésitation.

—Vous avez autre chose à me dire?

—Oui.... Mais je n'ose pas....

—Je vous attends....

—Et Adda?....

—Adda?.... Elle a prié pour vous.

—Pour moi! répond Olivier en se redressant à demi.

—Oui.

—Oh! répétez.... Dites cela bien lentement!

L'abbé Longuet répéta:

—Adda a prié hier soir, dans l'église, pour vous. Je puis même préciser: elle a dit son chapelet....

Olivier écoutait, les yeux fermés: Adda avait prié pour lui.... pour l'instituteur Olivier Bernard.... Il avait été quelques instants dans l'esprit de la jeune fille d'une manière affectueuse. Elle avait dit son chapelet!.... Il le connaissait bien, ce chapelet-là!.... Et les doigts de la chère enfant avaient égrené dans le noir les gouttes de lumière pour l'être jadis abhorré.... pour l'instituteur laïque, anticlérical.... afin qu'il vive!.... O bénie soit la souffrance qui venait d'accomplir un pareil miracle! De sorte, que, s'il était sauvé, il serait un peu sauvé par elle. Il devenait presque sa chose!

Et le coeur du jeune homme, pendant quelques instants, battit plus vite sous l'enivrement de cette révélation.

—C'est trop de bonheur pour aujourd'hui!.... dit-il enfin. Il me semble que vous allez laisser quelque chose comme de la lumière dans ma chambre....

—Quand pourrai-je en laisser encore plus et encore mieux!....

L'abbé revint le lendemain et les jours suivants. Il lut à Olivier quelques lignes de l'**Imitation**, et elles lui parurent si belles, qu'il réclama le livre pour les méditer à loisir.

(à suivre)

JOURNEE MEMORABLE A FALHER

(Suite de la page 1)

discours. Lorsque Mgr Guy se leva, il fut longuement applaudi... il était ému, et cela se comprend, si l'on songe qu'il vient d'être nommé évêque de Gravelbourg, et que cette soirée était presque une soirée d'adieu.... L'émotion et les applaudissements redoublèrent lorsqu'il lût le décret de Rome déclarant que le R. P. Constant Falher, O.M.I., un des pionniers de l'évangélisation, devait être décoré de la médaille "Bene Merenti", et lorsqu'il épingla la décoration papale sur la poitrine de ce vétéran!

Le R. P. Falher, après avoir remercié Son Excellence, et déclaré qu'en le décorant, on honorait du même coup tous ceux qui avec lui avaient travaillé à l'évangélisation de ce Vicariat Apostolique, rappela la mémoire du regretté Père Le Serrec, O.M.I., qui devait être décoré avec lui; il fit revivre des souvenirs d'antan, évoqua la figure du P. Giroux, un des plus ardents apôtres de la colonisation française à la Rivière-la-Paix.

Mgr Charest, P.D., à son tour, dit l'émotion et la reconnaissance dont son coeur débordait en ce jour — se demandant ce qui avait pu lui valoir un tel honneur, et se déclarant prêt à employer ses forces et ses talents pour le développement des oeuvres catholiques et françaises dans Grouard.

Les Pères Lajoie et Serrand chantèrent l'hymne de la reconnaissance à Dieu, en ce vingt-cinquième anniversaire de leur sacerdoce.

Les Pères Dréau et Giroux firent revivre à leur tour quelques pages de l'histoire du passé.

M. l'abbé Normandeau, curé de Joussard, au nom du clergé séculier, présenta ses hommages aux heureux du jour.

Enfin, un vibrant O Canada, et tous se retirèrent avec un enthousiasme nouveau, prêts à continuer d'écrire cette belle page d'histoire religieuse et française déjà si belle et si éloquente.

(N.D.L.R.—Nous regrettons de ne pouvoir publier que quelques notes sur ces fêtes — mais nous comptons sur notre reporter spécial pour vous en donner un rapport détaillé).

Amelia Earhart Putnam, aviatrice américaine de renom, fait ses adieux à son mari, George Putnam, quelques instants avant son départ pour Puerto Rico, premier étape de son envolée autour du monde.

CHRONIQUE DU CONGRES

Pour conserver notre Héritage français

On nous a demandé de présenter au public le volume que vient de publier le Président du Congrès, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Nous avons cru devoir nous rendre aux désirs qui ont été exprimés à ce sujet. Le livre d'ailleurs porte sur les problèmes qui seront traités en séances du Congrès et il emprunté à la devise du Congrès son titre: "Pour conserver notre héritage français".

Mgr Roy a été à diverses reprises l'ambassadeur du Québec français auprès de nos compatriotes des Provinces anglaises et des Etats de l'Union américaine un orateur toujours écouté en de nombreuses manifestations patriotiques. Il a fait en France une tournée de propagande canadienne dont on se souvient là-bas et ici. Ce sont des discours et allocutions prononcés en ces diverses circonstances qu'il a réunis dans le volume que vient d'éditer la librairie Beauchemin.

Il a groupé ces pièces d'éloquence sous trois titres principaux: Pour notre héritage de vie française; Pour notre héritage de vie religieuse; Pour notre héritage de vie intellectuelle. Les lecteurs trouveront sous ces rubriques les pages lues à l'occasion du centenaire de Jacques Cartier et du Collège des Jésuites, du voyage de l'auteur en France ou en Louisiane. Ils pourront méditer en toute quiétude les thèses qui y sont développées sur notre survivance nationale.

Nous n'avons pas à apprécier la valeur littéraire de ce volume. Nous sommes engagés en cette chronique dans un labeur qui dépasse par certain côté celui de la pure critique littéraire. Surtout nous estimons qu'une oeuvre comme celle-ci n'a besoin ni de louange, ni de critique, pour être appréciée à sa juste valeur. Nous ne doutons pas que les Congressistes fassent bon accueil à ce livre écrit sous le signe du Congrès.

Le Comité de pub'té du Congrès

LONDRES.— L'horloge qui parle et qui donne l'heure exacte aux abonnés du téléphone qui signalent T-I-M, a ajouté à son répertoire et maintenant, quand la ligne sera engagée, au lieu d'entendre le bourdonnement sourd habituel, les abonnés entendront un tonitruant "ligne engagée". Ce système ne fonctionne qu'à Londres mais on songe à l'établir également pour les téléphones de la campagne.

AVEC L'A.-GARDE A QUEBEC

Nos lecteurs ne sont pas sans avoir eu vent qu'une délégation d'avant-gardistes de l'Alberta se préparait à aller représenter la jeune génération de l'Alberta au 2ème Congrès de la Langue française, à Québec.

Comme tous les autres, plus peut-être que les autres, parce qu'ils sont l'espoir de demain et le gage de notre survivance dans l'Ouest, nos jeunes ont entendu l'appel de la province-mère, et ils ont été on ne peut plus heureux de pouvoir y répondre.

Ils partiront donc jeudi prochain, 24 juin, avec ceux qui profitent de l'excursion organisée à cet effet. Le C.N.R. a gracieusement mis un wagon spécial à leur disposition d'Edmonton à Winnipeg. A cet endroit, si les excursionnistes manitobains sont en nombre suffisant, ils prendront un train spécial qui les conduira à Québec en passant par l'Abitibi; ils auront même le bonheur de pouvoir entendre la messe à Saint-Prosper, P.Q.

Ils arriveront à Québec le dimanche matin, 27 juin, la journée même de l'ouverture du Congrès. Ils se retireront à un hôtel loué spécialement pour les Franco-albertains, et situé au No 43, rue Sainte-Ursule, entre l'Université et le Château Frontenac, tout près, par conséquent, de l'endroit où se dérouleront les grandes manifestations du Congrès.

Le Docteur Beauchemin, Président général de l'A.C.F.A., s'y retirera lui-même, et y ralliera les Canadiens français de l'Alberta pour une démonstration au monument Champlain.

Déjà plusieurs des nôtres, profitant d'une excursion antérieure sont rendus à Québec; quelques-uns sont même partis en automobile. — Une trentaine de personnes font déjà partie de l'excursion du 24. S'il en est d'autres qui veulent y participer, il est encore temps — mais ils feraient bien de faire leurs arrangements au plus tôt.

Les Avant-Gardistes seront accompagnés du R. P. Routhier, O.M.I., curé de Saint-Paul, comme chapelain; de Mme J.-H. Tremblay, comme directrice du voyage, et de Soeur St-Médard, des Soeurs de Sainte-Croix, de Chauvin, qui est en charge du programme de la séance d'Avant-Garde qui sera donnée à Québec, lundi le 28 juin.

Les principaux items au programme de la délégation albertaine à Québec sont un discours du Docteur Beauchemin sur les "Droits constitutionnels de la minorité française en Alberta"; un travail du P. Routhier, O.M.I. sur "La famille dans l'Ouest" et une séance d'Avant-Garde.

A cette dernière séance, figureront une douzaine d'Avant-Gardistes, choisis ici et là dans la province, et dont les noms seront publiés la semaine prochaine dans un numéro spécial de la Survivance des Jeunes.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous les généreux donateurs qui, par leurs contributions, ont rendu possible ce voyage de nos Avant-Gardistes à Québec.

Et nous faisons un dernier appel à la générosité de nos lecteurs. Qu'ils songent, pour un moment, quel bien ces jeunes retireront de leur voyage dans l'Est, et quel bien en retirera la race canadienne-française tout entière, puisque ce sont ces jeunes qui bientôt dirigeront ses destinées. Qu'ils songent aussi que cette délégation au Congrès de Québec est le meilleur moyen d'attirer sur nos oeuvres françaises les sympathies et les appuis de Québec. — Et qu'ils s'ingénient, après cela, à rendre à nos Avant-Gardistes le voyage aussi agréable que possible; ils n'y perdront rien, et, en faisant des heureux, ils auront aussi travaillé pour leur part à la conservation de notre Héritage Français.

ECHOS DE VIE FRANCAISE

Nouvelles diverses

Révérendes Soeur Gamache, des Soeurs Grises de Winnipeg et Soeur Cécile, Angela, de la Présentation de Marie de St-Hyacinthe, P. Québec, sont en visite chez leur père, M. Honoré Gamache de Laurier, Man.

A l'occasion de la mort de M. P. Perras, nous offrons à M. et Mme Raoul Trottier d'Edmonton les vives sympathies des familles Trottier et Laurier.

M. Raymond Trottier et sa dame de Conora, Sask., visitent en ce moment la Colombie, ils seront bientôt à Edmonton visitant leur frère Raoul, marchand à Edmonton.

A St-Walburg, récemment, M. Mcfmhoff, artiste - peintre en grande renommée, pour ses nombreux travaux donnés gratis aux églises de l'Ouest, par ordre de notre Saint-Père, était initié à l'Ordre de Saint-Grégoire; à cette occasion une messe chantée en grégorien avec diacre et sous-diacre était chantée par un magnifique choeur de dix-huit prêtres, les RR. PP. Oblats de Battleford étaient venus pour la circonstance. Un banquet fut servi en son honneur.

Mme E.-P. Guay d'Englefeld, Sask., est actuellement en visite chez M. G.-M. Trottier à St-Walburg, Sask. M. Raymond Mackay y est attendu sous peu ainsi que Mlle Laker et D'Aoust d'Englefeld, Sask.

Jubilé d'argent du P. Père G. Jeannette, O.M.I.

LESTOCK, Sask.— Le lundi 31 mai, le R. P. Georges Jeannotte, O.M.I., célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination à la prêtrise. Il fut ordonné prêtre à Ottawa, en 1912. Durant ses nombreuses années d'exercice de l'apostolat dans l'Ouest canadien, le R. P. Jeannotte a été successivement professeur au Juniorat de Saint-Boniface, puis missionnaire à Lebret, et depuis cinq ans, principal de l'école indienne de Lestock, en Saskatchewan. Partout il s'est acquis l'estime de ses confrères en religion, et le respect et l'affection des âmes qui lui étaient confiées.

Place pour un jeune médecin

WAUCHOPE, Sask. — Un jeune médecin canadien-français trouverait à gagner très honorablement sa vie ici. La population désire un médecin et les notables seraient disposés à favoriser un jeune homme désireux de s'établir comme disciple d'Esculape dans cette partie du pays. Le R. P. Michel, curé de Wauchope, Sask., serait heureux d'entrer en correspondance avec un candidat au poste en question.

CONTRIBUTIONS A L'A.-GARDE

M. l'abbé Loranger, Plamondon	2.00
M. et Mme Louis Mercier, St-Vincent	1.00
J.-N. Vallée, Bonnyville	$ 1.00
R. P. Gagnon, O.M.I., St-Albert	5.00
Anonyme, St-Albert	1.00
L'Avant-Garde de Falher	5.00
Juniorat St-Jean, Edmonton	30.00
Un ami du Nord	4.00
M. l'abbé Lapointe, Bonnyville	5.00

L'ORDRE NOUVEAU

Publie une série d'articles de Gil Robles

Le dernier numéro de "l'Ordre Nouveau" contient un important article de l'homme d'état espagnol, Gil Robles, président de l'Action populaire et ancien ministre de la guerre. Remontant aux causes du conflit actuel, le chef catholique expose la situation politique de l'Espagne en 1931. Trois autres suivront. Ils nous conduiront jusqu'aux tout récents événements et les montreront sous leur vrai jour. Cette série d'articles qui dépasse en vérité et en intérêt tout ce qui a paru jusqu'ici en Amérique sur la situation espagnole a été écrite exclusivement pour le grand hebdomadaire catholique des Etats-Unis "America". Sa direction en a gracieusement autorisé la publication en français dans "L'Ordre Nouveau". Le deuxième article paraitra dans le numéro du 20 juin. Ce numéro contiendra aussi un article de Mgr L.-A. Pâquet, sur l'encyclique Divini Redemptoris, des études sur le communisme et la famille, la coopération, etc.

L'abonnement à "L'Ordre Nouveau" publié par le secrétariat des Semaines sociales et de l'Ecole Sociale Populaire, (1961, rue Rachel Est) est de $1.00 pour douze mois. On peut, en s'abonnant maintenant, faire partir son abonnement du 5 juin, afin d'avoir la série complète des remarquables articles de Gil Robles.

Une bonne prise



Ce jeune garçon a raison d'être fier. Il vient de pêcher ce poisson qui pèse 29 livres. C'est un exploit que bien des adultes ne peuvent pas toujours accomplir.

NOUVEAUX SOUS-MARINS

ROME.— Le premier ministre Benito Mussolini a ordonné que l'on presse la réalisation du programme de construction de sous-marins afin que l'Italie ait à sa disposition, dans un avenir rapproché, 140 sous-marins. Actuellement l'Italie a une flotte de sous-marins comprenant près de 90 unités. L'augmentation serait donc de près de 55 pour cent, et il y a de quoi causer de l'anxiété dans d'autres pays.

LE CAHIER DES QUINTUPLETTES

PARIS — Un compositeur français vient de mettre "Quintuplettes" en musique. Le prochain récital de chant de Françoise Mournaud, qui aura lieu le 10 juin, comporte la première audition du "Cahier des quintuplettes", chants du vieux Canada harmonisés par Noël Gallon. Françoise Mournaud et Noël Gallon choisirent "A la claire fontaine". "Dans les prisons de Nantes", "Isabeau s'y promène", "C'était un vieux sauvage" et "A Saint-Malo beau port de mer". Noël Gallon accompagnera elle-même au piano la jeune cantatrice.

DESASTRE

Causé par un volcan

SYDNEY, Australie — Les autorités ont annoncé que des centaines d'indigènes, des femmes et des enfants pour la plupart, avaient péri au cours d'une série d'éruptions volcaniques à Raboul, New Britain, il y a une semaine. La ville fut partiellement ensevelie sous une épaisse couche de boue et nombre de plantations furent ruinées. Les hommes d'affaires ont déserté la ville et ils ne veulent pas y retourner tant que des experts n'auront pas étudié la situation et ne leur auront pas donné l'assurance que ces éruptions ne se répéteraient plus.

DELISLE, Sask.— Les contribuables de Delisle ont décidé à l'issue d'une assemblée de demander à la commission scolaire de réengager le principal de l'école de l'endroit, M. H.-N. Hatway, dont le renvoi avait provoqué chez les étudiants une grève de deux jours il y a quelque temps.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Annonces Classifiées

Solliciteurs demandés

Solliciteurs actifs canadiens-français avec automobile pour sollicitation d'abonnements trouvera emploi en s'adressant à F.-X. Garneau, bureaux de La Survivance. Primes attrayantes fournies gratuitement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SURVIVANCE

MERCREDI, LE 16 JUIN, 1937

Ce que ne dit pas la grosse presse

Un journal anglais s'attachait dernièrement à prendre la défense du contrôle artificiel des naissances. Venons-en au fait. Ce journal prétend que ceux qui s'opposent au contrôle artificiel des naissances pour les pauvres mères, ont subi plusieurs défaites ces derniers temps, et par contre de bien petites victoires. La petite victoire rapportée, est celle de l'Exécutif de la Junior League of America". "Ils ont décidé, lisons-nous, pour respecter les dogmes religieux de quelques-uns de leurs membres, abandonner dans leurs services sociaux, l'enseignement du contrôle artificiel des naissances en faveur des pauvres". Le jugement plutôt cynique que le confrère anglais donne de cette façon d'agir de la Junior League of America, est celui-ci qu'il place tout juste à la fin de son article, après avoir rappelé le cas du contrôle des naissances à Porto-Rico dont nous parlerons plus loin: "Les Junior Leaguers, dit-il, qui veulent empêcher l'enseignement du contrôle des naissances de parvenir aux pauvres, en useront eux-mêmes".

C'est évidemment une queue d'article qui jette le plus injuste discrédit sur toute une jeunesse. Et le confrère de la ville n'a pas le droit de porter des jugements aussi bêtes.

Mais nous n'avons pas fini. La confrère de la ville a caché une partie de la vérité à ses lecteurs. "La victoire la plus significative de toutes, dit-il, est celle qui vient de se produire à Porto-Rico. Ce pays a rappelé la vieille loi contre l'enseignement du contrôle des naissances. Porto-Rico a ainsi légalisé la diffusion de la connaissance du contrôle des naissances. Le gouverneur-suppléant, Ménendez-Ramos, *lui-même un catholique*, n'a pas hésité à signer les mesures législatives à l'effet d'autoriser le contrôle des naissances". Avez-vous lu avec attention cette dernière phrase? Elle est absolument bien agencée pour laisser croire aux catholiques, amis des journaux jaunes que puisque cette loi est autorisée par un gouverneur catholique, après tout, le contrôle artificiel des naissances n'est pas si mal. Et le bon confrère, après avoir cité quelques paroles de Ménendez-Ramos, un catholique. (Pourquoi insiste-t-il tant à ce que ce Ramos soit un catholique? laisse ses lecteurs dans le meilleur des mondes sales, avec une bonne opinion du contrôle des naissances. Il se sert à peu près des mêmes méthodes dont les communistes se servent, quand ils utilisent par exemple les services de prêtres apostats comme le Père Sarasola et l'abbé O'Flanagan, pour essayer de faire croire à plusieurs catholiques toujours prêts à tout gober quand il ne sont pas mis en garde, que le communisme est une sainte chose.

Ce que le grosse feuille d'Edmonton n'a pas dit, et ce par quoi elle a induit son public lecteur à mal juger du cas de Porto-Rico, c'est ce que nous allons dire d'après les services de nouvelles du N. C. W. C.

La Législature de Porto-Rico, depuis sept ans, était témoin de quelques esprits libre-penseurs qui ramenaient toujours à chaque année leurs bills favorisant l'enseignement du contrôle des naissances. Jusqu'à ces derniers temps, les catholiques de l'île avaient été assez forts par leur action pour empêcher ce bill de passer au Parlement. Cette année, les promoteurs de l'eugénisme à Porto-Rico ont introduit et ont fait de suprêmes efforts pour faire passer à la Législature leurs bills du contrôle des naissances, de stérilisation, etc.... Une dizaine de bills en tout, dont plusieurs furent adoptés. Les catholiques qui forment presque toute la population de l'île se sont réveillés une fois de plus devant cette législation pourrie. Ceci n'intéresse évidemment pas beaucoup les démocrates, rédacteurs de nos grosses feuilles jaunes.

Il y a deux ans, à l'occasion d'un dîner officiel que le Président Roosevelt recevait du gouvernement de San Juan, à Porto-Rico, il déclarait publiquement, en réponse à quelques remarques pertinentes et grossières du Révérend Bishop protestant de San Juan, que son administration ne permettrait jamais aucun mouvement opposé aux croyances religieuses de Porto-Rico. Par ailleurs, le Docteur Gruening, le Directeur du Bureau des Affaires Insulaires, qui se rattache au Département de l'Intérieur de Porto-Rico, déclarait tout dernièrement que la présente administration ne poussait aucunement la législation du contrôle des naissances. Nos journaux anglais n'ont jamais rien dit de tout cela. L'évêque catholique Byrne a personnellement averti le gouverneur que le bill 64 qui légalise le contrôle artificiel des naissances à Porto-Rico, était présenté d'une façon camouflée comme si les auteurs de ce bill étaient effrayés de son immoralité. L'évêque Byrne a dit au Gouverneur que pour le prestige moral des Etats-Unis et pour le prestige chrétien de Porto-Rico, il était plus sage de ne point marquer cette loi de sa signature. De son côté, l'évêque de Ponce, Mgr Willinger écrivit un brillant article pour condamner dans la presse locale cette législation. De partout, et presque à l'unanimité, s'élèvèrent des protestations contre le Bill 64 et contre toute la législation immorale et anti catholique.

L'évêque de Ponce a déclaré dans son article que le texte du Bill montrait jusqu'à quel point, les réformateurs sociaux, les chercheurs de positions, les médecins, et les pharmaciens, poussent aujourd'hui leur commerce néfaste. "Nous pouvons maintenant nous attendre, dit l'évêque, à voir les annonces, les journaux, les magazines, le cinéma et la radio, faire leur commerce avec l'enseignement de la prostitution. C'est un bien triste témoignage que nous avons à Porto-Rico sur le calibre moral de nos législateurs". Et Mgr Willinger enfin d'ajouter: "Que puisque la démoralisation d'un peuple est considérée comme une chose secondaire par les législateurs, Porto-Rico repose entre de mauvaises mains".

Pourquoi donc la grosse presse d'informations, prétendue neutre, qui fait mine d'avoir accaparé à chaque jour la pensée de l'univers s'est-elle contentée de citer uniquement que le Gouverneur-suppléant Mendenez-Ramos pour bien démontrer la grande victoire du contrôle des naissances à Porto-Rico? Pourquoi donc a-t-elle tant insisté comme pour mieux tromper ses catholiques, selon une

(Suite à la page 16)

Un document

Le communisme révolutionnaire

1—Faux en principe
2—Illogique et menteur en pratique
3—Illusoire dans ses résultats
4—Blasphématoire dans sa doctrine
5—Criminel dans ses actes
6—Destructeur de toute liberté

Schéma d'une conférence publique donnée dans la paroisse de St-Paul, en Alberta, sous les auspices de l'A.C.F.A., par le R. P. Levasseur, O.M.I.

I/Court hommage à l'A.C.F.A.: lien étroit entre l'Action nationale et l'Action catholique. Le bonheur des nations comme des individus se mesure toujours de par le degré de docilité aux prescriptions sages et prévoyantes de l'Etre suprême. Le malheur, la misère, la souffrance sont entrés dans le monde par le péché, par la désobéissance à Dieu, par l'oubli et le mépris des lois harmonieuses de notre Père éternel. Donc tout travail qui a pour but l'amélioration des conditions de vie mondiale, nationale, domestique ou individuelle doit nécessairement se subordonner aux directives éternelles et divines dont la Sainte Eglise catholique est la dépositaire officielle. Partant de ce principe indéniable, mes chers amis, nous pouvons donc affirmer que le geste de l'A.C.F.A. aujoourd'hui, en convoquant cette réunion paroissiale, est un geste d'autant plus national qu'il est plus catholique. Le sujet sur lequel on m'a invité de vous parler ce soir est d'une actualité brûlante tant au point de vue catholique qu'au point de vue national. On m'invite à assumer la tâche difficile de mettre en lumière un danger formidable qui menace notre bien-être éternel et temporel. Ce danger est d'autant plus réel, d'autant plus menaçant et plus imminent qu'il se présente à nous sous les couleurs d'un remède efficace aux maux dont souffre la société dans la crise économique que nous traversons.

Conscient de l'importance du sujet, il m'a semblé absolument nécessaire d'appuyer les affirmations qui vont suivre sur des documents émis ou approuvés par Celui qui est le plus en mesure sur la terre de distinguer le vrai du faux et l'illusion avec la réalité, je veux dire, le chef suprême de la Sainte Eglise.

En effet, dès 1846, S. S. Pie IX de glorieuse mémoire, portait une condamnation solennelle contre "cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même; pareille doctrine une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même" (Acta Pii IX, v. I. p. 13). Après lui, Léon XIII définissait le communisme: "une peste mortelle qui s'attaque à la moëlle de la société humaine et qui l'annéantirait." (Acta Leonis XIII, v. I, 46).

Sa Sainteté Pie XI l'a condamné douze fois. Le 24 décembre dernier, il l'a dénoncé au monde comme le monstre, le fléau satanique exposant les peuples entiers "à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur". Il vient d'amplifier cette condamnation dans sa magistrale Encyclique "Divini Redemptoris" du 14 mars 1937.

Pourquoi cette condamnation radicale? Pourquoi est-il absolument impossible d'être catholique et chrétien et communiste en même temps? "Jamais la civilisation chrétienne ne s'est trouvée en face d'un ennemi aussi peu scrupuleux, aussi persévérant, aussi implacable, aussi bien organisé et aussi universel" (Mgr Downey, arch. de Liverpool: 18 octobre 1936).

Quelles sont les raisons de cette condamnation si catégorique?

Cette condamnation est dirigée non pas contre les pauvres illusionnés qui sympathisent avec le communisme sans savoir ce qu'il est en réalité, mais bien contre les têtes dirigeantes de Moscou qui mènent ce bal infernal à travers le monde entier. Ils ont répondu à la condamnation romaine par ces paroles blasphématoires: "Notre réponse sera la destruction du Catholicisme par tous les moyens possibles, et nous devons faire des athéistes de tous les catholiques." (Jarolawsky, chef sans-Dieu).

Tout chrétien doit le réprouver et le combattre parce que c'est un système contre la **VERITE**, contre **LA FOI** et contre **LA LIBERTE**.

I—Contre LA VERITE parce que:
a) faux en principe;
b) illogique et menteur en pratique;
c) illusoire dans ses résultats.

II—Contre LA FOI, parce que:
a) blasphématoire dans sa doctrine
b) criminel dans ses actes.

III—Contre LA LIBERTE, parce que

(Suite à la page 15)



Front Populaire ("Frente Crapular"), Parti Socialiste, Partis de gauche sous quelque nom qu'ils se nomment, cela ne fait réellement qu'UN avec l'idée COMMUNISTE, dont ces partis ne sont que l'avantgarde. — Chez nous, au Canada et au Québec, il faut se méfier des mouvements qui semblent "humanitaires", ou "populaires" ou "internationaux", mais qui cachent la crapule communiste, celle qui a dévasté la Russie, le Mexique et l'Espagne! Toute eau trouble ne dit rien qui vaille, on ne sait jamais ce qui se trouve au fond.

Un peu de méfiance

Contre ces gens qui craignent la guerre et favorisent la révolution.

Les naïfs s'émeuvent de l'attitude des communistes à l'égard du problème de la paix. Ils nous disent: "Ces gens que vous nous représentez comme des révolutionnaires sont à l'heure actuelle les partisans les plus dévoués de la paix. Les journaux nous en apportent tous les jours de nouvelles preuves...."

Oui, les communistes veulent la paix.... pour mieux assurer la victoire de la révolution. Ce sont les communistes eux-mêmes qui nous le disent. Les rapports des congrès du Komintern ne sont évidemment pas destinés au grand public; ils n'en sont que plus éloquents. Ils trahissent les vrais sentiments des communistes. Or, dans les rapports du 7e et dernier congrès de la IIIe Internationale, on lit ceci:

"Nous défendons la paix.... parce que nous voulons assurer les conditions de victoire de la révolution.

"Lorsque nous luttons avec ténacité pour la paix, nous voulons, en conséquence de cette lutte, rassembler autour de l'avant-garde révolutionnaire les masses d'ouvriers, de paysans travailleurs et aussi les masses de la petite bourgeoisie que le prolétariat doit, en cas de guerre, conduire, vers la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile contre la bourgeoisie.

"Ce n'est pas par hasard qu'au cours des dernières années, un premier pas important pour surmonter la résistance des organisations socials-démocrates un front unique a été fait par le mouvement contre la guerre (mouvement Amsterdam-Pleyel, principal soutien et auxiliaire du R. U. P.-n.d.l.r.), dont le mot d'ordre a été proclamé pour la première fois au congrès d'Amsterdam par ces grands, ces ardents combattants, Romain Rolland et Henri Barbusse. Les communistes ont donné et continueront à donner toutes leurs forces pour aider au développement de ce mouvement.

"Nous devons toujours tenir compte de deux choses: la première, c'est que l'organisation des masses pacifistes ne peut, ni ne doit être une organisation communiste; la deuxième, c'est que les communistes, en travaillant à cette organisation, ne doivent jamais renoncer à expliquer avec la grande patience et la plus grande ténacité, leur point de vue sur tous les problèmes de la lutte contre la guerre".

Ce sont ces instructions qui sont suivies même chez nous. A Montréal en particulier, les communistes animent ces diverses organisations qui se dévouent pour la paix internationale et la guerre au fascisme.

Catholiques, soyons sur nos gardes! Ne nous faisons pas d'illusions sur les intentions pacifistes des communistes. Ils craignent la guerre parce qu'elle entraverait la révolution!

L.-P. ROY.

Au fil de la plume

Samuel Genest

Sous la rubrique quotidienne *"Nos amis défunts"* où la *Croix* de Paris recommande aux prières de ses lecteurs l'âme des défunts, je lisais l'autre jour ces lignes émouvantes dans leur brièveté:

—"M. Samuel Genest, président de la Commission scolaire d'Ottawa, mainteneur de la langue française au Canada. C'est à lui que les petits enfants de la province d'Ontario doivent de pouvoir apprendre le français".

Grâce à cette petite note de la *Croix*, qui est tout un éloge funèbre, les catholiques de France uniront leurs prières aux catholiques du Canada pour le repos de l'âme de Samuel Genest, Chevalier du droit et de la justice, décédé à Ottawa le 25 avril dernier.

Ce paradis soviétique

Déposition d'un témoin, parti du plus grand enthousiasme pour le régime soviétique et aboutissant bientôt à une déception telle qu'il a cru nécessaire non seulement de renier le parti auquel il aurait voulu jadis consacrer toute sa vie, mais en dénoncer la malfaisance au monde entier: voilà en substance le livre *"J'ai été ouvrier en U. R. S. S."*, récemment publié par un jeune Américain, Andrew Smith, qui raconte son aventure au "paradis soviétique".

Rien ne fait mieux connaître la faillite radicale du communisme dans le pays de son origine où on a prétendu le faire triompher par une accumulation de massacres tels que l'histoire n'en a pas connu de semblables.

Ce livre, traduit en français par M. Emmanuel Rinou, saisit sur le vif et dénonce l'hypocrisie d'une propagande qui ne montre à l'étranger qu'un décor truqué masquant les misères physiques et morales les plus lamentables, et les abus les plus révoltants d'un régime qui ne se maintient que par la force brutale.

Smith avait été si bien trompé une première fois dans une tournée officielle de Russie qu'il fit en 1932 comme membre d'une délégation américaine, qu'il décida d'aller s'établir au paradis soviétique et travailler de ses mains à l'élaboration de la société communiste.

Ce qu'il a vu sur place lui a ouvert les yeux, et sa déposition est accablante, comme l'a été aussi celle de Gide.

Soyons prêts

C'est le titre d'un petit volume, que Son Em. le cardinal Baudrillart, avec sa haute intelligence et sa pénétrante expérience des hommes et des choses, a écrit pour avertir les catholiques des dangers qui les menacent de plusieurs côtés à la fois.

Pour être prêts, il faut voir clair, sans se laisser paralyser par le pessimisme ni s'endormir dans l'optimisme, l'un et l'autre également trompeurs, parce que l'un met trop confiance dans l'homme et l'autre trop peu de confiance en Dieu.

"Optimisme et pessimisme, dit-il, sont des attitudes intellectuelles et morales, également imparfaites et dangereuses. La première implique généralement une certaine légèreté d'esprit, la seconde une faiblesse d'âme, toutes deux un mépris plus ou moins conscient de ceux à qui l'on parle. Bourreurs de crâne, ou défaitistes, on a vu cela pendant la guerre et depuis. User volontairement de ces procédés pour agir sur ses semblables, c'est spéculer sur leur légèreté ou sur leur faiblesse, aussi bien que céder soi-même à l'une ou l'autre de ces deux tendances. Donc, attitudes indignes d'un homme sérieux et surtout d'un conducteur d'âmes".

L'esprit de foi et la confiance en Dieu préservent de l'un et l'autre excès. Et c'est bien ce qui caractérise particulièrement le Chef actuel de l'Eglise, le Pape "de foi intrépide", le chef réaliste, courageux et clairvoyant, qui pousse tous les catholiques à l'Action catholique pour que tous soient prêts.

Vocations, vocations

Les seules vraies richesses qui vaillent d'être ambitionnées ce sont les valeurs d'âme et les conquêtes apostoliques.

La parcimonie des vocations n'est que trop réelle, même dans nos meilleures paroisses. A quoi faudrait-il l'attribuer? Pour une large part, ne serait-ce pas à l'oubli de ce principe et à l'ignorance, où trop de nos familles catholiques, parents et enfants, sont tenues des splendides perspectives que le sacerdoce, la vie missionnaire et l'état religieux ouvrent à ceux qui y sont appelés?

Dieu appelle. Parfois même sa sollicitation se fait pressante, mais il ne contraint jamais. Il n'enrôle que des *volontaires*. C'est là, précisément, que vont jouer les influences humaines, favorables ou contraires.

Influence des personnes: les unes peuvent éclairer l'appelé, et d'autres risquent d'offusquer son intelligence.

Influence des milieux: les moeurs chrétiennes d'une famille simple, saine, confiante en Dieu, formeront une ambiance propice à la croissance d'une vocation. Au contraire, les vues intéressées, les habitudes de frivolité, le culte du bien-être, auront vite fait d'étouffer dans le coeur de l'enfant l'appel divin le moins douteux.

S'il est difficile de formuler des règles étroites en une matière où la grâce tient le rôle prépondérant, il n'en est pas moins certain, en général, que le signe indiscutable d'une vocation c'est l'amour de Jésus crucifié, le désir, le besoin de nous unir à son sacrifice. Dieu nous montre en même temps notre croix et notre vocation.

Le Royaume de l'intérieur

Culture

Culture de la terre, culture de l'intelligence ou même des forces physiques, toute culture est exaltante.

Le paysan, l'homme vraiment du sol, en promenant son regard jusqu'aux confins de sa terre, s'exalte, sent battre en son coeur quelque chose de l'émoi du toréador dans l'arène, déterminé s'il le faut à prendre le taureau par les cornes. Il déploiera sa force, son énergie, à rendre cette terre docile à la culture.

Souriant à l'avenir chargé de promesses, de printemps en printemps ses bras reposés reprennent l'ardeur et l'activité; à la sueur de son front il gagnera son pain.

Le soleil bistre son teint, l'air vivifiant gonfle sa poitrine, la liberté lui fait chanter: "Je suis roi, maître de mon domaine!"

Un mauvais génie lui souffle: "Tu ne penses pas aux déceptions: gelées, grêles, sécheresses, rouille, sauterelles, ou tempêtes de poussières?

Non! Un bon conseiller a dit: Observe! Dans tous les métiers, les arts, le commerce, l'homme a ses tribulations; alors, en dépit des tiennes, Va ton chemin! Tu auras plus de bonnes années que de mauvaises.

Sa compagne intelligente ne s'est pas croisé les bras non plus. Elle voit s'aligner dans son jardin, des feuillages variés; comme de mignonnes fougères, les carottes se développent; sous les jolies feuilles violaces, voici des betteraves; et ces roses de terre, énormes, vert ou grenat, contribueront à faire de la bonne soupe aux choux.

Chers paysans que d'envieux vous créez!

La culture des fleurs orne les jardins, les autels et les tables. Elle a sa poésie.

Les fleurs sont les subtiles messagères de l'amour, des voeux et de la sympathie; la consolation des malades. Elles parfument le souvenir. Ces teintes délicates, le soyeux et le velouté des petales, qui dirait qu'une poignée de terre les a nouris?

La culture intellectuelle exalte à la vie de l'esprit. L'enfant absorbe graduellement la lumière. Les cellules de l'esprit se nourrissent de connaissances sous l'ingéniosité du maître, et petit à petit la culture produit des cerveaux travailleurs où les pensées germent, et mûrissent au bénéfice de l'humanité.

La culture intellectuelle est mère de la délicatesse, du talent et du génie.

* * *

La culture physique! Que de bêtises, de péchés et d'absurdités l'on a commis en ton nom! Les exaltés en abusent.

Convenons que l'enfant des villes, plutôt frêle comparé à ses frères du grand air, a besoin pourtant sans se mettre nu comme un ver, d'exercer ses membres grêles.

Pour la femme aussi l'exercice physique modéré est une saine récréation qui reposera de l'étude.

Le jeune fille sédentaire devient trop lourde. Elle peut faire du tennis et du golf, de l'ascention ou autres exercices sans trop aiguiser son appétit toutefois, afin d'affiner sa ligne.

La femme saine et forte fera de la gymnastique pour se maintenir jolie, en forme, et toujours jeune; elle ne vieillira jamais.... en touchant le plancher du bout des doigts, ou en renversant la tête jusqu'aux talons. Pourvu que ce soit fait chez elle dans le costume qu'elle choisira, personne n'y trouvera d'objection, mais, qu'elle se dévêtisse pour danser un clogdance, pour jouer au tennis, s'étendre sur les plages ou jouer à l'innocente dans des poses Hollywood, c'est indigne d'une chrétienne et d'une canadienne française.

—MADRINA

Par un beau matin

—Dépêches-toi donc Colette, je te dis que nous allons arrivés trop tard, remarque Sylvio, sept ans.

—Bien, je peux pas marcher plus vite que ça.

Et Colette, six ans, accentua sa réponse d'un petit coup de tête qui fit mouvoir drôlement sa tuque blanche.

—Ah! les filles, toutes pareilles, dit Sylvio moqueur, ça mesure leurs pas, regarde-moi.

—Oh! toi, avec tes grandes jambes, t'as pas l'air si fin, tu sais.

—Oui? Eh bien toi, tu les as trop courtes tes jambes. J'aurais pas dû t'amener.

—Ecoute Sylvio, faut pas se chamailler; on peut pas aller chercher de l'eau de Pâques en faisant de la peine à nos bons anges gardiens, hein? Ca serait assez pour que l'eau ne soit pas bonne.

—Je sais pas, mais ce que je sais, et c'est "pépère" qui le dit, il faut prendre l'eau de Pâques avant que le soleil se lève, sans ça, c'est bon à rien. Dépêchons-nous.

Les deux enfants, se prenant par la main se mirent à courir et pénétrèrent dans l'érablière, peu éloignée de leur demeure. La cabane à sucre bien close; les chaudières qui mettaient des tâches doucement brillantes après tous les arbres; le cri aigu de quelques oiseaux qui becquettaient les bourgeons naissants; le froissement des feuilles sèches par le passage rapide des écureuils, tout ça impressionnait Sylvio et Colette. Un peu apeurés, ils se hâtèrent vers le ruisselet qu'ils avaient remarqué la veille près du côteau de sapins.

—Je me demande si l'eau de notre ruisseau va être brouillée comme hier, dit Sylvio.

—Oh, des fleurs de mai! s'exclama la fillette, je vais en faire un bouquet pour "mémère".

—On n'a pas le temps, on est pressé, viens.

—Je ramasse mes fleurs avant, s'entêta Colette.

—Tu les ramasseras en revenant.

—Et tout d'un coup on ne retrouve plus la place? Je prends pas de risque.

Sans plus s'occuper de son frère, elle se mit à cueillir les fleurettes.

—Laisse les fleurs quand je te dis, et viens t'en, s'impatienta Sylvio.

—Attends un petit brin, j'achève.

—Toi, Colette, t'aime pas "pépère" lança Sylvio presque fâché.

—Je l'aime autant que toi, répondit la fillette à sa besogne.

—Bien non, tu ne l'aimes pas; si tu l'aimais tu ne lambinerais pas comme ça, ou va manquer notre eau de Pâques, et "pépère" en aura pas pour laver ses jambes malades.

—C'est pas mal ce que je fais Sylvio, je ramasse des fleurs pour "mémère", pauvre "mémère", elle aime tant ça des fleurs, répondit la fillette nullement troublée. Ensuite, "pépère", il dit qu'elles ne lui font pas mal bien gros ses jambes, il les frotte en riant.

—N'empêche qu'il boite des fois et qu'il marche avec une canne; tandis que "mémère" elle trotte du matin jusqu'au soir.

—Elle fait mes robes, c'est pour ça que je lui apporte des fleurs. Elle fait tes culottes à toi Sylvio et je lui dirai que tu ne voulais pas que je lui apporte un bouquet.

—Comprends donc Colette, on le fera en s'en revenant le bouquet et je t'aiderai, têtue!....

Et comme son argument ne dérangeait pas Colette, il s'écria:

—Colette! Le soleil s'en vient!

—Où qu'il s'en vient le soleil, s'informa la fillette en se levant inquiète.

Sylvio montra l'horizon qui rougeoyait et couvrait de rose la campagne toute entière.

—Ah bien si c'est beau! s'exclama Colette en regardant autour d'elle de toute la grandeur de ses beaux yeux bleus, c'est pareil à la mousseline de ma robe du dimanche.

—Ah, ta robe.... Et notre eau de Pâques, elle? Viens t'en.

Ils reprirent leur course et arrivèrent près du ruisselet. Une déception les attendait: l'eau ne coulait plus.

—Et dire qu'hier ça coulait gros comme mon bras, dit Sylvio, dépité.

—Il est parti où notre ruisseau, Sylvio.

—La terre dégelée l'a tout bu, je vois pas d'autre chose. Oh, viens par ici Colette, vois, le ruisseau a laissé un beau trou d'eau claire en se retirant! On va emplir notre chaudière.

—Ca fera pas. "Pépère" a dit qu'il fallait de l'eau courante, et ça, ça grouille pas.

—Je vais ôter les feuilles ici, ça va faire une rigole. Tiens, regarde, je place ma chaudière et l'eau coule dedans. Elle est pleine!.... s'écria le bambin en se relevant triomphant.

Colette se pencha sur le récipient, et, perplexe:

—Penses-tu qu'elle est bonne pour les jambes de "pérére" notre eau de Pâques Sylvio? Elle courait pas gros et il y a des feuilles et de la terre dedans.

Le soleil levant dardait ses rayons partout. Des flêches lumineuses trouaient les hautes branches des arbres et piquaient d'or la verdeur des mousses humides. Les oiseaux se mirent à chanter et à leurs roulades vint s'ajouter le bruit musical des gouttes de sève tombant des goudrelles. Un air de fête emplit la forêt. Sylvio, indécis, regarda son eau de Pâques douteuse, et soudain la versa dans le ruisselet desséché.

—Tu la jettes? dit Colette.

—C'est pas assez certain, l'eau courait pas fort.

—Et puis, un grand rayon de soleil l'éclairait le dos quand tu t'es baissé pour la prendre. Une chance que j'ai mon bouquet.

—Bien moi, je ne m'en irai pas avec ma chaudière vide, je vais l'emplir de bonne eau d'érable sucrée.

—On en fera boire à "pépère" ça sera peut-être aussi bon pour ses jambes que l'eau de Pâques.

La cueillette ne fut pas longue; et les enfants, tout joyeux, reprirent le chemin de la maison. Colette tenait son bouquet bien serré dans sa main gauche, tandis que de sa main droite elle aidait son frère à supporter la chaudière débordante de la sève délicieuse du plus bel arbre au monde. Ils riaient et babillaient les beaux bambins de chez nous, pendant que le soleil faisait monter de la prairie une vapeur chaude sentant bon la terre mouillée, et dans laquelle voltigeaient les premiers papillons de la saison.

—Adolphe BRASSARD

Deo Gratias

Ce monde, grâce à Dieu, n'est pas seulement fait
Pour la vaine jactance et les propos mauvais;
Les dires malveillants de lâches adversaires,

Et les futilités des scribes mercenaires.

Ce n'est pas, grâce à Dieu, toujours l'heure du gain,
Ni de l'affairement aux intérêts mesquins;
L'heure de rendre compte en toute exactitude,
Sans l'adoucissement d'un mot de gratitude.

Il n'est pas, grâce à Dieu, que de sombre prisons,
Où n'entrent du soleil que de faibles rayons;
Où jamais le pinson, chantant dans la ramure,
Ne volète aux arceaux d'un dôme de verdure.

* * *

Dieu merci, quelquefois un soleil attiédi
Verse encor sa lumière au feuillage jauni;
Alors que le faisceau des gerbes d'or incline
Son ombre qui s'allonge au flanc de la colline.

Et, Dieu merci, parfois on entendra chanter
Le vent dans la forêt, l'abeille bourdonner,
Comme il advient aussi que l'imposture cesse;
Que prenne son essor un rêve de jeunesse.

* * *

Béni soit le Seigneur pour ses nombreux bienfaits;
Pour m'avoir gratifié du don de l'existence;
Et pour m'avoir admis, dans sa munificence,
A respirer l'air pur et libre des sommets.

Béni soit le Seigneur dont la Grâce infinie
M'a daigné rechercher de si tendre façon;
Et me faire sentir la divine harmonie,
Qui m'entraîne à chanter à l'honneur de son nom.

Béni soit Dieu, surtout, qui versa dans mes veines
Les ondes d'un sang pur comme un vin généreux,
Qui me porte à chercher la douceur souveraine
De muser aux détours des beaux sentiers ombreux.

Traduit de l'anglais par M. Lionel Mélançon, à la demande de Albert Ferland, d'après une pièce tirée "Seed Time and Harvest other Poems", par M. Francis Andrews, rédacteur en chef de "The Post", Londres, Angleterre.

La porteuse de ce pain

L'épouse pétrit le pain pour toute sa famille, le pain nécessaire de chaque jour;
Le pain qu'on demande le matin dans le Pater, la nourriture.
L'épouse pense au pain, qu'elle doit pétrir et elle met, dans ce travail, l'amour
Qu'entretient son coeur, pour les êtres de la maison; cet amour qui la sature,
Du matin au soir, comme la pensée de nourrir les aimés.
Occupation au-dessus des autres, c'est l'occupation première.

Avant le ménage, avant la couture, avant les ouvrages accoutumés.
Elle veut pétrir un pain riche, substantiel qui fortifit la chair, les os, un pain lumière
Du corps, comme le soleil illumine et réjouit l'être entier.
Le Christ parla longuement aux Juifs, en ces jours-là, de ce pain qu'on mange;
Il en multiplia des corbeilles et des corbeilles, à satiété, l'humble Fils du Charpentier
Et après ce miracle, Il parla d'un autre Pain, dans une langue étrange.

Un autre Pain, plus nécessaire que le pain qu'on mange; un autre pain quotidien.
Et les Juifs ne comprirent pas et parce que nous sommes venus après la Cène.
Nous connaissons le goût de ce Pain plus nécessaire et gardien
D'une vie plus précieuse que celle qu'on nomme ainsi d'habitude, une vie saine,
Parce qu'elle plane au-dessus de la terre.
Cette vie a besoin d'un Pain immatériel,
Pour résister dans les hauteurs; ce Pain pétrie avec la chair divine.

Et l'épouse et la mère devient la porteuse de ce Pain essentiel
A la vraie Vie; elle qui, chaque jour, s'obstine
A conserver l'existence aux corps; sa mission s'élargit
Jusqu'aux âmes et elle doit porter, en son coeur, le Christ luimême.
Pour l'offrir aux êtres qui dépendent d'elle et le Père bénit
La porteuse du Pain transubtantié, qui a droit à la Cène, par le Baptême.

L'épouse et la mère hérite de ce travail au-dessus de toutes les occupations;
Garder en son coeur le Christ pour le distribuer aux siens et leur conserver la Vie.
Cette Vie que méconnurent les Juifs, à cause de leur dépravation.
Enfantement continuel, mais d'une souffrance heureuse qu'on lui envie.
Porteuse du Christ, porteuse du Pain de la Vocation l'unifiant au Maître du Miracle, qui porta la croix sur ses épaules.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Un beau jour s'achève

On célèbre aujourd'hui, dans nos églises, la solelnnité de la fête du Coeur de Jésus, ce Coeur Divin et Humain tout ensemble, qui a aimé les hommes jusqu'à mourir pour eux et dont la joie, le charme et la félicité est de se donner à eux, en nourriture, jusqu'à la fin des temps, dans l'Eucharistie!

L'amour est donc ce qu'il y a de plus puissant au ciel et sur la terre, puisque par l'amour, s'opère le plus grand des prodiges?

Ce matin, la nature entière voulut être de la fête. Le soleil partout a mis le sceau de sa splendeur.... une brise tiède a fait chanter les feuilles tandis que gracieusement, s'inclinaient les branches avec une générosité sans pareille, muguets et lilas répandaient les parfums qu'ils recèlent.... les oiseaux gazouillaient seulement, pour ne pas distraire les hommes dans l'élévation matinale de leur coeur! Le jour s'achève.... Le soleil, làbas vient de disparaitre laissant derrière lui des nuages d'or et de feux qui éblouissent encore et donnent à la terre une physionomie de paix, que rend plus prenante la douceur du soir.

Le jour s'achève! L'angelus, en ce moment, égrenne ses notes pieuses et avec elles, s'envolent vers le Très-Haut, nos actions de grâces et la prière ardente d'aimer toujours de plus en plus, le Coeur Sacré du Christ, notre Dieu, notre Père? L'aimer, c'est avoir, dès ici-bas, un avant goût de la béatitude du ciel. Le jour s'achève! Je voudrais qu'il ne finit jamais! Je l'ai passé seule, avec l'Hôte Divin, reçu ce matin. Rien n'est venu disperser mes pensées et les heures ont fui avec une merveilleuse rapidité.... Quel bienfait, quel *tonique* pour l'âme, qu'une journée de retraite!

(6 juin, 1937)

CHARLOTTE

RECETTES

Comment servir l'agneau

Gigot d'agneau rôti

Prenez un gigot d'agneau pesant de 5 à 6 livres. Essuyez la viande avec un linge humide, et frottez la surface avec ¾ cuillerée à thé de sel, ⅛ c. à thé de poivre et 2c. à soupe de farine. On peut placer des tranches de bacon sur le dessus du rôti si la viande est très maigre. Placez la viande sur un gril, la peau par-dessous, dans une rôtissoire sans couvercle et sans eau. Mettez la rôtissoire dans un four chaud (500 degrés F.) et faites saisir la viande pendant trente minutes. Réduisez la température à 350 degrés F. et faites cuire à cette température jusqu'à ce que la viande soit tendre. Donnez 20 à 25 minutes par livre. Enlevez la viande de la rôtissoire dès qu'elle est cuite. Enlevez aussi toute la graisse sauf deux cuillerées à soupe. Faites brunir deux cuillerées à soupe de farine dans cette graisse, ajoutez une tasse et demie d'eau bouillante et agitez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire pendant deux minutes. Assaisonner avec du sel, des feuilles de menthe et du cresson finement hachés et un peu de jus de citron.

BOUILLON DE MOUTON

3 livres de mouton (du collet ou de la jambe),
2 pintes d'eau froide,
1 cuillerée à thé de sel,
Poivre,
3 cuillerées à thé de riz ou
3 cuillerées à table d'orge.

Enlevez la peau et la graisse, coupez la viande en petits morceaux, mettez-la dans une marmite et recouvrez-la d'eau froide. Faites chauffer graduellement jusqu'au point d'ébullition, ajoutez le sel et le poivre, et laissez mijoter jusqu'à ce que la viande soit tendre; passez et enlevez la graisse. Faites réchauffer au point d'ébullition, ajoutez le riz ou l'orge et faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres.

Les deux épis

Deux épis de froment, sortis du même germe,
Et que le champ fauché gardait sur son tapis,
Causaient, un soir, entre eux, comme font les épis.

L'un était haut et droit. Il disait que la ferme
Devait être fière de lui;
L'autre se montrait plus candide;
Il s'inclinait toujours et cherchait un appui.
L'un était plein, l'autre était vide.

Souvent le vaniteux est sot ou dépourvu;
Vertueux ou savant n'aime pas être vu.

Le tilleul

Les longues journées de juin, transparentes comme des lacs sans rides, brodées des tons éclatants des fleurs des champs et des roses....

Le matin est une source vierge dont le flot rafraichit la terre. Les crépuscules attardés se referment sur les nuits bleues, plus douces encore que les jours.

Le tilleul est fleuri; le vent encense les jardins et toute la campagne d'un parfum suave, lénifiant, qui coule comme un baume entre les feuilles....

L'allée sous le saphir du ciel est un mystère d'ombre et de paix. Le plus vieux des tilleuls en garde l'entrée; il s'arrondit, coupole bruissante, au-dessus de laquelle tournoient les abeilles avant de se précipiter titubantes au coeur des fleurs.

Sous le ciseau du jardinier, les branches tombent dans le gazon avec un bruit de soie froissée, ramassée aussitôt par les humbles desservants de la cueillette.

Les enfants s'en emparent et les trainent, tels des petits chariots de feuillage, jusqu'aux pieds des aïeules assises au bord de l'allée, la tête couverte de la "halette" protectrice des rayons du soleil.

La grand'mère et les servantes plongent leurs doigts flétris dans la fraicheur verte. Patiemment, brin à brin, elles détachent le frêle bouquet épanoui, délicate ciselure d'or mat que protège une longue bractée translucide comme un bijou de corne. La récolte parfumée s'entasse dans les corbeilles d'osier. Les heures glissent rapides comme des vols d'hirondelles, et les vieux coeurs remontent la pente du passé, tandis que les enfants s'ébattent, tournée vers l'avenir comme des boutons de fleurs vers le soleil....

Ce soir, dans le grenier de la grande maison campagnarde, les servantes étendront la récolte sur les clayettes. Il en faut pour toute la famille lointaine, les amis habitants des villes, les malades toujours nombreux. Versez, versez les corbeilles, étalez l'odorante moisson. Un rayon de lune à travers la lucarne caressera une dernière fois les bouquets fragiles exhalant dans la nuit leur petite âme parfumée. Avant que les fleurs trop sèches ne deviennent cassantes comme du verre filé, elles connaîtront le tombeau des boites ou des bocaux, o), momifiées, elles attendront la dernière étape de leur destin.

C'est l'hiver; la chambre est triste, la nuit hostile, la pluie brouille les carreaux de ses larmes. Grand'mère veille son petitfils malade; il s'agite dans sa fièvre et ne peut dormir. L'inquiétude rôde dans l'ombre....

—A boire! gémit l'enfant.

Alors, grand'mère sort de sa cachette le tilleul du dernier été. Dans l'eau bouillante, les fleurs ramollies tournoient, le liquide doré semble avoir gardé des flèches de soleil. Et grand'mère, approchant des lèvres du petit la tasse bien pleine, murmure:

—Bois, tu feras de jolis rêves!

Et son âme prie tout bas:

"Mon Dieu, gardez-le, et ramenez-le toujours à la maison du village, à la terre maternelle qui fait les corps robustes et les âmes saines!"

Madeleine DUCLOS

(*La Maison*)



"Je veux parler à votre jeune employé... je suis Madame Parker, sa tante....

"Je le regrette madame... il a dû s'absenter pour assister à vos funérailles...

ELEGANCE APPROPRIEE



Franklin-D. Roosevelt, Jr., en uniforme de hussard, et Mlle Ethel du Pont, en robe bouffante, au Bal Viennois à Boston, Mass. Le lendemain, on annonçait leur mariage pour le 30 juin.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Dans toute l'histoire des Missions catholiques, au cours de ces derniers siècles, la Soeur Missionnaire a toujours été la charité au service des missions. Sa place a été partout où s'est fait sentir, dans les champs de mission, le besoin de l'amour qui prend pitié, console et instruit. Elle a été constamment l'ange de la compassion, qui a aidé et réconforté, qui s'est penché sur la détresse et la misère du paganisme.

La Soeur missionnaire avec la délicatesse de l'âme féminine a porté la rude croix de la vie missionnaire, elle a supporté elle aussi les rudes combats de l'apostolat et le sacrifice de son existence est un genre d'héroïsme que nous ne rencontrons que dans les missions catholiques. C'est surtout par la Soeur missionnaire que le monde païen a touché du doigt l'exemple de l'amour désintéressé de Dieu au-dessus de toutes choses, de l'amour du prochain, du renoncement et du sacrifice de soi. La Soeur missionnaire a toujours été en cela le complément nécessaire et l'auxiliaire le plus précieux du ministère sacerdotal parce qu'elle s'est faite elle-même la mère des pauvres et des malades, l'institutrice et l'éducatrice des enfants et des orphelins.

Or, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du Vicariat Apostolique de Grouard, qui a été solennellement célébré à Falher dimanche le 13 juin, nous voulons précisément commencer aujourd'hui dans les quelques notes qui vont suivre, à rendre pour notre part, un humble hommage à la Soeur missionnaire de la Providence, dont l'activité s'est diversifiée et ramifiée si largement dans ce Vicariat Apostolique et dont le fécond apostolat depuis quarante-trois ans s'est avéré comme le complément indispensable du missionnaire Oblat de Marie-Immaculée.

MISSION ST-BERNARD

Fondations et premiers développements

Rappelons que c'est le 14 juin 1872 que le R. P. Rémas, O.M.I. débarquait à la tête du Petit Lac des Esclaves pour y commencer définitivement une Mission permanente. 22 ans après, presque jour pour jour, les premières Soeurs missionnaires débarquaient à la mission Saint-Bernard. Cette mission sous la première direction du R. P. Rémas, O.M.I. et dans la suite sous celle des RR. PP. Dupin, Landry, Bourgine, Le Serrec, Husson, Collignon, Dupé, Falher et Desmarais, O.M.I. avait progressé. Presque tous les Indiens depuis le Petit Lac des Esclaves jusqu'au Vermillon et du Fort Vermillon jusqu'au Fort Dunvegan avaient déjà été visités. Les missionnaires de Saint-Bernard avaient aussi visité assez régulièrement les Indiens Cris de Wabasca, du Las Esturgeon et du Lac Poisson Blanc. En 1890, le P. Collignon, O.M.I. et le P. Husson, O.M.I., avaient même réussi, aidés de quelques Métis, à élever une chapelle au Fort Saint-Jean.

L'éducation des enfants: le Père Rémas et l'oeuvre des Catéchismes

Le premier souci des premiers missionnaires, on le comprend facilement, fut tout de suite le problème de l'éducation des enfants. Les Annales de la Congrégation des Oblats nous rapportent que dès son arrivée au Petit Lac des Esclaves, le R. P. Rémas, O.M.I. se mit tout de suite à enseigner le Catéchisme aux Indiens et aux Métis. Le Catéchisme en été se faisait à l'ombre des grands arbres, derrière le Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Parfois aussi, les enfants se réunissaient dans une grande tente, où le Père venait les instruire. Plus tard, le R. P. J. Dupin, O.M.I. continuera avec succès l'oeuvre des Catéchismes du R. P. Rémas, O.M.I. Les instructions religieuses étaient écoutées avec docilité. Peu à peu l'ignorance se dissipait. La foi resplendissait au loin; chacun transplantait la religion dans sa famille et partout on demandait des prêtres.

Le Père Desmarais: la première école

Sous la direction du R. P. Alphonse Desmarais, O.M.I. qui arrivait à St-Bernard en 1885, cette mission va prendre une nouvelle direction. L'oeuvre éducationnelle des Catéchismes va recevoir un complément. Le R. P. Desmarais, O.M.I. était jeune, plein d'ardeur, très intelligent et clairvoyant, entreprenant et dévoué. Il comprit tout de suite que l'éducation des enfants exigeait des soins plus assidus et plus systématiques. Il demande alors à Mgr Faraud, O.M.I. l'autorisation d'ouvrir une école dans laquelle il sera lui-même instituteur. L'autorisation donnée, l'ouverture de l'école avait lieu en septembre 1885. Déjà un bon nombre d'enfants sont inscrits et reçoivent une éducation catholique quand M. Holmes, ministre protestant, vient s'installer à St-Bernard. Vaincu peu de temps après, le ministre s'en va porter ses pénates sur la Rivière des Coeurs, aujourd'hui la Mission Saint-Antoine. Le P. Desmarais, O.M.I. va le poursuivre jusque-là, en ouvrant une nouvelle école. C'est en 1888 que le Frère Ryan, O.M.I., un vieux missionnaire de la Colombie Canadienne, prenait charge de cette école. Lorsqu'en 1890, une Mission fut définitivement établie sous le vocable de saint Antoine à la Rivière des Coeurs, le R. P. Desmarais, O.M.I. lui-même allait avec le R. P. Falher, O.M.I. alors tout jeune missionnaire, donner la première impulsion à cette mission et reprendre la férule du maître d'école à Saint-Bernard: "Peu à peu, a écrit le P.

ARTICLE PREMIER

L'éducation des Indiens avant l'arrivée des Soeurs de la Providence, à la tête du Petit Lac des Esclaves et l'arrivée des Soeurs à la Mission Saint-Bernard.

Falher, O.M.I., les ignorants étaient instruits, les pauvres soulagés, les faibles raffermis dans leur foi, l'Eglise se trouvait trop petite, et l'école se remplissait d'enfants."

Pendant ce temps-là, l'école de St-Bernard prospérait. C'était l'oeuvre principale. Le Frère Ryan, O.M.I. qui y enseignait maintenant se dépensait avec un zèle admirable à l'instruction et à l'éducation des enfants, pendant que de son côté Rose Délima, Asselin, une bonne vieille fille canadienne, qui depuis de longues années s'était donnée aux missions, prenait soin des enfants avec tout le dévouement dont elle était capable. Le Supérieur de la Mission lui-même, le R. P. Desmarais, O.M.I. prenait soin des petits garçons, les petites filles étaient sous la direction de Délima.

Mais, comme nous l'a dit le P. Desmarais, O.M.I. que nous aimons à rencontrer de temps en temps au Juniorat d'Edmonton, il avait beaucoup d'autres préoccupations. En outre du spirituel de la Mission, il devait s'occuper du matériel qui devenait de plus en plus considérable. Il devait voir à tout. Par ailleurs Délima Asselin était surchargée d'ouvrage: elle avait la cuisine, le soin de la maison des Pères, de la basse-cour, et de toute la marmaille indienne. On comprend tout de suite que le R. P. Desmarais, O.M.I. dans ces conditions se posait une question importante. L'éducation de l'enfance demandait une surveillance active et vigilante. Il fallait de plus, pour l'enfance, l'oeil et le coeur d'une mère. Malgré tout le dévouement des Pères et celui de Délima, l'éducation des enfants était en souffrance et le P. Desmarais, O.M.I. en un mot, se demandait si les missionnaires pourraient seuls mener à bonne fin l'oeuvre des écoles si bien commencée. Ne serait-il pas expédient d'avoir des Religieuses?

Premières démarches en vue d'obtenir des Religieuses

Dès 1887, lors d'un voyage au Lac la Biche, le R. P. Desmarais avait déjà supplié Mgr Faraud, O.M.I. de lui accorder des Soeurs pour diriger son école. Mgr ne l'encouragea pas beaucoup. "Mais, mon cher Père, dit Mgr Faraud, pour avoir des Soeurs, il faudrait en demander douze ou quinze ans à l'avance". Le P. Desmarais n'était pas homme à se laisser bousculer par des réponses de ce genre. En juin 1892, Mgr Grouard, O.M.I. alors tout jeune évêque arrivait à St-Bernard pour y faire sa première visite. Il était depuis longtemps au courant des soucis du P. Desmarais, puisque déjà à son passage à Montréal, Mgr Grouard, O.M.I. avait fait des démarches auprès des Soeurs Grises et auprès de quelques autres communautés sans réussir à obtenir des Soeurs. Il avait même chargé son Coadjuteur, Mgr Isidore Clut, O.M.I., alors en convalescence à Montréal, du soin de trouver des auxiliaires à ses missionnaires et de négocier avec elles. Mgr Grouard lui aussi voulait des Religieuses pour Saint-Bernard. Après s'être bien rendu compte de la situation sur place, il écrivait en effet ce qui suit à Mgr Grandin, O.M.I., en date du 11 juillet 1892: "Je n'ai guère eu le temps de vous voir lors de mon voyage à St-Albert, tant d'illustres visiteurs demandaient quelque attention de votre part, que j'aurais cru commettre quelque impertinence si je m'étais interposé entre eux et vous. J'aurais pourtant eu quelques sujets importants à traiter avec Votre Grandeur. Même avant de venir ici, je pensais qu'un établissement de Religieuses y serait bien utile; mais, après ma visite, voyant comme les ministres tâchent de battre en brèche et de miner la religion dans l'esprit de notre population, je ne vois pas de moyen plus efficace de leur tenir tête que dans la fondation d'une école de Soeurs, car c'est par l'école surtout que les ministres s'efforcent de détruire la foi, et c'est par l'école catholique qu'il convient de la défendre. Nos Pères font tout leur possible, sans doute, ainsi qu'un Frère, ils ont jusqu'à présent fait les classes. Mais peuvent-ils former des petites filles? Si le besoin d'une maison de Soeurs est grand et évident, cela ne rend pas la réalisation du projet facile. C'est pourquoi, je viens vous demander des renseignements que vous seul pouvez me donner."

Le dernier renseignement que Mgr Grouard, O.M.I. demande dans cette lettre à Mgr Grandin est celui-ci, que nous relevons encore textuellement de la lettre: "Pourriez-vous m'indiquer quelle Congrégation vous semblerait plus apte à entreprendre ici une fondation?" Les conseils et la réponse du saint Evêque de Saint-Albert eurent certainement leurs bons effets, puisque par le courrier de janvier 1894, arrivait à Saint-Bernard une lettre dans laquelle Mgr Clut, O.M.I., encore à Montréal, annonçait au P. Desmarais, O.M.I. qu'il avait enfin trouvé les religieuses qui consentaient à prendre la direction des écoles. C'étaient les Soeurs de la Providence de Montréal. Mgr Clut annonçait de plus qu'il partait au printemps avec les Soeurs, et fixerait désormais sa résidence à la Mission Saint-Bernard.

Il est intéressant, en lisant la correspondance de l'évêque de peine, de voir tout le souci que se donna cet évêque miné par la maladie pour obtenir les Soeurs de la Providence. Il ressort de cette correspondance que ce fut Mgr Archambault, évêque de Joliette, qui détermina les Soeurs de la Charité de la Providence à accepter sans retard, l'oeuvre des missions dans le Vicariat Apostolique de Grouard. Il avait été leur aumônier, et il considérait qu'en cette année qui marquait précisément le cinquantième anniversaire de leur Congrégation, les Soeurs de la Providence devaient, à titre de reconnaissance envers Dieu, et pour attirer sur toutes leurs oeuvres de nouvelles bénédictions, aller porter leur dévouement jusqu' l'extrême Nord-Ouest canadien.

Les Soeurs de la Providence: Voyage de Montréal à Saint-Bernard

Le 2 mai 1894, Mgr Clut, O.M.I. partait enfin de la Maison-Mère des Soeurs de la Providence à Montréal avec six Soeurs missionnaires: Soeur Marie-Amédée, Supérieure; Théogène, Assistante; Bernard, Vincent de la Providence et les Soeur Tertiaires Emma Blais et Marie-Julienne Duguay. Après cinq jours de chemin de fer, les missionnaires débarquaient à Edmonton où ils reçurent la bonne hospitalité du R. P. Fouquet, O.M.I. et des Fidèles Compagnes de Jésus. Elles se rendirent ensuite à Saint-Albert où elles reçurent là aussi la plus bienveillante hospitalité chez les Soeurs Grises. Dix jours plus tard, Mgr Clut, O.M.I., le P. Desmarais, O.M.I., qui était venu rencontrer les Soeurs à Saint-Albert, et les Soeurs elles-mêmes partaient en charette à travers les chemins les plus impraticables pour Athabasca Landing, afin d'y rejoindre les barques envoyées de Saint-Bernard. Etant arrivée beaucoup trop tôt à Athabasca Landing, la caravane dut attendre dix jours avant de pouvoir repartir. Il est bon de rappeler que dans ce temps-là pour aller à Saint-Bernard, où l'on va aujourd'hui en une journée sur un bon chemin d'automobile, il fallait remonter la Rivière Athabasca très souvent à la cordelle, et puis tout son affluent la Rivière du Petit Lac des Esclaves, qu'il fallait enfin traverser dans toute sa longueur de 80 milles. C'était ordinairement un très pénible voyage d'une douzaine de jours à partir d'Athabasca. Les Soeurs eurent l'occasion d'en souffrir beaucoup, surtout à la veille même de leur arrivée, lorsqu'en pleine nuit et en plein lac, une tempête s'éleva et menaçait très gravement tout l'équipage. "On eut juste le temps, écrit Mgr Clut, O.M.I. dans la dernière partie encore absolument inédite de son journal, d'aller à l'abri dans une petite rivière et juste à temps, car la tempête augmentait en intensité. J'étais un peu inquiet et les Soeurs tremblaient de peur."

Vers huit heures du matin, c'était le 16 juin, la barge qui transportait les Soeurs pouvait repartir en toute sécurité. A deux heures de l'après-midi, un bon vent d'arrière s'élevait. La barque put ainsi entrer sans plus de difficulté dans la baie extrême nord-ouest du Petit Lac des Esclaves, où le P. Desmarais, O.M.I. dans sa propre barque était déjà arrivé depuis près d'une heure. On était à deux pas de la Mission. C'était le samedi, 16 juin, en la fête de saint François Régis. Il était exactement 6 heures 25, P.M.

Leur arrivée à St-Bernard

Le R. P. Dupé, prévenu de l'arrivée de Mgr Clut et des Soeurs avait fait tous les préparatifs pour rendre la réception la plus solennelle possible. Il avait bâti un petit arc de triomphe et arboré une dizaine de pavillons et oriflammes. On imagine bien que toute la population des alentours avait surveillé avec anxiété depuis le matin même l'arrivée des barques porteuses des femmes de la prière, qu'elle était accourue au débarcadère et que tous les Indiens à l'approche de la barque des Soeurs firent entendre une de ces salves d'artillerie comme ils savaient en faire dans les grandes circonstances. C'est alors que le P. Dupé entouré de toute cette population indienne lut à Mgr Clut une très jolie adresse que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici parce qu'elle nous montre bien tout le bonheur qu'apportait l'arrivée des Soeurs.

"Monseigneur:

Ce n'était pas à moi que revenait l'honneur de saluer l'arrivée de Votre Grandeur; c'était au R. P. Supérieur. Déjà, il vous a dit là-bas tout son bonheur et toute sa joie; mais serions-nous excusables si nous ne venions pas à notre tour nous acquitter de ce devoir de piété, de vénération et de reconnaissance envers Votre Grandeur dont le zèle et le dévouement supportent vaillamment l'épiscopat dans le Grand-Nord? Pendant votre séjour dans le catholique Canada, vous avez, Monseigneur, mis tout votre coeur à l'accomplissement d'une oeuvre devenue nécessaire ici. Mgr Grouard avait déjà fait des démarches dans ce sens, mais l'heure de la divine Providence n'était pas encore venue. Aujourd'hui cette oeuvre n'est plus un projet; ce qui faisait naguère au P. Supérieur l'effet d'un beau rêve qui s'évanouit au réveil, est devenu une merveilleuse réalité. Dieu [illegible] les travaux que V. Grandeur a faits pour sa plus grande [illegible], et c'est avec une joie vraie, une sainte fierté que nous saluons ici aujourd'hui les Soeurs, ces vierges chrétiennes, façonnées au dévouement et au sacrifice. Soyez vous aussi les bienvenues mes chères Soeurs. Il me semble qu'en ce moment, les Anges de nos missions doivent tressaillir d'allégresse en vous voyant poser pour la première fois le pied sur notre rivage. Ils compteront vos sacrifices, enregistreront vos mérites et porteront au ciel le parfum de vos vertus. Que la divine Providence dont vous êtes les filles privilégiées ne cesse de vous guider et de vous bénir ici-bas sur cette terre qui, comme partout ailleurs, est une vallée de larmes, d'après le langage de la Sainte Ecriture. Mais, vous le savez, bien Révérendes Soeurs, la vie n'est partout qu'un combat pour la palme des cieux.

Maintenant, Monseigneur, je n'ajoute qu'un mot. Nous vous sommes redevables de tant de bienfaits; ajoutez-en un autre: 'Mane nobiscum Domine', restez ici au milieu de nous. Si ces demeures sont trop étroites nous leur donnerons un coup d'épaules pour les agrandir. C'est là, Monseigneur, le voeu de nos coeurs."

Cette heureuse journée pour la Mission Saint-Bernard se terminait dans la modeste chapelle où Mgr Clut donna la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, pour remercier le bon Dieu du succès de son long voyage et de l'arrivée des Soeurs.

Le IIIème Reich et les Catholiques

A l'Encyclique pontificale condamnant le nazisme, le chancelier Hitler vient de répondre par la persécution. Des instructions de combat extrêmement brutales ont été envoyées à toutes les sections du parti. La "Reichport"

Le Card. Faulhaber

Archevêque de Munich

de Vienne publie le texte d'une de ces instructions confidentielles. L'instruction recommande l'établissement de listes noires permettant d'interdire en Allemagne à tout membre de l'Action catholique l'accès de situations influentes dans la politique ou dans la bureaucratie. L'instruction donne en outre des détails sur la diffusion de la doctrine nationale-socialiste sous une forme en quelque sorte religieuse. Les chefs recevront une culture générale; on leur enseignera la philosophie nationale-socialiste; les masses au contraire recevront la doctrine sous une forme dogmatique, le formulaire, le catéchisme ayant une grande importance. Cette instruction sera des plus primitives, et les masses en somme n'auront à retenir qu'un certain nombre de slogans qui reviendront à des articles de foi, étant bien entendu que cet ensemble doctrinal assez grossier sera renforcé par un véritable rituel de type religieux.

"Autant dire qu'une grande bataille est engagée qui ne ressemble pas du tout à celle que mena jadis Bismarck. Bismarck, qui [illegible] allemand, luttait moins contre le catholicisme que contre la puissance politique des catholiques. Le chancelier Hitler, au contraire, lutte franchement contre le catholicisme. Il essaie pour l'heure de le démolir dans sa hiérarchie. Deux systèmes pour cela. On essaiera de faire des catholiques un peuple à part, de seconde zone, assez voisins des Juifs. On essaiera en même temps de déshonorer le maximum de prêtres. Et enfin, on s'acharnera à démanteler l'Eglise en supprimant si possible toutes les congrégations ou certaines d'entr'elles. En ce qui concerne les inculpations de prêtres, jusqu'à ce jour, elles portaient sur le trafic des devises. Désormais, elles porteront sur des "attentats aux moeurs". Tout procès de ce genre sera diffusé par tous les postes radiophoniques allemands. La presse nationale-socialiste est déjà intervenue avec une violence sans nom. Le *Völkische Beobachter* écrit sous le titre: "Arrachez leur masque aux criminels sexuels".

"La jeunesse allemande sait ce qu'elle doit penser de ces gens dont la perversité ne s'arrête même pas à la pratique la plus sacrée de l'Eglise catholique, la communion, et qui mutilent d'innombrables enfants comme au temps de l'Inquisition".

Et plus loin:

"Cette lutte contre le vice a été imposée à l'Etat national-socialiste, qui s'est montré patient assez longtemps. On a préféré éclairer le peuple allemand avec les Encycliques du Pape et les lettres pastorales et l'exciter ainsi contre le mouvement national-socialiste qui combat le vice".

Toute la presse nationale-socialiste mène le même combat. Il s'agit pour commencer d'intenter des procès pour attentats aux moeurs à environ un millier de prêtres. Inutile de dire qu'on trouvera tous les témoignages possibles, parmi des enfants enlevés aux organisations catholi-

(Suite à la page 16)

Tableau suspendu dans le sanctuaire de l'église Notre-Dame de Montréal.

Les bienheureux martyrs de l'Ouganda

Le colonel François-Casimir de la Rocque, chef du Parti Social Français.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Au fond du parc, le tennis trouait la verdure. Les platanes le regardaient de très haut, avec un peu de dédain, et comme l'automne venait avec ses pinceaux chargés d'or, on voyait de temps en temps quelque feuille détachée, habillée de soie jaune, descendre en vol plané vers le sol nu. Certaines trouvaient le moyen de se cramponner aux grillages et s'y desséchaient lentement, petits squelettes recroquevillés. Une odeur d'humus, de sève mourante, se mêlait au suprême soupir des dernières roses.

Un jeune homme, en pantalon blanc et pull-over framboise, s'exerçait tout seul à lancer des balles. Il en avait une douzaine dans un filet suspendu à la taille; il les expédiait successivement d'un bout à l'autre du court, puis courait les ramasser toutes et recommençait. L'animation de l'entraînement avait dérangé les cheveux châtains qui, ordinairement, le coiffaient d'un casque lisse. Un peu de rougeur montait à ses joues mates. Quand, souple, il se baissait pour ramasser les balles, ou quand son bras se détendait pour les lancer vigoureusement, ses attitudes étaient aussi belles que le geste immobile de certaines statues antiques.

Il s'interrompit un moment pour fumer une cigarette. La flamme du briquet jeta un reflet étincelant sur l'irréprochable visage allongé, au nez droit, à la bouche charnue. Ayant tiré deux bouffées de sa bastos, il alla vers un banc de jardin qui se trouvait au fond du court, y déposa sa raquette et s'assit. Renversé, les jambes croisées, il continua de fumer paisiblement, tandis que son regard errait avec complaisance autour de lui.

Le parc de Nouviale était célèbre par ses futaies magnifiques, son étendue, ses larges allées ombragées et l'admirable chapelle gothique dans laquelle les seigneurs du château avaient eu leurs sépultures jusqu'en 1890. A cette époque-là, le manoir et ses dépendances avaient passé aux mains d'un roi de la finance et de l'industrie; la chapelle était fermée et personne n'y priait plus.

De sa place, Alain de Sarrans ne pouvait voir, mais devinait le clocheton aigu dressé parmi les frondaisons superbes. Plus près, une blancheur apparaissait au centre d'un massif où les chrysanthèmes commençaient à s'épanouir: toute droite dans sa robe de marbre, une Salomé, les bras étendus, fixait en son immobilité le geste radieux de la danse.

Alain, ayant promené sur tout le décor un regard sachant apprécier la beauté des choses, se perdit dans des réflexions qui devaient être profondes, à en juger par le rapprochement progressif de ses sourcils noirs.

—Que peut bien me vouloir grand-père? se disait-il. Il faut une raison bien grave pour qu'il m'ait ainsi dérangé brusquement de mes affaires par un télégramme impérieux. Cependant, voilà huit jours que je suis ici et il ne m'a parlé que de choses absolument indifférentes, qui, certes, ne motivent pas son appel. Il est vrai que je sens percer une préoccupation dans nos entretiens!.... Peut-être est-ce sa santé qui le tracasse?....

Il jeta sa cigarette, soupira et regarda la Salomé de marbre. Alors son visage se détendit et il sourit. Dieu sait par quel enchaînement d'idées cette statue le faisait penser à Linette d'Acoussy, la séduisante fille de M. le bâtonnier!.... Est-ce parce qu'elle avait paru dans ce rôle et presque dans cette attitude aux tableaux vivants que la marquise de Bilma avait donnés en son hôtel le mois dernier?....

Séduisante Linette!.... Sans ce télégramme du vieux bon papa, Alain eût déjà fait sa demande en mariage et Mlle d'Acoussy serait actuellement la fiancée du plus élégant avocat parisien. Maudite dépêche!....

Debout, le jeune homme écrasa sous son pied une feuille qui venait d'atterrir tout doucement devant lui; il avait repris sa raquette et allait se remettre à son entraînement, car il s'agissait de rester en forme, lorsque la silhouette d'un domestique parut au détour de l'allée. Alain reconnut le solennel valet de chambre de son grand-père, et ne put réprimer un petit haussement d'épaules agacé. Quittant le tennis, il alla à la rencontre de l'homme, et dès qu'ils furent assez près l'un de l'autre, il lui cria:

—Vous veniez m'appeler, Louis?

Le valet, qui était âgé, glabre et compassé, inclina la tête en avant, d'un petit mouvement sec, fit encore quatre pas et dit respectueusement:

—Monsieur demande Monsieur.

Sarrans lui tendit sa raquette, que l'autre saisit avec componction, puis se hâta le long de l'allée toute tachée de blond par le soleil qui filtrait entre les rameaux.

La masse du château apparut soudain, dégagée et hautaine, dans l'immense espace libre que formaient les cours et les bassins. Aucun arbre, aucune statue ne dénaturait l'ensemble. Le parc finissait brusquement, et il n'y avait plus là que des parterres à la française, des ifs taillés, des boulingrins, des roses. Les miroirs d'eau reflétaient l'admirable demeure, les fenêtres à médaillons, les tourelles aiguës, l'élégance parfaite du perron et des terrasses étagées qui apparaissaient au fond de la cour d'honneur. Très sensible à la beauté, Alain ne venait pas une seule fois ici sans se délecter dans la contemplation de cette vision superbe. Ce matin encore, il embrassa d'un coup d'oeil ravi le vaste ensemble du château de Nouviale et se plut à imaginer, blanche apparition de châtelaine sur ce perron élevé comme un trône, la silhouette onduleuse de Mlle d'Acoussy. Un jour, évidemment, elle serait la fée de ce castel de légende, puisque M. Heugon n'avait pas d'autre héritier que son petit-fils, et puisque ce petit-fils serait, selon toute apparence, l'heureux époux de la fille du bâtonnier.

Ce fut en se berçant de ces douces idées que le jeune avocat gravit les degrés, et, traversant d'un pas de maître le hall grand comme une église, commença à monter le solennel escalier d'honneur.

Pour gagner l'aile gauche, où son grand-père occupait une belle chambre ensoleillée, Alain dut traverser de biais la galerie où s'alignaient dans leurs cadres ternis des portraits d'ancêtres qui n'étaient pas les siens. Toutes ces vénérables effigies avaient été comprises parmi l'ameublement du château, lorsque Heugon acheta le tout en bloc, quelque quarante ans plus tôt. Si sa roture très dorée s'était enorgueillie de posséder une collection unique de physionomies aristocratiques, dont certaines étaient signées de noms fameux dans l'histoire de la peinture française, son petit-fils ne partageait pas ce sentiment. Ces figures étrangères lui inspiraient un sentiment de gêne profonde. Si, un jour, il devenait le maître, il rassemblerait les portraits des seigneurs et des dames de Nouviale dans une salle où il n'entrerait jamais, qui serait leur temple, leur cénacle. La galerie recevrait à leur place les images des Sarrans, celles du moins qui avaient échappé à la ruine à peu près complète, et qui souriaient mélancoliquement dans son appartement de garçon, comme si elles eussent trouvé quelque amertume à porter sur leurs cadres un blason que l'or de la petite Heugon avait redoré.

Né d'un père pauvre, mais largement pourvu d'ancêtres, d'une mère d'origine infiniment modeste, mais riche à millions, Alain se souciait fort peu de la roture maternelle, estimant que de telles différences de niveau social doivent s'effacer devant l'amour. Or, c'était bien l'amour qui avait poussé l'un vers l'autre le brillant comte de Sarrans et la blonde Louise Heugon. C'était l'amour, puisque de ses premiers ans Alain gardait un enivrant souvenir de tendresse, puisque des bruits de baisers résonnaient encore comme un écho béni à ses oreilles, et qu'il avait une impression de chaleur douce au coeur chaque fois qu'il y pensait.

C'était l'amour, puisque, le comte mort par accident au cours d'un voyage, sa veuve n'avait plus pu supporter de vivre. Les petits bras de son fils n'eurent pas la force de la retenir, et, un an après le départ du bien-aimé, elle alla le rejoindre, usée précocement par sa douleur.

Chère mère disparue!.... Alain gardait son image et son culte au fond de l'âme. Comme elle était fine! Comme elle était blonde!.... Plus fine, assurément, que toutes ces dames de Nouviale, et surtout que la dernière, là, au-dessus de la crédence Henri II!.... Celle-ci, le jeune avocat ne pouvait la souffrir. Elle avait de gros traits, une taille massive, des yeux noirs qui suivaient d'un regard fixe tous ceux qui passaient, et sa bouche semblait réprimer à grand'peine un sourire spirituel, évidemment, mais certainement moqueur. Alain, aujourd'hui encore, répondit au regard que le portrait lui décochait au passage par un léger haussement d'épaules dédaigneux, et il s'engagea dans le couloir de dégagement qui conduisait chez son grand-père.

La chambre du vieillard était vaste, et, par une large fenêtre, offrait une vue magnifique sur le parc. Un grand lit à baldaquin occupait le panneau du fond, mais depuis longtemps M. Heugon n'y reposait plus. Une maladie de coeur assez avancée l'obligeait à passer ses nuits dans un fauteuil, car à peine s'allongeait-il qu'un étouffement cruel le prenait. Vêtu d'une ample robe de chambre violette, soutenu par quatre ou cinq oreillers et les jambes enveloppées d'une épaisse fourrure, il tourna vers son petit-fils un visage sec, ridé, racorni, où le nez dessinait une longue proue. La bouche aux lèvres rentrées grimaça un sourire à l'adresse du jeune homme, et les yeux vifs et brillants s'animèrent sous leurs paupières fripées.

—Qu'y a-t-il, grand-père?.. demanda Alain, approchant un tabouret et s'asseyant aux pieds du malade. J'espère que vous ne vous sentez pas plus mal?....

—Hum!.... Hum!.... toussota le vieil Heugon, agitant sur la couverture de pelleterie des mains de squelette, impressionnantes à force de maigreur. Hum!.... Ca va toujours couci, couça; tout à l'heure, la respiration me manquait. J'ai envoyé Louis te chercher, et, dès qu'il a été parti, je me suis senti mieux. C'est drôle, n'est-ce pas? Je regrette, oui, je regrette de t'avoir dérangé....

Ses doigts crochus caressaient la fourrure, et, fébriles, traduisaient une agitation qu'il s'efforçait en vain de dissimuler. Le regard observateur de son petit-fils semblant le gêner, il détourna le sien.

—Je me réjouis de voir que vous avez conjuré la crise, dit gaîment l'avocat; mais voulez-vous que je vous dise franchement ma pensée?.... Vous feriez bien de profiter d'un de ces moments de bien-être et de calme pour me dire tout ce que vous pouvez avoir à me dire.

Le vieillard s'effara.

—Moi?.... Moi?.... s'écria-t-il de sa voix grêle et discordante, moi, j'ai quelque chose à te dire?.... Comment es-tu allé t'imaginer ça, Alain?....

—Je me l'imagine parce que, vous sachant raisonnable et pondéré à un point inimaginable, et connaissant, d'autre part, votre sévérité en affaires, et, aussi bien que votre dédain pour la sensibilité, je suis abasourdi d'avoir été appelé auprès de vous par un si pressant télégramme, alors que vous me saviez plongé dans l'étude de plusieurs dossiers importants. J'en conclus que vous avez quelque recommandation essentielle à me faire. La dépêche que j'ai reçue coïncide avec votre dernière crise, qui fut si longue et si inquiétante. J'accourus et vous trouvai hors de danger. Néanmoins, vous m'avez défendu de repartir, et, à chaque instant, qu'il fasse nuit ou qu'il fasse jour, sitôt que vous sentez un raté dans le petit moteur, vous faites courir ce pauvre Louis à ma recherche, et quelquefois dans des tenues qui compromettent sa dignité! Ne l'ai-je pas vu, l'autre soir, en caleçon et en chemise?....

M. Heugon eut un petit rire grinçant.

—Tu n'es jamais sérieux!.... fit-il.

—Au tribunal, si fait, grand-père, et aussi quand je suis auprès de vous

—Suis-je donc si terrible?.... dit le malade avec une expression de tendresse inouïe, et semblant ravi de voir évoluer la conversation.

Mais il avait affaire à un rude adversaire, et le jeune homme ramena immédiatement l'entretien sur le sujet qu'il avait résolu d'éclaircir.

—Non, vous n'êtes pas terrible pour moi, mais vous l'avez sans doute été pour d'autres; en tout cas, Louis tremble sitôt que vous levez votre petit doigt, et quand vous lui ordonnez de m'amener auprès de vous, il me prendrait par la peau du dos et m'apporterait de force si je ne venais pas de bon gré. Donc, j'arrive; vous vous sentez généralement mieux, et, après une conversation parfaitement banale, vous me renvoyez à mes occupations, mes distractions ou mon sommeil, avec un petit air de dire: "Puisque je ne suis pas près de ma fin encore, je n'ai pas besoin de toi. Est-ce bien cela, grand-père?....

Si le vieillard n'avait brusquement abaissé sur ses prunelles le voile de ses paupières de cire, Alain eût vu une expression de terreur désespérée passer dans ce regard. Les yeux étant fermés, le jeune homme ne put lire jusqu'à l'âme et nota seulement le tremblement accentué des mains noueuses, où les veines saillaient en excroissances bleues.

Sarrans s'en empara, de ces vieilles mains fatiguées qui avaient gagné dans leur jeune temps des millions amassés sou à sou. Il y posa respectueusement ses lèvres.

—J'imagine, murmura-t-il, j'imagine peut-être à tort que vous avez quelque chose à me dire.... Pourquoi attendre, grand-père?.... Pourquoi?....

Les yeux du père Heugon se rouvrirent; la terreur en était bannie mais un peu d'égarement y flottait encore.

—Tu as deviné, là, balbutia-t-il précipitamment. C'est exact, je dois t'apprendre quelque chose de grave. Mais pour rien au monde je ne te le dirai avant d'être bien sûr de ne pas survivre. Je te le dirai au moment de ma fin. Es-tu content?....

—C'est donc bien terrible, grand-père?.... fit le jeune avocat, qui se sentit pâlir.

—Que vas-tu te figurer?.... gronda le malade, dégageant ses mains, que son petit-fils avait gardées, et se remettant à caresser la couverture.

—Je ne me figure rien, répondit Alain, je pense seulement que nul ici-bas ne sait de quelle façon il mourra ni quand. Etes-vous sûr qu'à ce moment-là vous aurez la force et le temps de parler et de tout dire?....

Une pâleur affreuse effaça les deux taches couleur de rose sèche qui marbraient les pommettes du vieillard.

—Tais-toi, Alain!.... tais-toi!.... Dieu ne permettra pas cela!.... Dieu ne le voudra pas!....

Décidément, Sarrans allait de surprise en surprise: son aïeul avait toujours fait profession d'incrédulité, et même c'est sous son influence que le jeune homme s'était légèrement détaché des principes religieux que ses parents lui avaient inculqués jadis. Ahuri, il regarda attentivement le vieillard et s'écria:

—Ah! par exemple!.... Vous vous êtes converti, grand-père?....

L'agitation du vieillard faisait peine à voir. Triturant les poils soyeux de sa couverture, il balbutia précipitamment:

—Je ne sais pas!.... Je crois que oui. J'ai un peu peur, pense donc!.... Ah! fit-il soudain dans une explosion d'angoisse, ceux qui prétendent franchir ce passage sans trembler ne savent pas ce qu'ils disent!....

Alain, effrayé de cette véhémence, s'efforça de calmer le vieillard et, pour le distraire, entreprit de lui parler de ses projets, de ses travaux.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

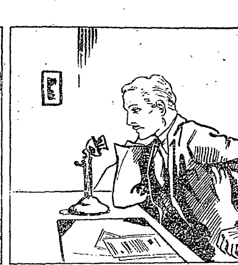
Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières.

1



Louis Vincent, négociant de Montréal, chrétien honnête et courageux, toujours absorbé par la pensée de son commerce; sous une apparence énergique mais précocement vieillie.



Jacques Vincent, fils et associé de Louis Vincent, jeune homme brillant et cultivé, généreux et actif, mais léger et prodigue, concentrant ses activités partout et ailleurs que sur le directorat de la firme Vincent.



Père Ladouceur, o.m.i., directeur de la Maison des Retraites fermées de St-Donat, religieux saint et zélé, d'une bonté et d'une patience à toute épreuve, psychologue averti, connaissant à fond la science du coeur humain.

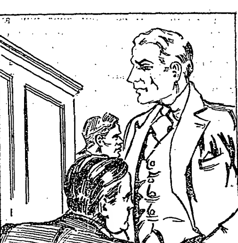


Pierre Dugas, gérant de la firme Vincent, consciencieux et droit, parfaitement au courant des affaires de la firme, s'y intéressant comme lui appartenant.

2



René Béchard, riche industriel à Vancouver et ex-directeur de la firme Vincent. Esprit équilibré et très renseigné dans les affaires, chrétien, charitable, et apôtre fervent des retraites fermées.



Omer Côté, jeune avocat, d'une réputation intacte, patriote, et apôtre des questions sociales, ami sincère et dévoué des Vincent, il n'a qu'une ambition, celle du progrès toujours croissant de la firme Vincent.



Jean Marcoux, voyageur de commerce, toujours aimable, toujours gai, causeur charmant aux réparties spirituelles, commis-voyageur diplomate et difficile à rouler, même un peu enjôleur, apôtre laïque convaincu et tenace.



Bernard L'Heureux, journaliste accompli, aux idées profondes et limpides; chrétien sans peur et sans reproche; ardent propagandiste de l'oeuvre des retraites fermées.



Laurent Martov, bolcheviste fanatique et fourbe, poltron, ambitieux et perfide, souple et rusé comme un renard, obstiné comme un âne, avec le cynismedu chien et la cruauté du loup.



Thérèse Aubin, ancienne amie de Jacques Vincent, vertueuse jeune fille, mais un peu mondaine, coeur délicat et sensible, d'une belle éducation, avec une légère teinte de naïveté.

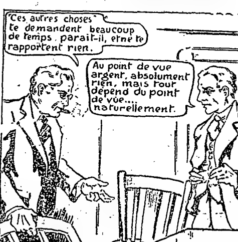


Madame Louis Vincent, mère courageuse au coeur tendre, à la volonté énergique, épouse chrétienne, reproduisant dans sa conduite l'exacte image de la femme forte de l'Evangile.



Dolly Thompson, amie de coeur de Jacques Vincent, d'une riche et noble famille anglaise, appartenant à la religion protestante, d'un extérieur attrayant, elle fascinait le coeur superficiel et volage de Jacques Vincent.









DANS LES IDEES ET LES FAITS

Géant aux pieds d'argile

L'édifice qui représente la Russie soviétique à l'Exposition Internationale de Paris flotte au vent.... (Il ne faut pas oublier que cet édifice s'appelle un pavillon). Le journal 'Choc', de Paris note que ses assises manquent de solidité et que la masse qu'elles ont à soutenir est considérable. On espère vivement à Paris que le temps restera au beau fixe pendant tout le temps de l'Exposition et que les oscillations du chef-d'oeuvres bolcheviste se calmeront. Le pavillon moscovite de l'Exposition internationale est un géant aux pieds d'argile qui semble parfaitement symboliser tout le régime bolcheviste et révolutionnaire en Russie.

ATTACHÉ COMME LE LOUP DE LA FABLE

Les propagandistes communistes de la Spanish Aid& Democracy" aiment à s'appuyer dans leur dévergondage publicitaire sur quelques catholiques pratiquants éminents qui approuveraient en Espagne le régime bolcheviste. On nous parle par exemple du général Miaja, catholique pratiquant, défenseur de Madrid. On oublie cependant de dire que Miaja a refusé plusieurs fois d'obéir aux "communo-anarchistes".

Aussi, on a tenté de le tuer.

Il ne fut que blessé...., il aurait sans doute subi le sort réservé, en révolution, à ceux qui ont cessé de plaire aux extrémistes, si sa valeur militaire n'apparaissait pas encore indispensable. On le maintient donc "en, service" mais sous l'autorité du conseil municipal, où les délégués libertaires remplacent la minorité modérée.

"Sous l'autorité" signifie en ce cas "sous la surveillance...."

UN DÉPUTÉ ASSEZ ORIGINAL

Il paraît que le président de la Chambre française des députés a reçu d'un député évidemment fort mal intentionné, un projet de loi tendant à modifier l'appellation des jours de la semaine.

Voici le projet:

Au lieu de:	Il faut dire:
Lundi	Blumi
Mardi	Marxdi
Mercredi	M'air Cotdi
Jeudi	Jouhaudi
Vendredi	Vendherriodi
Samedi	Zaymedi
Dimanche	Dimoch

Que diriez-vous si un député de la législature de l'Alberta s'avisait un beau jour de présenter quelque chose de semblable? On peut naturellement s'attendre à toutes les originalités en Alberta.

UN PAYS DE BON SENS AU MOINS

Un ingénieur français a trouvé dernièrement une situation au Brésil. On lui a demandé un délai d'un mois avant l'acceptation définitive: le temps de se renseigner sur ses opinions politiques.

"—Parce que le Brésil ne veut accepter à aucun prix aucun communiste ou sympathisant!

Au Canada, on laisse entrer les propagandistes bolchevistes, et le Ministre de la Justice, le Très Hon. Ernest Lapointe veut se mettre en tête d'une Ligue anti communiste.

L'affaire d'Espagne

Une affaire Italo-Anglaise

LA RUPTURE DES RELATIONS DE PRESSE ANGLO-ITALIENNE

par PIERRE DOMINIQUE

Le 8 mai, un communiqué officiel de Rome disait: "Après l'attitude observée par la presque totalité de la presse britannique contre l'Italie et ses forces armées, l'introduction en Italie jusqu'à nouvel ordre des journaux anglais, exception faite pour le "Daily Mail", l'"Evening News et l'"Observer" a été interdite. Tous les correspondants des journaux italiens à Londres ont été rappelés."

La presse italienne, qui est une presse d'Etat, approuva, bien entendu, vivement, la mesure. La presse allemande l'approuva avec non moins de vivacité. Et le "Voelkischer Beobachter" attaqua violemment l'attitude de la presse anglaise et déclara que " dans certains pays, sous couvert de presse libre, s'était constitué un système de mensonges internationaux menaçant pour la collaboration pacifique des peuples."

Il s'agit donc jusqu'à un certain point d'une réaction germano-italienne. L'Italie seule a interdit l'entrée de la presse anglaise, mais rien ne nous dit que demain l'Allemagne n'imitera pas son exemple.

Dans une interview qu'il avait donnée à l'Agence Stefani avant de quitter Rome, du Reich avait dit: "Qu'une nouvelle vague de diffamation s'était déchainée contre l'Italie et l'Allemagne" et qu'il était souhaitable pour l'Europe "que l'arme de la calomnie soit ensevelie."

Toutefois, il est bien entendu que l'Allemagne, dans cette querelle, laisse l'Italie engager le fer; Berlin se réserve toujours, en effet, la possibilité de traiter directement avec Londres.

Le conflit anglo-italien

Ainsi donc, le conflit anglo-italien ne s'apaise pas. A la veille du couronnement, on ne peut rien imaginer de plus blessant pour les Anglais, encore que ceux-ci n'aient paru attacher que peu d'intérêt à l'interdiction. Pour que M. Mussolini se soit laissé aller à ce geste, longuement médité, on le devine, c'est que vraiment il attache aux choses d'Espagne une importance exceptionnelle. Car ce sont les nouvelles d'Espagne publiées et commentées par les journaux anglais qui sont à l'origine de la réaction italienne.

Les journaux anglais ont, en effet, souligné — et certains journaux français ont fait de même — que les deux puissances qu'on peut dire alliées avaient une activité singulièrement dangereuse pour la paix en Espagne. A l'Allemagne, on a reproché son activité économique et militaire dans le Riff et l'action de sa flotte qui, paraît-il, favoriserait le ravitaillement ou même les opérations des rebelles. Mêmes accusations à l'égard de la flotte italienne. Pour l'armée italienne, on a dénoncé l'existence de corps italiens constitués à la prise de Malaga; il y en aurait devant Bilbao (la fameuse division des Flèches noires); Il y en aurait eu à Majorque, ou Majorque serait à peu près aux mains des Italiens, ceux-ci ayant grandement contribué à la défaite et au rembarquement des Catalans. Enfin, lors du bombardement de Guernica, on a parlé de véritables grandes manoeuvres aériennes menées par les aviations italienne et allemande — surtout allemande, il est vrài — et l'opinion anglo-saxonne a été littéralement soulevée par la presse et notamment par les articles de journaux anglais.



La presse anglaise a en somme insisté sur trois points: violations du principe de non-intervention, constitution et action de véritables armées de secours; terrorisme à l'égard des éléments civils; volonté d'employer le Riff et les Baléares, sinon à titre d'indemnité et de possession directe, du moins en tant qu'alliés d'un futur gouvernement nationaliste espagnol. Y a-t-il dans tout cela de quoi expliquer le geste de M. Mussolini?

L'affaire est plus grave

L'affaire est plus grave. Les campagnes de presse ne doivent pas être considérées comme la cause du conflit, mais bien comme le signe d'un conflit que le "gentlemen's agreement" n'a nullement apaisé et qui remonte à l'expédition d'Ethiopie et à la constitution d'un vaste et puissant empire italien sur le flanc du Soudan anglo-égyptien et de la ligne du Cap au Caire.

Le conflit a été aggravé par ce que M. Louis Bertrand appelle la nouvelle guerre de "la Succession d'Espagne", et ici il faut se demander une fois de plus dans quel esprit l'Italie intervient.

L'Italie est d'abord intervenue pour empêcher un Etat soviétique ou anarcho-syndicaliste et ami des Soviets de s'établir en face des côtes italiennes. Ses relations avec les partis traditionnaliste et nationaliste espagnols, ses relations aussi avec l'Allemagne hitlérienne qui voyait dans la révolution espagnole une manoeuvre russe, lui ont rendu la tâche facile, mais depuis *quelques mois surtout*, l'influence russe a bien baissé en Espagne. Non seulement l'influence russe a baissé, mais le général Franco a conquis plus de la moitié du territoire espagnol et contrôle plus de la moitié de la population de la péninsule. Il semble bien qu'il pourrait s'en tirer seul; or, il y aurait en Espagne de 80.000 à 100.000 Italiens.

Il ne s'agit donc plus aujourd'hui pour l'Italie simplement de chasser l'influence russe de la péninsule ibérique, il s'agit d'assurer à l'Italie la domination de la Méditerranée occidentale et de lui ouvrir l'une des portes de la Méditerranée, la porte de l'Occident.

Porte occidentale d la Méditerranée

Il est trop clair que si l'Italie parvient demain à avoir pour alliée une Espagne nationaliste, et à pouvoir disposer de bases navales et aériennes dans les îles Baléares et dans le Riff, la France est séparée de l'Algérie. Rien n'y fera, ni la base de Bizerte, ni celle de Mers-el-Kébir, ni la Corse. Aucune troupe ne pourra plus passer du sud au nord sans la permission de l'Italie.

L'Angleterre elle-même sera dans une situation singulièrement difficile. Ses vaisseaux, ses convois pourront-ils défiler, après avoir passé Gibraltar, dans ce long couloir entre le Riff et les côtes d'Espagne?

Plus loin ils seront menacés par la Sardaigne, puis par la Sicile et l'ile de Pontellaria. Pratiquement, par l'alliance italo-espagnole et la domination germano-italienne ou simplement italienne sur les Baléares et le Riff, la grand'route anglaise de la Méditerranée comme le passage franco-algérien sont fermés.

Mais bien plus, Gibraltar ne signifie plus rien. Les canons espagnols d'un côté, les canons, espagnols aussi, du Riff l'écrasent. Le passage est interdit aux Anglais (et aux Français) et les Anglais ne peuvent plus l'interdire. Remplacer Gibraltar par Ceuta, il n'y faut pas songer, l'Espagne ne s'y prêterait pas. Par Tanger, pas davantage, l'Espagne et l'Italie y ont des intérêts et une puissance égales à celles de l'Angleterre et de la France.

Enfin, il ne faut pas oublier que l'Espagne domine par la côte cantalrique, la Galice et l'Andalousie, par les Canaries et le Rio de Ouro et, plus loin, par deux ou trois petits postes le long de la côte africaine, la fameuse route du Cap, l'ancienne route du Poivre. L'Angleterre, si l'Espagne, quel que soit le futur gouvernement espagnol, n'entrait pas dans son jeu, et si elle entrait au contraire dans le jeu italien, serait carrément coupée de son Empire.

Conclusion

Conclusion: la lutte en Espagne qui, hier, était une lutte entre la Russie d'une part, l'Allemagne et l'Italie de l'autre, tend à la suite de mise hors de combat de la Russie, et du fait que l'Allemagne se réserve de plus en plus, à devenir une querelle italo-anglaise. L'affaire d'Espagne fait partie, comme l'affaire d'Ethiopie, de la vaste affaire méditerranéenne qui se résume, on le sait, dans ces deux lois fondamentales:

L'Italie bloquée en Méditerranée et séparée de la partie principale de son Empire, éprouve le besoin d'ouvrir les deux portes occidentale et orientale du bassin méditerranéen. L'Angleterre, maitresse des deux portes, éprouve le besoin d'avoir dans la Méditerranée une grand'route sûre pour joindre facilement la métropole et les Indes.

On peut concevoir que l'une des deux nations réduise l'autre à sa merci, que l'Angleterre bloque l'Italie, ou que l'Italie empêche absolument l'Angleterre de passer en Méditerranée. Mais il est trop clair que le plus simple serait que Rome et Londres en arrivent a un compromis. C'est ce que nous disions lors de la guerre d'Ethiopie; c'est ce que nous répétons maintenant que se poursuit la guerre d'Espagne. Il y a place pour plus d'une nation en Méditerranée.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

M. le Rédacteur:—

Les dernières années ont fait réfléchir bien des gens qui, avant ne se souciaient pas des affaires politiques.

Malheureusement plusieurs ont pris leurs informations dans des journaux et des livres qui les ont conduits à croire en des théories fausses.

Permettez-moi de passer les remarques suivantes.

Je donne en anglais des parties de documents dont j'ai la version anglaise seulement.

Dans le numéro du 14 avril, "La Survivance" *reproduit un* discours de M. E. Lapointe.

Dans ce discours M. Lapointe propose une ligue contre le communisme, le fascisme et tout autre mouvement révolutionnaire.

Si c'est une ligue contre les "ismes" que veut M. Lapointe, il ferait bien de mentionner le "isme" libéral.

Est-ce que le "Libéralisme" n'est pas le "isme" qui ouvre le chemin pour le communisme?

Il serait bon que nos politiciens étudient sérieusement l'Encyclique "Quadragesimo Anno" et qu'ils y trouvent la remarque suivante — "Let us bear in mind that the parent of this cultural Socialism was Liberalism, and that its offspring will be Bolshevism".

Qu'ils étudient donc sérieusement la racine du Communisme et ils trouveront que un de ses chefs de ce "isme" a dit: "When we introduced into the State organism the poison of Liberalism its whole political complexion underwent a change. States have been seized with a mortal illness — blood poisoning. All that remains is to await the end of their death agony".

Il est surprenant que des hommes d'une intelligence remarquable veuillent combattre le communisme et le facisme en même temps.

Il est surprenant que ces hommes ne comprennent pas que chasser celui-ci amène celui-là et que en cherchant à éloigner les deux ils préparent la voie pour le premier.

Il est surprenant que dans un pays chrétien, il y ait tant de journaux, revues, magazines et toutes sortes de propagande antichrétienne et que tout cela soit toléré par des administrateusrs chrétiens.

Le meilleur moyen de combattre l'erreur n'est certainement pas le "laisser-faire" du Libéralisme. "Even more severely must be condemned the foolhardiness of those who neglect to remove, or modify, such conditions as exasperate the minds of the poeple and so prepare the way for the overthrow and ruin of the social order". "Quadragesimo Anno"

Nos politiciens voudront bien m'excuser, j'espère, mais si le changement nécessaire ne se produit pas bientôt, nous pourrons dans un avenir peu éloigné parler des disciples de l'antéchrist qui siègent à la synagogue d'Ottawa.

Voici maintenant les paroles d'un des précurseurs du Communisme: "Le Catholicisme, notre ennemi de tous les temps gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête, le jour approche où nous règnerons sur tous les peuples et tous les biens de la terre".

Catholiques, Canadiens françois, permettez-moi de vous demander d'ouvrir les yeux sans tarder.

(Suite à la page 16)

Le libéralisme a engendré le communisme, les abus du capitalisme, la lutte de classe, les grèves, les trusts, la vie chère et le désordre.



Le christianisme a engendré le corporatisme, qui a pour but une plus haute justice sociale et la collaboration de toutes les classes de la société pour le bien du peuple.

MOSCOU SANS HONNEUR

Moscou, en signant le "pacte" avec Paris s'est interdit toute propagande communiste en France....

Mais le Comité exécutif du Komintern dont le siège est à Moscou vient de tenir à Paris même sa "session". *Les organisations bolcheviques des colonies françaises étaient représentées.*

Le plus grand secret est gardé sur les décisions prises.

Le danger communiste

Après le meurtre du Dr E. Bourquin,—Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil de Neuchâtel, en Suisse.

Monsieur le Président et Messieurs,

Le 7 décembre 1936 le Conseil fédéral a saisi l'assemblée fédérale d'un message à l'appui d'un projet d'arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public et de la sureté publique. La lutte politique pratiquée avec des moyens démocratiques n'est pas en cause. Mais nos institutions doivent être protégées et des mesures sont nécessaires pour assurer la sureté de l'Etat. A l'appui de ses propositions du 7 décembre 1936, le Conseil fédéral expose ce qui suit dans son message sus-mentionné:

Nous n'exagérons en rien le danger que constituent pour la sûreté du pays le parti communiste suisse et ses organismes accessoires (secours rouge international, internationale syndicale rouge, opposition syndicale révolutionnaire, secours ouvrier international, libres-penseurs prolétariens, amis de l'U.R.S.S., etc.) Le nombre des suffrages obtenus par le parti communiste lors des dernières élections du Conseil national (1928: 14,818; 1931: 12,778; 1935: 12,569) nous avait permis de demeurer dans l'expectative. Nous avons cependant expulsé chaque année quelques agents communistes. Mais l'aggravation de la situation internationale et le redoublement de la propagande et de l'agitation communiste décidé par le VIIe congrès de l'internationale communiste qui eut lieu à Moscou en juillet et août 1935 exigent maintenant de l'Etat des mesures de défense plus énergiques.

Le danger communiste nous menace de l'étranger, le parti communiste suisse étant une section de l'internationale communiste, laquelle est soutenue par une grande puissance. Il est impossible, dans le cadre de ce message, d'énumérer toutes les dispositions des statuts de l'internationale communiste, les décisions et directives émanant des congrès mondiaux, les mesures d'exécution du parti communiste suisse, et les relations entre l'organe central et la section. En résumé, nous constatons ce qui suit:

En sa qualité de section de l'internationale communiste, le parti communiste suisse est tenu d'exécuter toutes les décisions des organes centraux de Moscou. Le chiffre 16 des 21 conditions d'admission dans l'internationale — qui n'ont d'ailleurs pas été supprimées par les nouvelles conditions du VIIe congrès — prescrit ce qui suit:

"Toutes les décisions du congrès de l'internationale communiste et du comité exécutif sont obligatoires pour les partis affiliés à l'internationale communiste".

Le chiffre 3 est ainsi conçu:

"Ils, (les communistes) sont tenus de créer partout un organisme illégal (parallèle à l'organisme légal) capable, le moment venu, d'aider au parti à remplir sa tâche révolutionnaire. Dans tous les pays où les communistes sont dans l'impossibilité, par suite de l'état de siège ou des lois d'exception, d'exécuter tout leur travail d'une ma-

(Suite à la page 15)

LES RESULTATS DE L'IMPERIALISME

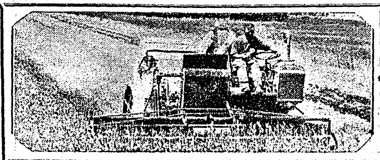


La mère-patrie accueille ses fils d'outremer.

LES BIENFAITS DU FEDERAL



Depuis l'abolition de l'article 98 toute la pègre du Canada s'est organisée pour attendre le Messie Rouge.



Page Agricole

LE DEVELOPPEMENT D'UN BLE VIVACE

Des progrès considérables ont été faits vers la production d'un blé vivace.

A la suite de longues recherches faites sous la direction du Dr L.-E. Kirk, Agrostologue du Dominion et Chef du Service des Plantes fourragères de la Division des Fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture, aidé par le Conseil national des Recherches, des progrès considérables ont été faits vers la production d'un blé vivace.

Le Dr Kirk dit que le projet du développement d'un blé vivace a été entrepris il y a deux ans et qu'il a été poursuivi vigoureusement depuis sur une assez grande échelle. Il s'est fait en 1935 quelque 20,000 pollinisations croisées et quelque 50,000 en 1936, aussi bien dans les serres sous une lumière artificielle que dans le champ en été. Il s'est employé une douzaine d'espèces et de variétés de blé et un nombre égal d'espèces de grains.

Il reste encore beaucoup de travail à faire avant que l'on arrive au but désiré, dit le Dr Kirk. On a tout un stock de matériaux hybrides d'où l'on peut tirer des sélections et il serait impossible actuellement de prédire quels types de plantes tirés de ces matériaux se montreront les plus utiles. On croit cependant que ces croisements entre le blé et les graminées fourragères peuvent aisément donner lieu à de nouveaux types de plantes fourragères, très utiles pour l'agriculture. Il est tout probable également que l'on pourra en tirer un blé vivace, quoiqu'il soit assez douteux que l'on obtienne des blés qui atteignent les hauts types-modèles de qualité que l'on exige dans notre pays.

Cette hybridation des plantes présente de nombreuses difficultés. Il y a par exemple la stérilité des hybrides originaux. Pour obtenir de la semence d'hybrides stériles, il est nécessaire de faire un croisement "en arrière" ou "de retour" et d'employer le pollen du parent du blé. On peut être obligé de répéter cette opération pour plusieurs générations, afin d'obtenir la fertilité et la production de semence, et au cours de ce procédé on peut facilement perdre les caractères les plus désirables de la plante. Les hybrides fertiles sont très rares et on n'en trouve que de temps à autre.

Au cours des travaux exécutés au Laboratoire fédéral des plantes fourragères à Saskatoon, on a étudié près de 40 plantes hybrides qui font preuve d'une fertilité presque complète. Quelques unes de ces plantes produisent jusqu'à 2,000 graines chacune. Tous ces hybrides sont vivaces et comme ils n'ont pas été croisés "en arrière", déjà l'une des difficultés principales a été surmontée. En attendant, les recherches expérimentales se continuent à Ottawa et à Saskatoon.

L'ANGLETERRE IMPORTE DU MIEL

Le Canada lui en a vendu 2,295,328 livres en 1936.

En 1936 les Iles britanniques ont importé 8,829,296 livres de miel fourni par 45 pays différents; le Canada vient au premier rang de tous ces pays par la quantité qu'il fournit. En 1936 les expéditions canadiennes se chiffraient par 2,295,328 livres, dépassant ainsi le chiffre de 1935 par 560,000 livres, soit une augmentation d'environ 33½ pour cent. Il a pris la place de la Jamaïque qui était autrefois le principal exportateur de miel sur les Iles britanniques. Depuis 1925, alors qu'il c'est expédié 354,144 livres de miel, les exportations sur le Royaume-Uni se sont accrues graduellement depuis 4.1 popur cent des importations totales de miel anglais à 27.1 pour cent en 1936.

Comme le miel canadien est exporté presque exclusivement en gros, il n'occupe pas sur le marché une place égale à celle du meilleur miel anglais. Quoiqu'il en soit, le miel canadien est très apprécié et l'on désire spécialement l'avoir pour faire des mélanges. Il rapporte également un meilleur prix moyen que la plupart des autres miels importés et vendus en gros sur le marché de Londres (à l'exception de la Nouvelle-Zélande), mais tant que le prix de détail ne remontera pas, il y a une limite aux prix que les importateurs peuvent payer pour le miel canadien en gros. Il y a tant de variétés de miel offertes sur le marché anglais que les mélangeurs et les embouteilleurs peuvent parfois se passer de miel canadien, et cependant, la plupart d'entre eux préfèrent se servir de miel canadien parce qu'ils savent qu'il est toujours bien trié par catégories. D'ailleurs, quand les prix atteignent un niveau trop élevé, les succédanés ou les imitations entrent rapidement en scène.

Gare aux mauvaises herbes

La Carotte-à-moreau

La cicutaire maculée, mieux connue peut-être dans nos campagnes sous le nom de "Carotte-à-Moreau", est peut-être celle de toutes nos plantes vénéneuses qui cause le plus de mortalité. Son action est si rapide, si foudroyante, que l'on n'a guère le temps de faire quoique ce soit pour combattre le poison. Elle se rencontre surtout dans les endroits bas, humides. Au printemps, les tiges en végétation, avec leurs groupes de racines charnues qui s'arrachent alors facilement de la terre molle, attirent les animaux; la jeune plante paraît contenir la plus forte dose de poison; plus tard, lorsque la plante est entièrement développée, le poison est réparti dans toutes ses parties et la dose est moins forte. Il importe au plus haut point que l'on apprenne à reconnaître cette plante et à la différencier des autres plantes de même apparence. Trop souvent, il se produit des cas d'empoisonnement suivis de mort parce que l'on a cru que les tubercules ou les racines de la cicutaire étaient ceux d'autres plantes bonnes à manger.

Signalement

La cicutaire maculée appartient à la famille de la carotte qui compte plusieurs plantes vénéneuses, dont beaucoup, de même que la carotte ou le panais, ont des racines épaisses ou charnues. Quand on tranche en deux parties la racine ou le collet, on voit des plaques ou des cloisons; c'est là une particularité qui permet de reconnaître la cicutaire maculée et que l'on doit considérer comme un avertissement; cependant, l'absence de ces cloisons n'est pas toujours une garantie. Tous les membres de la famille de la carotte ont une caractéristique qui leur est commune: ce sont les petites fleurs en ombelles ou grappes rayonnantes, plus ou moins plates sur le dessus, et formant une inflorescence très apparente. Les fleurs sont presque toujours blanches, mais le panais sauvage sans danger diffère par le fait qu'il a des fleurs jaunes et des feuilles plus larges que celles de la cicutaire maculée. La berle à larges feuilles ou ache d'eau (panais aquatique) qui est vénéneuse elle aussi, mais moins que la cicutaire maculée, lui ressemble beaucoup et pousse dans les mêmes places humides, mais ses feuilles consistent en de nombreuses paires de folioles étroites le long d'un axe simple se terminant en une foliole, tandis que la feuille de la cicutaire maculée est composée, les folioles inférieures ou latérales sortent de l'axe principal. L'examen des ombelles révèle également la présence de petites bractées à la base des florets dans la berle, mais non pas dans la cicutaire maculée. Il y a une autre cicutaire à bulbes, également vénéneuse, que l'on distingue par les petites bulbilles portées dans l'aisselle des feuilles, lesquelles dans cette espèce ont des folioles très étroites. Une autre plante extrêmement vénéneuse, la ciguë d'Europe, se rencontre parfois et se distingue des autres surtout par ses feuilles composées, à découpures beaucoup plus fines. Elle pousse dans des endroits plus secs que les autres plantes que nous venons de mentionner; ces dernières se rencontrent principalement le long des cours d'eau lents ou dans les endroits marécageux.

Symptômes

"Les premiers symptômes se produisent généralement deux heures après avoir consommé la plante. Ce sont la nervosité, la contraction des muscles, parfois la nausée et les vomissements, la météorisation et des douleurs intenses, les mouvements frénétiques, la dilatation des orbites, les spasmes et les convulsions, l'écume à la bouche et au nez, la torsion de la tête et du cou en arrière, le roulement des yeux. La victime meurt généralement dans les spasmes les plus violents". (Fyles)

* * *

Mesures préventives

Dans un cas d'empoisonnement, on peut toujours donner un émétique en attendant un médecin, mais il est évident que la précaution la plus essentielle pour protéger les hommes et les bêtes est de faire disparaître la cicutaire des endroits qu'elle infeste, ou si cela est impossible, de poser une clôture autour de ces endroits pour empêcher les animaux d'y aller. Le meilleur moyen peut-être de détruire la plante est de l'arracher aces ses racines.

Tous ceux qui peuvent avoir des doutes sur l'identification des plantes mentionnées dans cet article feront bien de les soumettre au Service de la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'APICULTURE A PRIS UN GRAND DEVELOPPEMENT EN 1936

La saison de 1936 est l'une des meilleures jamais enregistrées.

Au point de vue de l'apiculture, la saison de 1936 est l'une des meilleures que l'on ait jamais enregistrées, malgré les fortes chaleurs et la sécheresse qui ont prélevé un lourd tribut sur toutes les récoltes dans une grande étendue du pays. Jamais depuis 1931 la production du miel n'avait atteint un niveau aussi élevé que pendant la saison de 1936. Il n'y a même que deux années où elle a dépassé celle de 1936, ce sont les années 1930 et 1931 qui ont enregistré respectivement des récoltes de 29,549,000 livres et 29,666,000 livres. La récolte de miel de 1936 a été évaluée à 28,241,000 livres contre 24,291,000 livres en 1935, soit une augmentation de 3,950,000 livres, ou 16.3 pour cent.

La production phénoménale obtenue dans les Provinces des Prairies est un des événements de la saison. La température est restée favorable jusqu'en septembre, allongeant ainsi considérablement la saison normale. Des récoltes de 500 livres par ruche n'étaient pas rares et la moyenne était plus de deux fois plus élevée que celle de l'année précédente en Saskatchewan, et près de deux fois plus élevée au Manitoba et en Alberta. Le Manitoba a produit 8,135,500 livres; la Saskatchewan, 2,636,300 livres, et l'Alberta 1,850,000 livres.

L'Ontario, qui, normalement, est de beaucoup le plus grand producteur de miel, a souffert des chaleurs brûlantes de l'été, et la récolte a été réduite à 8,970,000 livres, soit environ 75 p. cent de celle de 1935. La production du Québec, évaluée à 5,395,500 livres, était bien supérieure à la moyenne de cinq ans, qui est de 4,073,000 livres. La récolte de la Nouvelle-Ecosse, avec 60,000 livres et celle du Nouveau-Brunswick, avec 50,000 livres, étaient normales. L'Ile-du-Prince-Edouard, avec 14,000 livres, a enregistré une augmentation de 5,000 livres. La production en Colombie britannique a diminué légèrement par comparaison à celle de 1935; la récolte totale était de 1,129,700 livres, soit un peu moins que la moyenne de cinq ans, qui est de 1,190,000 livres.

LE CHOIX D'ALIMENTS

pour les volailles

Toutes sortes d'aliments mélangés s'offrent à l'éleveur de volailles; ce n'est pas le choix qui manque. En 1936, il s'est enregistré sous la loi des aliments du bétail, qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, plus de 1,000 marques d'aliments, produits par 276 fabricants. Ce chiffre, qui accuse une augmentation de 10 pour cent sur l'année précédente ne comprend pas une centaine de marques d'aliments supplémentaires destinés à fournir la protéine, les minéraux et les vitamines pour équilibrer les grains produits sur la ferme.

La majorité des aliments enregistrés étaient des pâtées; les mélanges de grains ronds, que l'on obtient en mélangeant les grains ordinaires, ne sont pas sujets à l'enregistrement. Comme d'habitude, ce sont les pâtées de ponte qui étaient les plus nombreuses; il y en avait 384 marques. Les aliments à poussins venaient ensuite, avec 232 marques, et les pâtées pour la croissance figuraient pour 201 marques. Le reste se composait de pâtées pour l'engraissement, l'élevage, les poulettes, les cochets, les poulets de gril, la mue, l'élevage en batteries, les poules, ainsi que des aliments pour les poussins, les din-

---

Il n'y a pas encore bien longtemps on considérait les Iles Fiji comme l'endroit le plus reculé du globe. Elles sont aujourd'hui dans la sphère du commerce canadien. Une expédition de poulets canadiens a été faite sur ces îles il y a quelques semaines, et déjà ils se sont fait connaître avantageusement. L'expédition de poulets canadiens qui est arrivée avant Noël a suscité beaucoup de commentaires favorables.

NOUVELLES AGRICOLES

Il importe de détruire tous les arbustes de framboisiers sauvages et de ronces qui poussent dans le voisinage d'une plantation de framboisiers, parce qu'ils donnent asile à divers insectes nuisibles qui envahissent les plantations cultivées.

Les Canadiens ont consommé plus de beurre et moins d'oeufs et de fromage par tête de la population en 1936 qu'en 1935; les chiffres sont les suivants (les chiffres de 1935 sont donnés entre parenthèses) : beurre 31.5 livres (31.1); oeufs 21.7 douzaines (22.4); et fromage 3.4 livres (¼ de livre de plus en 1935), par tête.

La valeur estimée de la production laitière au Canada en 1936 est la plus forte que l'on ait enregistrée depuis 1930, savoir: $208,238,128, soit une augmentation de $15,827,705, ou 8.2 pour cent sur 1935.

La valeur brute des produits des fermes canadiennes en 1936 est évaluée à $1,061,624,000, soit une augmentation de $112,084,000 sur l'évaluation de 1935, mais une diminution de $173,695,000 sur 1930. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces en 1936.

La quantité de lait employée pou la production du beurre de beurrerie et de laiterie au Canada en 1936 accuse une augmentation de 169,819,000 livres, soit 2.1 pour cent, sur 1935, alors que la quantité employée a été de 8,143,583,100 livres.

La quantité de crème glacée préparée dans les fabriques de produits laitiers en 1936 était de 4,774,929 gallons, soit une augmentation de 429,014 gallons ou 9.9 pour cent sur 1935

"Les poulets canadiens sont grossiers, mais si bien classés et d'une qualité si égale que les marchands n'hésitent pas à les payer ¼d (32 cents) la livre, "dit le "Feathered World", le principal journal avicole en Angleterre.

Le nombre de porcs classés au Canada en 1936 était de 3,745,498 contre 2,969,311 en 1935, une augmentation de 776,187. Voici les détails du classement des porcs en 1936. — au croc (par carcasses), 447,507; en vie aux parcs à bestiaux, 1,171,844 et en vie aux salaisons, 2,126,147.

COMMENT ON PROTEGE LA CAROTTE CONTRE LA MOUCHE

Moyens de prévention contre les dégâts commis par cet insecte

L'insecte que l'on appelle la mouche de la carotte passe l'hiver dans le sol et pond ses oeufs dans la terre ou sur la terre, tout près des pieds de carottes, dès qu'elle sort au printemps. Les larves qui sont écloses de ces oeufs tuent un grand nombre de petites carottes et abîment beaucoup les grosses en s'enfonçant dans les racines. Il y a deux générations de cette mouche par an; la première fait son apparition en mai ou au commencement de juin, et la deuxième à la fin d'août ou au commencement de septembre.

Le Service des insectes nuisibles aux récoltes des champs et des jardins de la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture dit que, dans l'Est du Canada, l'on peut prévenir la première génération de mouches en retardant la plantation jusqu'au milieu de juin, car la plupart des mouches ont disparu à cette époque. Lorsque les carottes sont plantées de bonne heure pour la vente en été, on peut prévenir la mouche en arrosant les jeunes plants à deux reprises avec une solution de sublimé corrosif (une once dans 10 gallons d'eau). La première application se fait pendant la première semaine de juin et la deuxième une semaine plus tard.

On verse la solution sur les plants, en ayant soin de les arroser abondamment, ainsi que deux ou trois pouces de la terre autour des plantules. Un détail important, c'est qu'on doit se servir d'un contenant de bois ou de granit pour mélanger le sublimé corrosif, car le sublimé ronge les contenants de métal et s'affaiblit en ce faisant. C'est un poison très violent, et qui demande à être manié avec beaucoup de prudence. Pour éviter les larves de la deuxième génération, qui font leur apparition à la fin d'août, on fera bien de récolter les carottes aussitôt que possible.

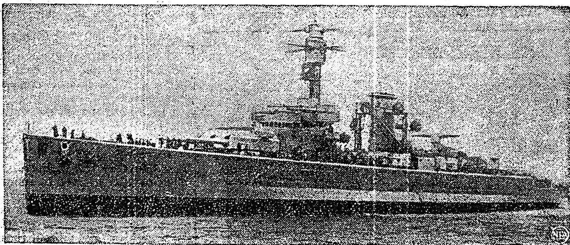
Il s'est vendu au Canada en 1936 plus de 45,000,000 de livres de boeuf classé canadien, soit une augmentation d'à peu près 5,500,000 livres sur 1935. Les chiffres exacts sont les suivants — 45,226,775 livres en 1936 et 39,763,306 livres en 1935, soit une augmentation de 5,463,469 livres.

LE DISTRAIT:

—Tu vois, ma chérie, je fais des progrès; aujourd'hui, je reviens avec mon parapluie.

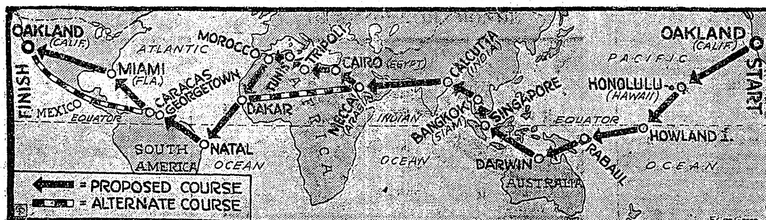
—C'est d'autant plus merveilleux que tu es parti avec ta canne.

UNE CIBLE POUR LES BOMBES ESPAGNOLES



Le Deutschland, vaisseau allemand, bombardé récemment par les Espagnols. Une vingtaine des membres de l'équipage ont été tués.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE



Voici la route que se propose de suivre l'aviatrice Amelia Earhart Putnam dans sa randonnée de 27,000 milles autour du monde

SUR LE SOMMET DU GLOBE



M. V. Vodopyanov (à droite) et I. D. Spirin, deux des aviateurs russes qui doivent passer l'année au Pôle Nord.

Un document

(Suite de la page 9)

avilissant pour la dignité humaine.
Il détruit: la liberté individuelle;
la liberté de pensée;
la liberté de posséder;
la liberté civique;
la liberté familiale;
la liberté religieuse.

PREUVES:

I—Contre la vérité:

a) faux en principe: basé sur la philosophie de Karl Marx: "myopie métaphysique toute proche de la cécité" (Card. Villeneuve).

Selon Marx, il n'existe qu'une seule réalité, la matière avec ses forces aveugles: la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de l'évolution de la matière. La société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue selon ses lois".

Est-il besoin de réfuter cet avancé?

On parle **de lois**: lois sans législateurs???

La synthèse finale de cette évolution serait une société sans classes. Par voie de conséquence, la lutte des classes avec ses haines et ses destructions prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité. Par contre toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques doivent être annéanties comme ennemies du genre humain."

2.—"La valeur économique d'un objet est égale au travail humain qui y est incorporé". La plus-value, secret de la production capitaliste, et la conception matérialiste de l'histoire sont les deux piliers du communisme comme science.

Toute science ne peut avoir que deux sources: la Révélation et l'expérience. Or il rejette la Révélation.

Puis, l'expérience n'a pas encore prouvé l'explication de l'univers par l'évolution. Le postulat de la plus-value n'a pas encore été prouvé. Au contraire les faits disent le contraire: V. g.: les industries ayant le moins de main d'oeuvre; l'argent prêté par le perclus; le sens commun de l'ouvrier sain d'esprit.

b) illogique en pratique:

Gouvernement prolétaire: le premier gouvernement russe: 9 capitalistes juifs. On veut détruire toute religion: on fonde la religion de l'irréligion. Dogme: marxisme. La Bible: les écrits de Marx, de Lénine, d'Engels. Ses écoles, ses adjurations, ses excommunications (Trotsky). Son inquisition: la G.P.U. "Il exige une soumission de toutes les faces de la vie à la religion de l'Antéchrist". Son culte: la vénération des reliques de Lénine.

TOUT APPARTIENT AU PEUPLE.

On fait crever le peuple de faim pour encombrer les marchés étrangers. Le 10 janvier 1935, l'Izvestia attribue la pénurie de blé à la gourmandise du peuple pour le pain.

Le 1er février 1933 la Pravda Severa, l'organe sacré des Soviets, rappelle au paysan et à l'ouvrier que son premier devoir est d'assurer le contrat d'exportation.

c) **Menteur au suprême:**

Accuse l'Eglise de complicité dans les abus du capitalisme: Méconnait les condamnations de l'Eglise dans les mémorables Encycliques des Papes. Passe sous silence les secours apportés par les catholiques aux russes affamés pendant la disette de 1922. Ferme les yeux sur les oeuvres de charité exercées à travers le monde entier par les prêtres, les missionnaires, les religieuses.

S'excuse de propagande subversive comme gouvernement de Russie. Le Komintern, bureau-chef de propagande mondiale, est présidé par les agents du gouvernement.

Signe des pactes de non-agression. Aussitôt entré, prend tous les moyens pour bolchéviser le pays et renverser le gouvernement au pouvoir. Accuse l'Eglise et les fascistes espagnols d'avoir fomenté la révolution actuelle: La Pravda Severa du 10 mai 1931 parle de la nécessité de susciter une révolution en Espagne et donne les moyens d'y arriver. L'Izvestia du 20 octobre 1934 mentionne la première tentative de guerre civile en Espagne comme une lutte pour les Soviets, dirigée par les Soviets. Des milliers de soldats russes en Espagne. Soldats allemands au Morocco. Les officiers français et anglais n'en trouvent pas un seul. Vignette dépeignant un massacre d'enfants à Madrid par les Blancs. Vignette reconnue plus tard comme celle prise pendant la grande guerre. Défenseurs de la démocratie. La Russie est régie par le fascisme le plus brutal jamais inventé par Mussolini et même Hitler. Et combien d'autres!.... Qui ment une fois, ment partout. D'ailleurs tous les moyens sont bons pourvu qu'ils visent à la Révolution. Russie, Paradis terrestre:—Personne ne veut y aller pour y vivre.

d) ILLUSOIRE dans ses résultats:

Le Communisme promet le bonheur, le confort, l'égalité dans la jouissance. Il donne l'égalité dans la souffrance. Delbos-Yvon, promoteur des accords franco-soviétiques dans son livre: "L'Expérience rouge p. 221-222: "Le Communisme instaure les règles d'une vie en troupeau sous la houlette des bergers du parti collectiviste: cuisine et réfectoire commun, usines-repas, maison-casernes, parcs et maisons de repos, fournées de vacances, spectacle de foules sans joie." "Plusieurs familles dans chacun des appartements moscovites; souvent plusieurs locataires par pièce. Il y a le voisin qui pour gagner son logis doit traverser le vôtre. Il y a aux heures des repas la guerre civile autour du fourneau, du robinet que l'on guette." (Luc Durtain: l'autre Europe, p. 218).

Le Communisme doit faire disparaitre l'exploitation, la misère, les salaires de famine.

SALAIRE ACTUEL: 150 roubles par mois (un peu moins de $30.00). Le mois compte 30 journées **à la tâche**, c'est-à-dire doit labourer tant d'acres, faire tant de meules. D'après le témoignage d'un chef de kolkhose, les chefs d'équipes peuvent totaliser jusqu'à 60 jours par mois, mais pour celui qui peine, il arrive avec difficulté à atteindre le chiffre de 25. Sont rares, dit-il, ceux qui obtiennent assez de provisions pour se nourrir convenablement jusqu'à la prochaine récolte. Presque toute la production va au gouvernement. Le combustible manque: on brûle les arbres fruitiers et les maisons des paysans qui travaillent aux usines. Le plus pénible c'est le manque d'étoffe. Seuls les fonctionnaires communistes ont encore du linge. Dans les villes et les villages; ration de viande: 22 lbs par année, par tête, soit: 2 lbs par mois à peine; 8 onces par semaine; un peu plus d'une once par jour. 60 lbs de sucre coûtent un mois de travail. La livre de beurre coûte 7 roubles ($1.40). L'Izvestia du 24 juin, 1934, mentionne qu'il ne se produit qu'une paire de chaussures par 2.5 personnes; les semelles partent après 15 jours. En 1913, production de blé **insuffisante**: 816,000,000 de quintaux. En 1931, avec 20,000,000 de plus de population: 781,000,000.

B—CONTRE LA FOI:

a) Blasphématoire et sacrilège:—"Dieu n'existe pas; c'est un spectre révoltant. La religion est l'opium du peuple. Les prêtres sont les agents retardateurs les plus redoutables de transformations sociales nécessaires. Nous laissons le ciel aux anges et aux moineaux. Tout Dieu si pur, soit-il, est un mensonge. Toute idée d'un Dieu représente l'ignomine la plus dangereuse, la contagion la plus abominable." (Lénine à Maxime Gorki, 14 nov. 1913).

Quant à votre religion, je crache dessus, comme je crache sur toute religion. (Krylencko: of the last stand p.183). Représentations théâtrales où l'on fait le procès de Dieu. A Malaga, cathédrales et églises servant d'écuries; des hosties consacrées servies à table comme hors-d'oeuvre ou épinglées sur des habits sordides. La statue du Christ-Roi devenue la cible d'un peleton d'exécution. Les images de Marie lacérées au poignard. Des centaines de religieuses violées avant d'être fusillées ou empalées. Des cadavres de carmélites déterrés et exposés au portail du couvent. Au couvent de Santa Elena, Mlle Moron fait torturer les religieuses (28).

b) Criminel:

i) révolutionnaire: "Non seulement la révolution doit arriver, elle doit être faite". (Earl Browder: What is Communism, p. 63). "La Révolution signifie le renversement par la violence des armées de la police, de la bureaucratie, des parlements, etc. (Id. p. 36). "Tout ce qui aide la victoire de la Révolution est moral; tout ce qui l'empêche est immoral et criminel" (Tchadaeff, moraliste russe). Leur tentative, au Chili, en Uruguay, à San-Salvador. En Autriche, en 1931, il a été prouvé que l'ambassade russe était un repaire de fauteurs de désordres et de complots. En France, malgré le pacte de non-agression, 17 organisations bolchéviques. Deux volumes répandus aux frais de Moscou "Organisation des grèves révolutionnaires et Organisation de l'insurrection armée." En 1931 est découvert par la police de Hambourg (Allemagne) un office soviétique fabriquant de faux passe-ports. A bord du Sibérie, le meurtrier Drenk attrapé avec un volumineux courrier diplomatique destiné à Moscou. En Lettonie et Pologne, 48 espions arrêtés. En Tchéco-Slovaquie, document attrapé avec des mots d'ordre de Moscou: a) propagande parmi les chômeurs; b) paralyser toute action en faveur des chômeurs qui ne vient pas des communistes. En Bulgarie et Roumanie, en Grèce: Blancs de congés militaires remplis et donnés en faveur des communistes.

2) HOMICIDE:

De 1918-1920: 6775 prêtres orthodoxes exécutés. Archevêque de Perme brûlé vif après lui avoir arraché les yeux et coupaillé la figure. Archevêque de Tobolsk: 2 mois de bagne et noyé ensuite. Archevêque de Belgarod: jeté dans la chaux vive. Evêque de Youriew: on lui coupe les oreilles et le nez, on le poignarde et on le coupe en pièce. Archevêque de Varoneje: pendu devant l'autel du monastère de Saint Mitrofan. A Cherson, trois prêtres crucifiés. A Cherdin, en hiver, prêtre dévêtu et arrosé jusqu'à ce qu'il devienne un bloc de glace.

En 1922, confiscation de tous les vases sacrés. Offre du Card. Gasparri de donner l'équivalent en argent. Refus: Arrestations et exécutions. En 1923, 1956, archevêques et évêques arrêtés: 28 exilés et 28 exécutés. Mgr Budkiewich exécuté honteusement. Le 27 nov. 1923 la Tchéka pouvait se vanter d'avoir tué et fait exécuter 1219 prêtres, 9,000 instituteurs, 6,000 médecins, 70,000 polices, 12,950 propriétaires, 535,250 avocats, 193,290 ouvriers, 618,000 fermiers.

Hélène Iswolsky dans son livre: L'HOMME 1936 en Russie soviétique, p. 113, donne le chiffre de 7,000,000 de déportés en Sibérie qui y meurent de faim et de misère.

On estime à 20,000,000 le nombre des victimes déportées ou exécutées en Russie. En Espagne plus de 15,000 prêtres (onze évêques) et de 100,000 laïques et religieuses ont été martyrisés en dehors des champs de bataille. Pour ne citer qu'une figure de martyrologe, l'archiprêtre de Talavera a été saisi, dévêtu, contraint de danser, une cloche attachée au cou, puis vrillé de bandrilles et finalement fusillé. A d'autres on perçait la tête et on la faisait éclater avec de l'air comprimé....

Mensonges sur l'Espagne: Cf. docteur Marinon: "Pourquoi n'est-il pas question de réfugiés sortant des villes conquises par Franco?" Personne n'a répondu encore à cette question.

D'ailleurs le principe directeur du Communisme conduit au meurtre: "Les millions de vie humaines dont j'ai besoin pour parfaire mon expérience politique ne comptent pas plus à mes yeux que les millions de cochons aux Indes" (Lénine à Maxime Gorki).

LE MARTYRE DES ENFANTS

D'après les documents donnés de Genève: 100,000 divorces au moins, par an, en Russie. Violation de la femme, légale et impunie, pourvu que ce soit par un membre du parti. Droit accordé au père de renier ses enfants. Accaparation de l'enfant par l'état, s'il le pense en danger de contamination religieuse chez les parents. En 1928, d'après Loutnarscharsky et Mme Kroupskaia (Vve de Lénine) il y avait 9,000,000 d'enfants abandonnés. 5,800,000 vivent dans les forêts, la majeure partie de l'année, des bénifices du vol ou des fruits du vice. La faim les affaiblit, la fièvre les brûle, la vermine les dévore. Les cadavres servaient d'oreillers aux moribonds. En 1928, une femme-enfant avouait, la rage au coeur, avoir tué son père, étranglé sa mère, prisé de la cocaine et connu la prostitution depuis trois ans.

L'IZvestia du 25 décembre 1924, avoue que sur 5,000,000 d'enfants soignés par le Commissariat de santé, 2,900,000 ont dû être internés dans des asiles d'aliénés. Puis 85% sont anémiques; 75% tuberculeux; 40% narcomaniaques; 50% sont syphilitiques ou atteints de maladies honteuses, affreuses. En 1924, 2,952 crimes enregistrés au crédit des enfants de 10 à 16 ans.

C—Contre la liberté:

a) Liberté individuelle:

"Le Russe ne chôme pas".... Mais roue d'engrenage.... Transférable d'une usine à l'autre.... Contrat à vie forcé (Izvestia, 3 sept. 1931). Le 5 novembre 1932, un ordre du Kremlin se lisait comme suit: "Pour une absence d'un jour l'ouvrier est privé de son emploi et privé de sa carte sans laquelle il ne peut avoir ni pain, ni logement. La punition doit être appliquée à toute la famille. Défense de s'expatrier: on tire sur ceux qui essaient de traverser à la nage en Roumanie.

b) Liberté de penser: Art. 125 de la nouvelle Constitution, l'accorde, mais "afin de fortifier le système socialiste"???

Tous les moyens d'extérioriser sa pensée sont contrôlés par l'Etat. Tout est voté à l'unanimité.... Les délinquants politiques plaident tous coupables et sont fusillés en bloc: 24 août 1936 ... et en février dernier.

c) Liberté de posséder:

L'Art. 7 dit: chaque membre du **kolhose a la jouissance**.... Ce n'est pas la propriété. Bien plus, il énumère les menus articles dont il a la joussance s'il est membre du kolhose. Et il peut être privé à tout moment de ce titre de membre du kolhose. A Leningrad en 1935, à la faveur de ces tolérances, s'était constituée une vie moins communiste: on a râflé 75,000 de ces nouveaux bourgeois et on les a envoyés en Sibérie. Sur les 7,000,000 de déportés, 2,000,000 y sont pour avoir résisté à la collectivisation (Hélène Iswolsky, p. 113).

b) Liberté civique:

Dictature brutale indéniable: 170,000,000 de population dont 2,800,000 membres du parti communiste. Aucun parti politique dont on entende parler. Art. 140 de la nouvelle constitution accorde la liberté du suffrage universel; mais attention! un député par 300,000 habitants et les candidats sont choisis par les membres du parti. "En définitive, le Parti, toujours le parti. Si vous vous écartez de la discipline du parti, exclusion du syndicat qui fait de vous un paria, un suspect; puis la déportation aux chantiers de la G.P.U.: tunnels souterrains du métro, canaux, mines où l'on travaille sous les baionnettes de troupes spéciales."

c) Liberté familiale:

Ecoutez ENGELS, l'un des auteurs sacrés de la doctrine communiste: (La propriété et la famille, p. 97) "Les moyens de production une fois passés à la propriété commune, la famille individuelle cesse d'être l'unité économique de la société. La garde et l'éducation des enfants devient une affaire publique."

Mme Kollontal: la famille et l'Etat communiste, p. 23: "Désormais, la travailleuse-mère, consciente de son rôle sociale, doit s'élever à ne point faire de différence entre les TIENS et les MIENS: elle doit se rappeler qu'il n'y a que NOS enfants, ceux de la cité communiste."

MAIS LIBERTE ANTI-FAMILIALE:

L'amour libre officiellement reconnu; Avortement légal, même après la nouvelle constitution: Le mariage, pure formalité: La situation d'enfant légitime inexistante; L'autorité du père de famille confisquée par l'Etat; L'éducation socialisée. Seuls les diplômés communistes ont le droit d'enseigner; Divorce accordé à la demande d'un seul conjoint.

f) Liberté religieuse:

Art. 124 de la Nouvelle Constitution semble l'accorder. Liberté de culte, mais liberté de propagande seulement pour l'irréligion. Déclaration de Staline en novembre dernier: "La guerre contre la religion doit être continuée sans répit. Pas de compromis possible avec la religion dont les ambitions sont diamétralement opposées aux nôtres. Nous pouvons changer notre tactique dans cette lutte. La violence a été employée dans les 20 dernières années, mais maintenant, d'autres moyens doivent être employés. Notre but sera atteint quand la religion sera une chose du passé."

Activités des sans-Dieu:

Clubs, théâtres, processions macrabres; défense de parler de religion à un enfant au-dessous de 18 ans.

Le 7 février 1937, congrès mondial à Moscou (1600 participants de 46 pays) traita de cinq points précis:

1) fondation de bureaux centraux pour la propagande de l'athéisme;

2) organisation internationale du mouvement sans-Dieu sous la conduite de l'organisation sans-Dieu soviétique;

3) rédaction des directives en vue de la propagande systématique du mouvement sans-Dieu dans le monde entier;

4) communications des délégués sur leurs expériences de lutte contre la foi dans les pays qu'ils représentent;

5) recherche des fonds nécessaires pour soutenir les organisations de la campagne sans-Dieu et leurs activités vis-à-vis de la foi.

"Dans cette lutte, ni paroles, ni livres ne suffisent: il faut des armes" (Dimitrow). "Notre mouvement sans-Dieu est devenu une force gigantesque contre tout sentiment religieux. Nous renforcerons encore notre travail anti-religieux, base **de la ruine du vieux monde.** Les serviteurs de Dieu de toute confession doivent savoir qu'aucune divinité, aucun saint, aucune prière ne peut les sauver du naufrage."

D—Est-ce un problème canadien ?

Fondé en 1922 à Toronto et affilié à la IIIe Internationale russe. Divise le Canada en 9 districts. Chaque district a un agent en chef. Les districts subdivisés en sous-districts, puis en régions. Condamné en 1931 par l'art. 98, il s'appelle C.L.D.L. La C.L.D.L. compte, en 1933, 23 associations affiliées et contrôlées par elle. Au congrès national de 1933, 261 délégués dont 7 canadiens-français: 17,000 membres actifs et 120,000 affiliés. Ce nombre a triplé depuis. LIGUE SENIOR, LIGUE JUNIOR:

a) Les jeunes Camarades (12-16 ans) 1800 membres en 1930, en 70 groupes.

b) Les jeunes Pionniers (1-12 ans) 8000 en 1935.

E—Raisons de sa diffusion:

a) Promesses éblouissantes. Monstre à deux faces: illusion et mensonge.

b) Manque des connaissances requises pour le juger à sa valeur.

c) Le libéralisme économique a préparé sa diffusion: "Mettez de l'amertume dans un coeur et enlevez-lui la foi et vous en aurez fait un communiste" (Card. Villeneuve).

d) Conjuration du silence de la presse mondiale non catholique: politique à courte vue, mesquineries économiques, muselage direct.

e) Propagande insidieuse et formidable: 40 journaux au Canada dans 17 langues différentes.

f) Prétextes du fascisme. Pourtant est né du communisme comme réaction. Laisser-faire des puissances adverses. Abus de la résistance passive.

F—NOS DEVOIRS:

a) Etudier la doctrine de l'Eglise sur les conditions économiques.

b) Se mettre en garde contre la mentalité libéraliste et licencieuse qui voudrait tout connaitre et tout juger par ses propres forces et lumières.

c) Se liguer pour faire disparaitre les abus du Capitalisme. Ramener sur terre une vie selon les principes évangéliques et le communisme mourra de lui-même.

d) Museler les infiltrations révolutionnaires tandis qu'il est temps: ne pas laisser empoisonner les voies du commerce, de l'industrie. Protéger la jeunesse en l'inoculant, la vaccinant contre ces erreurs.

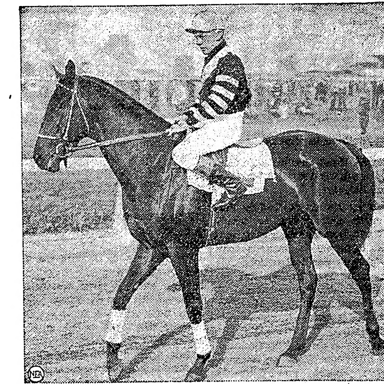
e) Vivre sa vie chrétienne en soi, autour de soi.... Considérer comme faites à soi-même les insultes infligées à notre foi, à notre patrie.

"Ce n'est que dans la rénovation des vérités enseignées par le Christ que l'on peut trouver la paix" (Bourrassa).

EN PLEINE ACTION ORATOIRE



Une pose caractéristique de John-L. Lewis, chef de la C. I. O. (Comité d'Organisation Industrielle) alors qu'il adressait la parole à 10,000 ouvriers des filatures, à Lawrence, Mass.



WAR ADMIRAL

War Admiral, âgé de trois ans, est le quatrième cheval à gagner la triple couronne du turf américain. Il est monté par le jockey Kurtsinger.

L'on pense à nous dans Québec

Secourons nos frères de l'Ouest

Sous ce titre, le Saint-Laurent écrit le billet suivant:

"L'Histoire sera sévère pour nos reculades du passé. Nous avons failli à notre obligation de soutenir la cause catholique et française hors du Québec. Au Nouveau-Brunswick, dans l'Ouest: Manitoba, Alberta et Saskatchewan, nous avons laissé la politique disposer de notre patrimoine sacré: nous avons notre part de responsabilités dans les persécutions subies. Nous avons le devoir de réparer. La première obligation, c'est d'aider à fond les braves qui combattent toujours, qui n'ont pas déposé les armes malgré notre abandon, et à qui nous devons de voir conserver l'esprit français dans le coeur des générations qui montent.

"Il ne suffira pas de louer hautement, comme il convient, les travaux et les peines de nos frères. Ils ont droit d'être secourus généreusement, à la mesure de leur âme".

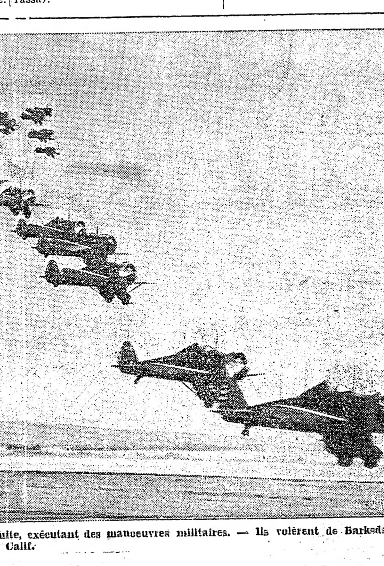
Ces paroles doivent nous faire sentir une fois de plus que la race canadienne-française compte sur nous pour exercer son influence dans cette partie du pays. Nous sommes, comme nous le disait le Docteur Petitclerc, nous sommes aux avant-postes, là où l'on ne met que des braves que l'on sait prêts à mourir plutôt que de lâcher.

Non, nous ne lâcherons pas; et si Québec nous tend généreusement la main, ce sera, avec un renouveau de vigueur et d'énergie, la lutte d'un petit peuple contre l'assimilation; et dans cette lutte, nous serons vainqueurs, parce que Dieu est avec nous.



Le bon samaritain: Pourquoi voulez-vous savoir mon nom et mon adresse?

Le poivrot: Au cas... hic... ou ma femme vous in...insulllllterait et que....hic... j'aurais à aller vous faire des excuses...



Un groupe d'avions de poursuite, exécutant des manoeuvres militaires. — Ils volèrent de Barksdale, La, à March Field, Murdoc Dry Lake, Calif.

Le danger communiste

(Suite de la page 13)

nière légale, il est absolument nécessaire de combiner l'activité légale et l'activité illégale".

D'après les statuts de 1936 de l'internationale communiste, le comité exécutif a le droit d'abroger et de modifier les décisions des sections (par. 12), de donner des instructions aux sections et de leur imposer des représentants dont la tâche consiste à surveiller l'exécution des décisions prises par les congrès et le comité exécutif (par. 22).

La suppression du parti communiste dans différents Etats de l'Europe occidentale obligea l'internationale communiste à modifier radicalement ses méthodes tactiques. Le VIIe congrès mondial précité, auquel le parti communiste suisse était également représenté, arrêta un programme contenant entre autres les points suivants:

unité d'action dans la lutte contre la guerre et le fascisme; politique plus adroite en ce qui concerne le front unique, ordre au comité exécutif de l'internationale de contribuer systématiquement à créer et à instruire des cadres, de soutenir efficacement les partis communistes dans leur lutte pour leurs idées; communications réciproques des expériences faites par les partis communistes dans les différents pays; relations plus étroites entre les organes exécutifs de l'internationale et les partis; encouragement d'une agitation massive parmi la jeunesse. Le parti communiste suisse décida d'exécuter ce programme (journée de parti le 30 mai - 1er juin 1936). Le secrétaire du parti Humbert-Droz, déclare, dans un article, que la mise en pratique de la politique bolchéviste active du VIIe congrès mondial et les instructions du camarade Dimitroff ouvrent au parti communiste suisse de nouvelles possibilités et de grandes perspectives (Kommunistische Internationale, organe du comité exécutif de l'internationale communiste, 1936, p. 602). A l'égard des différentes décisions de l'internationale, en particulier et de leur répercussion en Suisse, nous constations ce qui suit:

Sous le couvert de la devise "contre la guerre et le fascisme, pour la démocratie", l'internationale communiste s'efforce de former un front unique, c'est-à-dire une communauté d'action avec le parti socialiste, et d'amener un élargissement vers la droite pour créer un front populaire. Tout en affirmant vouloir lutter en faveur de la démocratie, elle demeure, en fait, fidèle à l'idée d'une dictature du prolétariat: preuve en soit qu'elle subordonne la création d'un parti unique à la reconnaissance "de la nécessité de renverser par la révolution le règne de la bourgeoisie et d'établir la dictature du prolétariat sous la forme des soviets, ainsi qu'au refus de soutenir la bourgeoisie impérialiste" (ibidem 1935, p. 1702).

Qu'il nous soit permis de rappeler également que l'occupation des fabriques en France fut organisée par les communistes et que les instructions relatives à ces méthodes révolutionnaires émanaient de Russie.

Le parti communiste suisse a fait de nombreuses tentatives pour former un front unique. Obéissant, en cela également, aux ordres de Moscou, il essaie constamment de prendre pied dans les organismes d'autres partis, afin d'y accomplir son travail de désagrégation. Le renforcement de la propagande et de l'agitation s'est traduit chez nous par une importation sans cesse croissante d'imprimés de propagande communiste, destinés à la Suisse ou à d'autres pays. Devant ce flot d'écrits communistes, nous avons été amenés à prendre notre arrêté du 3 novembre 1936 instituant des mesures contre les menées communistes en Suisse. C'est également sur l'ordre de l'internationale que le parti communiste suisse a donné à son agitation et à sa propagande un faux air patriotique (voir à ce sujet la proclamation du 1er août 1936). L'internationale communiste attache une importance particulière à la propagande parmi la jeunesse. Au VIIe congrès mondial, Dimitroff a recommandé aux partis des différents pays de se charger eux-mêmes de cette propagande et de ne pas l'abandonner aux jeunes. Dès lors, on a constaté en Suisse un regain d'activité parmi la jeunesse communiste.

Concernant l'aide efficace que le comité exécutif doit apporter aux partis communistes dans la lutte contre leurs adversaires politiques et les conséquences qui en résultent pour la Suisse, nous signalons que le Ministère public de la Confédération a d. s'occuper d'entreprises, commerciales communistes telle que la maison Imprimob S.A. à Bâle, laquelle était en relations commerciales avec l'agent de l'internationale communiste Eberlein; cette maison attire d'ailleurs chez nous d'autres étrangers suspects. Nous rappelons également que l'imprimerie coopérative, à Bâle, édite entre autres la revue "Kommunistische Internationale", déjà citée, la "Rundschau" et d'autres écrits de propagande. Les agents de l'internationale communiste ont déployé chez nous une activité toujours plus grande. En application de l'article 70 de la Constitution, nous avons dû expulser quatre communistes en 1934, seize en 1935 et vingt-cinq durant l'année courante. Ils avaient tous compromis la sécurité intérieure ou extérieure de la Confédération.

Le "Secours rouge" fondé en Russie en 1922, est devenu un organisme international auxiliaire destiné à soutenir matériellement, moralement et juridiquement les victimes de la lutte révolutionnaire des classes dans le monde entier. La direction centrale et le contrôle des sections des différents pays, appartiennent au comité exécutif du "Secours rouge" international à Moscou.

"Le Secours rouge" se fait passer pour un organisme placé au-dessus des partis. Sous le couvert d'une mission humanitaire, il cherche à pénétrer dans les milieux les plus divers; en Suisse, comme à l'étranger, le secrétariat central du "Secours rouge" a cependant été confié à des communistes éprouvés. Outre la bienfaisance, le "Secours rouge" vise à des fins politiques, en luttant, dans l'intérêt de la révolution prolétarienne, contre la "réaction" (régime bourgeois, fascisme). Lorsque des communistes sont arrêtés ou condamnés, il organise des manifestations de protestation et de solidarité dirigées contre les autorités; ces manifestations servent aussi au recrutement de partisans pour la lutte révolutionnaire des classes. Le "Secours rouge" procure aux réfugiés qu'il a admis un abri clandestin chez des partisans de confiance; de cette manière, il les soustrait au contrôle des autorités et s'en sert, pour le parti, dans la mesure de leurs capacités. Suivant les instructions de la direction de Moscou, les émigrés politiques doivent s'inspirer des méthodes en usage chez les conspirateurs. Le "Secours rouge" veille à ce que les réfugiés politiques puissent passer d'un pays à l'autre en éludant les prescriptions relatives au trafic frontalier.

Le VIIe congrès mondial a chargé le comité exécutif de "contribuer systématiquement à créer et à instruire, au sein des partis communistes, des cadres et des chefs bolchévistes convaincus, afin que les sections soient capables, en se fondant sur les décisions des congrès de l'internationale et du comité exécutif, de trouver elles-mêmes et le plus rapidement possible lors d'un brusque changement des événements, la solution qu'exigent les tâches politiques et tactiques du mouvement communiste". Quelques-uns des communistes que nous avons expulsés avaient travaillé dans ce sens. En Suisse, ce sont les cours organisés par le parti communiste et l'école ouvrière marxiste ("Masch": Marxistische Arbeiter-Schule) qui sont destinés à la formation des cadres. La "Masch" s'est surtout appliquée, conformément aux instructions de l'internationale (chiffre 4 des 21 conditions d'administration), à ruiner la discipline militaire; cette disposition impose aux organismes communistes l'obligation de faire une propagande acharnée et systématique dans l'armée. En 1935 déjà, le Conseil d'Etat du canton de Vaud se vit contraint d'interdire les cours marxistes d'Humbert-Droz, et le Tribunal fédéral reconnut le bien-fondé de cette interdiction (ATF 61, I, 264). Notre arrêté du 3 novembre 1936 interdit également ces cours.

Cet exposé succint montre la très grande influence de l'étranger sur le mouvement communiste suisse et l'activité politique croissante que ce mouvement exerce sous le faux pavillon de la démocratie. On ne peut nier que les manoeuvres d'un parti de renversement soumis à une direction internationale, organisée jusque dans les moindres détails et travaillant avec toutes sortes de moyens illégaux et, en particulier, les institutions démocratiques. Le danger pourrait s'accentuer encore si la tension d'activité de l'internationale communiste pour l'Europe occidentale venait à être transféré en Suisse.

Une garde-robe bien montée

Un monsieur, apparemment distrait traverse la rue avec, au pied droit, une chaussure jaune et, au pied gauche, une chaussure noire. Un ami l'arrête et lui demande d'un air surpris:

—Quels sont ces souliers que tu as aux pieds?

L'interpellé jette un regard puis, fièrement:

—J'en ai encore une seconde paire toute pareille à la maison...

"Vous êtes miniaturiste et vous travaillez sur de grands canevas?

Oui, c'est pour un américain. Il veut avoir la plus grande miniature du monde.

INITIATIVE DU DEVOIR

Le Devoir, de Montréal, vient d'annoncer que son hebdomadaire: "Le Nationaliste et le Devoir", deviendrait un lien, un agent de liaison entre les différents groupes français en Amérique.

C'est une initiative que nous sommes heureux de souligner et d'encourager de toutes façons.

Voici comment M. Omer Héroux nous présente le nouvel hebdomadaire:

"Nous offrons aux groupes français un hebdomadaire dont le prix n'a rien d'excessif, qui se joindra aux journaux locaux de langue française qu'ils reçoivent déjà, aux feuilles anglaises qu'ils sont à peu près contraints de lire.

Nous leur offrons un hebdomadaire qui leur donnera chaque semaine au moins dix pages de lecture française d'intérêt général, qui leur fournira sur toute la vie française d'Amérique le maximum de renseignements possible.

Grâce à cet hebdomadaire, un lien sera tendu entre nous, sur lequel circuleront informations, renseignements et sympathies."

Pour ceux de nos lecteurs que la chose intéresse de plus près, l'abonnement à cet hebdomadaire est de $2.00 par année; et, jusqu'à nouvel ordre, cinq abonnements peuvent être envoyés pour le prix de quatre. Toute la correspondance doit être adressée au Devoir, Service du Tirage, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Les journaux français de l'Ouest sont heureux de remercier le Devoir de cette initiative, et de souhaiter à cet hebdomadaire longue vie et plein succès dans le rôle qu'il entreprend de jouer, d'agent de liaison entre les divers groupes français d'Amérique.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

(Suite de la page 13)

Cherchez donc la vraie cause des maux qui vous affligent.

Un peu d'observation vous fera voir que notre peuple est perdu dans un labyrinthe d'idées répandues par des journaux et des auteurs qui prennent plaisir à ne jamais faire connaître la vérité, et dont le seul but est de détruire complètement le Christianisme.

Catholiques, s'il vous reste encore du coeur, procurez-vous les Encycliques "Rerum Novarum" "Quadragesimo Anno" et "Divini Redemptoris" et lisez les bien sérieusement.

Il n'y a pas de temps à perdre. Plusieurs catholiques sont déjà embobinés avec le fil anti chrétien. Voyez pour vous mêmes combien sont déjà tournés contre le clergé.

En tête de tous les "ismes" qui travaillent à détruire le Christianisme, il y a un chef "isme", qui depuis qu'il a crucifié Jésus-Christ, cherche à détruire son règne. Combien de temps encore détruira-t-il le Christianisme dans le coeur des chrétiens, dans les pays chrétiens? Aussi longtemps que les politiciens lui serviront d'entonnoir pour bourrer le crâne des nations qu'il a lui-même affligées.

Pouvons-nous espérer que les choses aillent bien quand nous sommes gouvernés par des profiteurs, des lâches ou des ignorants?

SYLVAE

Le cambrioleur (à l'auteur d'histoires policières): "Haut les mains! Indiquez-moi un moyen de cambrioler la banque de France!

"Votre agence matrimoniale était une entreprise payante..... Pourquoi avez-vous laché ?

"Parce que dès le lendemain de mon mariage, je compris quel commerce inique je faisais auparavant.

LA FORCE DE L'HABITUDE
L'apache:— Haut les mains! Donnez-moi votre argent.
Le directeur de cinéma: (distrait) Reprenez ce passage... vous l'avez raté.

Ce que ne dit pas la grosse presse

(Suite de la page 9)

méthode qui lui est chère sur le fait que Ramos était un catholique? Est-ce que la voix des évêques pour les catholiques et aussi pour n'importe quel homme de bon sens et honnête en l'occurence n'est pas plus autorisée que celle d'un catholique pourri de libéralisme doctrinaire, de franc-maçonnisme et d'apostosie? Pourquoi donc n'a-t-elle point parlé de l'opinion et de l'action des évêques comme de celle de tout un peuple catholique dans cette affaire du contrôle des naissances à Porto-Rico?

Elle, la presse jaune, qui ne cesse de défendre la sacro-sainte démocratie du Front Populaire et des Rouges qui crucifient et brûlent les prêtres et les religieuses en Espagne; elle, la presse jaune, qui a déjà au nom du salut de la démocratie calomnié grossièrement l'Eglise catholique d'Espagne; elle, qui a toujours au bout de la plume de ses rédacteurs, l'autorité du peuple, l'exploitation du peuple, comme formules, pourquoi donc ne prend-elle pas la défense de tout le peuple catholique de Porto-Rico honteusement exploité et insulté par une loi qui blesse sa liberté de conscience, sa liberté de pensée, par une loi qu'elle ne veut pas du tout? Pourquoi en un mot l'esprit démocratique dont elle se réclame se contente-t-elle de ne citer dans l'affaire de Porto-Rico que l'autorité suspecte d'un seul bonhomme pour faire croire à ses lecteurs que le contrôle des naissances est une sainte chose et que le peuple de Porto-Rico veut ça? C'est que la démocratie de presse à sensation sent absolument mauvais: et qu'elle apporte de jugement est un danger permanent pour les lecteurs catholiques. Nous sommes convaincus que si quelques journaux continuent à laisser écrire, insinuer ou propager dans leurs colonnes des idées ou des commentaires directement contraires à la foi et à la morale des catholiques en cette province, il est grand temps que tous les catholiques s'organisent en une puissante ligue de moralité publique et agissent en conséquence. En attendant, nous sommes tentés d'instituer dans notre journal de défense catholique une tribune spéciale, pour dénoncer à chaque semaine les cornichonneries et les folichonneries de journaux qui déforment l'opinion publique et qui sous leur prétendu caractère de neutralité cachent très souvent une propagande dangereuse non seulement pour les catholiques mais aussi pour tous les amis de l'ordre social.

Le IIIe Reich et les catholiques

(Suite de la page 13)

ques et doppés par une sérieuse propagande nationale-socialiste. On compte ainsi déshonorer l'Eglise et à la faveur de ces procès, lui enlever complètement l'école et toute possibilité d'agir par œuvres post-scolaires. Par exemple, à Coblence, le ministère public a annoncé au cours d'un procès intenté contre des religieux pour délit d'immoralité, qu'une congrégation religieuse tout entière allait comparaître devant le tribunal de Coblence pour actes immoraux. Si la comparution a lieu, et si la condamnation est assurée, nul doute que la congrégation sera dissoute.

La lutte va devenir terrible. Les parents catholiques vont, ou bien refuser leurs enfants à l'Etat ou bien chercher à leur donner une éducation antinationale-socialiste dans le secret du foyer. On peut prévoir des perquisitions, des condamnations de parents, des persécutions d'enfants dans les centres de jeunesse hitlériens. Tout cela prend une allure singulièrement tragique, d'autant plus que nous ne savons pas jusqu'à quel point le christianisme réformé ne sera pas bientôt persécuté lui aussi.

La lutte affaiblit incontestablement le Troisième Reich qui a déjà comme ennemis, les socialistes, les communistes et les Juifs et qui va donc avoir les catholiques. Elle l'affaiblit particulièrement sur le terrain international. Avoir contre soi, les IIe et IIIe Internationales, c'est quelque chose: avoir contre soi l'ensemble des Juifs du monde entier, l'Internationale juive en un mot, c'est encore plus grave; avoir contre soi l'Internationale catholique, c'est vraiment vouloir jouer avec le feu.

C'est en tout cas donner des armes à M. Schussnigg. Les Autrichiens qui sont des catholiques seront de plus en plus hostiles à l'Anchluss. La campagne du chancelier Hitler n'est pas faite non plus pour renforcer les liens germano-italiens, car M. Mussolini n'a jamais cessé, en homme d'Etat réaliste, de jouer d'accord avec le Vatican.

Pierre COURTENAY

PITCHE EST VICTIME D'UN MAUVAIS PLAISANT.

VOILA PITCHE QUI ENTRE DANS SA CABINE C'EST LE MOMENT DE LE SOUPOUDRER DE POIL-A-GRATTER

PITCHE EST PRIS DANS SON PROPRE PIEGE.

JE VAIS LUI FAIRE PEUR

PITCHE EST VICTIME DE SA CURIOSITE

QU'EST-CE QU'IL REGARDE CELUI-LA ?
JE NE VOIS RIEN D'EXTRAORDINAIRE
AH! LE COQUIN!

PITCHE CAMELOT FACETIEUX

C'EST LE DERNIER!! CINQUANTE FRANCS POUR LE FINIR!! PROFITEZ-EN!
JE L'ACHÈTE
MERCI